
Part 03

THÉORIE DE L'ARCHITECTURE

LIVRE 1C
COMPOSITION ET PARAMÈTRES DU
CONTEXTE

Jean Doulliez

TRAITÉ DE THÉORIE DE L'ARCHITECTURE
INSTITUT SUPÉRIEUR D'ARCHITECTURE INTERCOMMUNAL (ISAI)
Site de Mons (ISAM), Belgique
Notes de cours provisoires 1993

THÉORIE DE
L'ARCHITECTURE

LA CUISINE : espace communautaire ?

1. Conceptions - évolution.

2. Analyse fonctionnelle.

Exigences humaines et les conséquences sur des standards dimensionnels.

Etude des principes fonctionnels.

Organisation des activités γ compris les repas.

1
L'image de la cuisine "laboratoire" de la période fonctionnaliste n'est doublée d'une image plus affective, plus fantaisiste. La preuve : les qualificatifs techniques relevant de la fonctionnalité pratique sont devenus nombreux que ceux de la fonctionnalité affective.

bonne à habiter	10 x	
propre	9 x	
jolie	5 x	
grande	4 x	
repas	3 x	
odeurs	2 x	
accueillante	1 x	
confortable	1 x	
gaie	1 x	
		Fantaisie émotionnelle inséparable pour la cuisine on y travaille et on y vit.

Est devenue aujourd'hui plus une pièce à vivre qu'un strict labo.

Le côté pratique est en fait un désir de se libérer des pertes de temps, odeurs, désordre.

On veut récupérer, dans un cadre moderne, la chaleur + d'intimité de nos souvenirs des cuisines anciennes et campagnardes.

(idem parfois pour l'image globale de la maison toute entière)

De certaines couches sociales : le salon est le lieu de rencontres de rencontres familiales
depuis et autres : la cuisine - lieu privilégié de rencontres familiales

Mais la table n'est plus au centre elle est ds un coin sur un bord réparée de la zone laboratoire

Elle reste cependant un lieu social A perception sociale déprécié aux yeux de visiteurs occasionnels.

UN DISPOSITIF : LA CUISINE

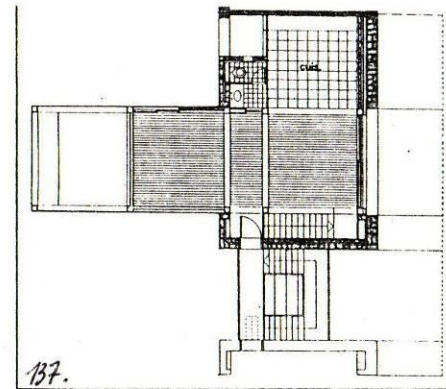
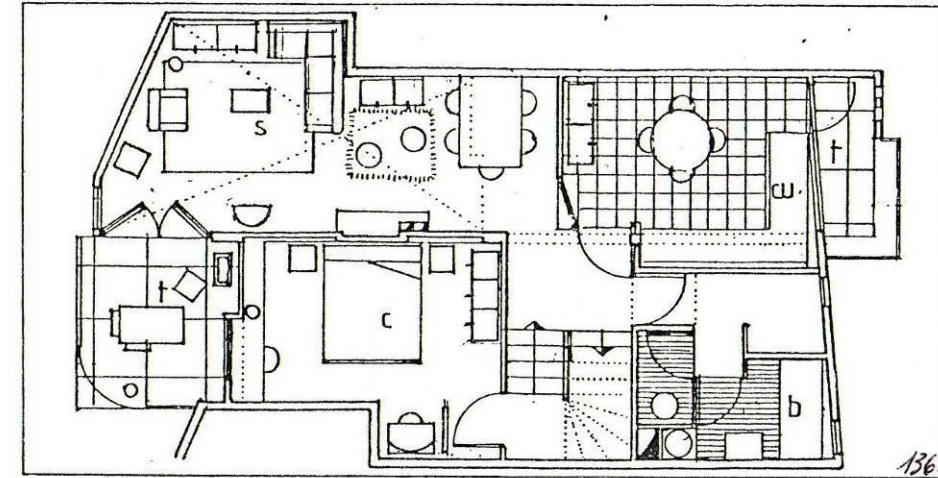
Comme le fait remarquer le groupe HARO : «La cuisine est indéniablement (la pièce) qui a subi le plus de changements depuis l'après-guerre dans sa typologie et dans ses équipements». Les innovations techniques telles que l'apparition des appareils électroménagers, la ventilation mécanique contrôlée, mais aussi les changements sociaux (évolution du statut de la femme, autonomisation des membres du groupe familial) et les modifications des pratiques de travail et d'alimentation (la journée continue, la restauration rapide) sont autant de facteurs évoqués par de nombreux concurrents pour justifier les transformations de ce dispositif spatial.

problèmes que pose la cuisine dans le logement. Aussi nos réflexions porteront essentiellement sur une comparaison et une analyse des plans. Ceux-ci témoignent, par la diversité des solutions spatiales présentées, des interrogations des candidats sur la place et le rôle que doit tenir cet espace dans le logement. L'ensemble des dispositifs projetés va d'un extrême à l'autre : «de l'affirmation de la cuisine comme pièce et lieu primordial dans le logement» pour D. Petit, jusqu'à sa négation en tant qu'espace : c'est «la cuisine élémentaire» du groupe HARO, qui, dissoute dans l'ensemble du logement, devient un bloc que l'on déplace d'une pièce à l'autre.

I. La grande cuisine

Malgré ce constat et à l'inverse de leurs aînés, pour la grande majorité de ces jeunes architectes la cuisine n'a pas été, pour reprendre l'expression de cette session, mise «en questions» au vrai sens du terme. En effet, rares sont les candidats qui ont abordé par le discours, les

Pour D. Petit (fig. 136), «une grande cuisine dans laquelle on peut manger» «paraît être essentielle pour le logement social», ceci pour plusieurs raisons. Tout d'abord comme lieu de représentation, la cuisine doit par son importance spatiale représenter «le rôle social» essentiel de

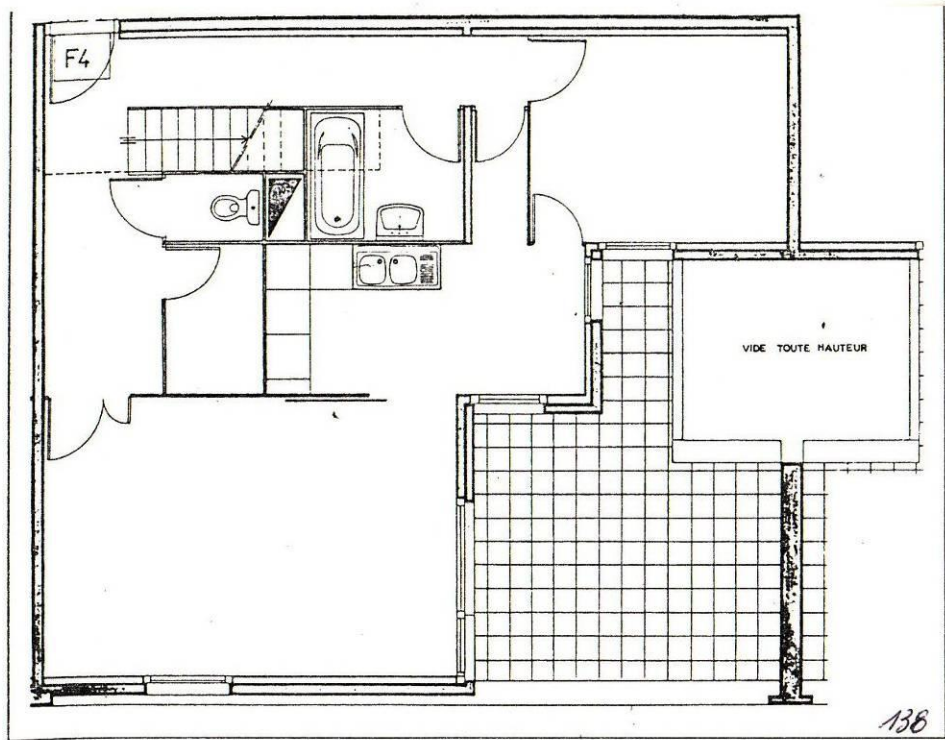


grande dimension est préférable pour ses capacités à enfermer, à contenir le «sale», contrairement à un coin repas «qui dévalorise le séjour lorsqu'il n'est pas suffisamment séparé».

Pour les architectes G. Beguin et J.A. Macchini (fig. 137), qui projettent une cuisine de 15 m² pour permettre «réellement de prendre des repas familiaux», l'idée d'avoir une grande cuisine est associée au désir d'offrir un espace d'intimité. De manière générale, on n'éloigne plus la cuisine parce qu'elle est source de mauvaises odeurs mais, comme le précise D. Petit, parce que «la cuisine est avant tout l'espace de l'intimité familiale, elle pourrait être, à l'inverse de la salle commune, en retrait et même éloignée de l'entrée».

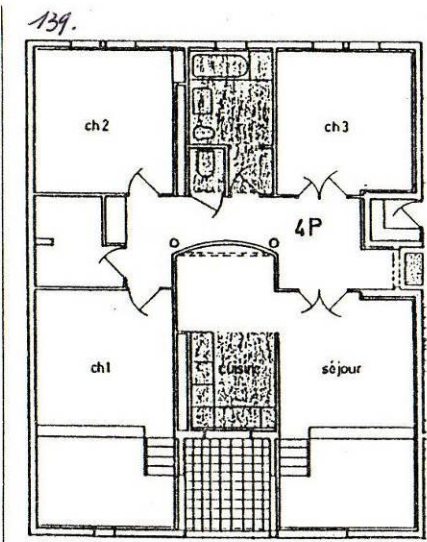
la femme dans la structure familiale. De plus, bien que «lieu de prédilection de la femme», un tel dispositif laissant la possibilité à plusieurs personnes de se réunir dans cette pièce n'enferme pas celle-ci dans un statut de domestique vis-à-vis des autres membres de la famille. Enfin, toujours selon D. Petit, une cuisine de

Cette volonté de faire de la cuisine le lieu de l'intimité familiale se traduit spatialement par la mise en place de différents dispositifs.



Pour G. Beguin et J.A. Macchini, la cuisine est disposée de l'autre côté de l'entrée. Le caractère intime de cette pièce est accentué par un travail sur la lumière et les ouvertures, ici un seul percement prend la lumière en second jour à travers un séchoir sur une cour intérieure. De même, d'autres concurrents cherchent aussi à protéger l'intimité de cette pièce en ouvrant celle-ci sur des terrasses, des balcons, des serres...

B. Oyon, dans son «immeuble patio» (fig. 138), installe la cuisine au centre de l'appartement et l'éclaire par la grande loggia, montrant par là même l'importance de cette pièce. L'existence d'une double circulation,



privée distribuant séjour, cuisine, chambre, l'autre publique permettant l'accès à l'appartement, au séjour ou à l'étage, ménage une graduation supplémentaire dans la recherche de l'intimité du logement et fait de la cuisine le lieu le plus intime de la vie familiale.

Mais les architectes qui projettent une grande cuisine dans leur logement le font le plus souvent au mépris de la réglementation ou au détriment de la surface d'autres pièces, en particulier celle du séjour, espace de vie familiale mais aussi de réception. Pour cela, certains projets tentent de concilier les antinomies, de faire d'une grande cuisine à la fois un lieu d'intimité familiale et un lieu de réception.

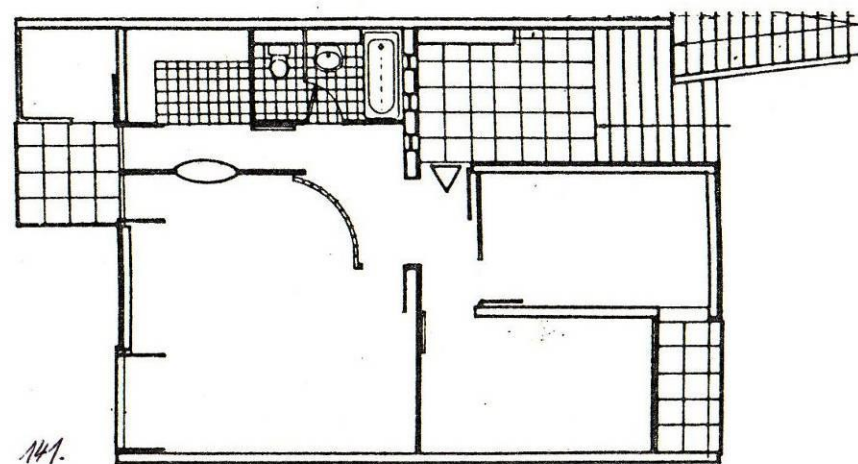
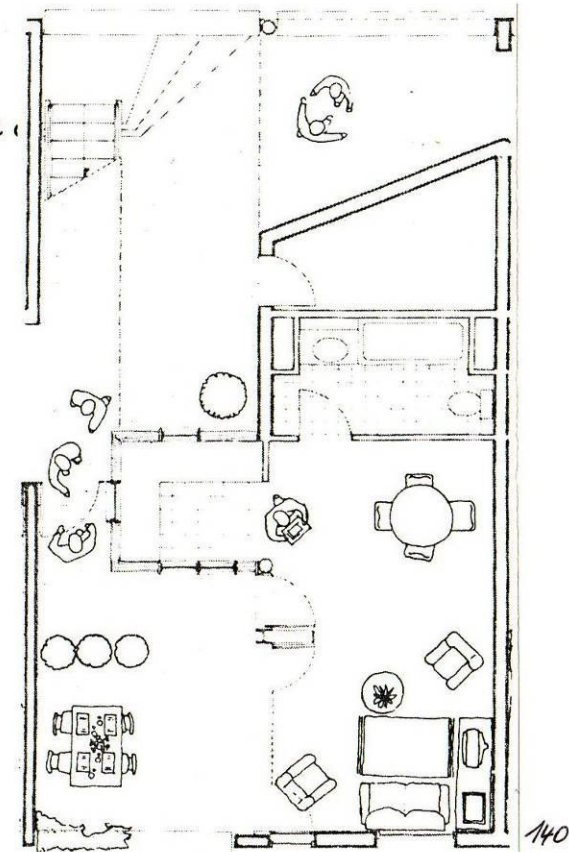
Les candidats, alors, opèrent une division fonctionnelle au sein de la cuisine, d'une part sont regroupés les «éléments» consacrés à la préparation des repas, de l'autre est constitué un espace suffisamment grand pour éventuellement recevoir à table. Cet espace peut être ouvert sur le séjour, en permanence pour le logement de M. Milatovic et M. Bedarida (fig. 139) ou temporairement pour celui de B. Oyon par un jeu de panneaux coulissants. Mais le problème du «sale» et de sa perception persiste, s'il n'est pas visible depuis le séjour, il ne peut être éloigné, ni refoulé lors des réceptions à table.

II. La Cuisine ouverte.

Dispositif encore fréquent même si toujours l'inverse de l'effet

escompté, qu'au lieu de libérer la femme de son isolement et d'une part de son travail domestique, la cuisine ouverte ne fait qu'accroître son oppression en multipliant les tâches ménagères. Dans le projet de G. Roquelaure, A. Casanova, J. Read «Regard privé» (fig. 140), la cuisine est totalement ouverte et vient en addition par rapport à la pièce de séjour. Cette disposition présente alors l'avantage de ne pas exposer la cuisine à une vue directe depuis le «coin salon». A l'opposé de ce dispositif, nous remarquons, à la limite du cloisonnement entre séjour et cuisine, le traditionnel «passe-plat» de C. Gasmi et G. Engelmann (fig. 141).

Enfin, comme compromis entre ces deux solutions, le projet de F. Joris (fig. 142) où l'ouverture de la cuisine sur le séjour, est modulée par un linéaire d'équipements reprenant l'image du «bar» et par une différenciation de hauteur de plafond.



III. La cuisine laboratoire

Sous ce terme nous entendons regrouper les cuisines dont l'espace est uniquement consacré à la préparation des repas. Elles sont réduites par les concurrents à un ou deux linéaires d'éléments électroménagers et de rangements entre lesquels il est impossible de pouvoir dresser une table. C'est le cas pour la maison individuelle de B. Hubert et M. Roy (fig. 143), disposée au centre de la maison et éclairée zénithalement, la cuisine n'est plus qu'un couloir entre deux blocs d'équipements, elle devient un lieu de passage. Il est évident qu'un tel dispositif ne peut exister que grâce à l'utilisation de la ventilation mécanique permettant l'extraction de tout air vicié.

Mais ces cuisines ne sont pas toutes systématiquement aveugles, le projet de J.M. Savignat, J.M. Chancel et P. Urbain en est un parfait exemple (fig. 144). Ici la cuisine est généreusement vitrée et baignée par la lumière du patio à «ciel ouvert». Si l'existence de la cuisine laboratoire est liée aux transformations des modes d'alimentation, elle peut, comme le montre ce projet, trouver aussi son origine dans l'idée du plaisir de prendre ses repas à l'extérieur.

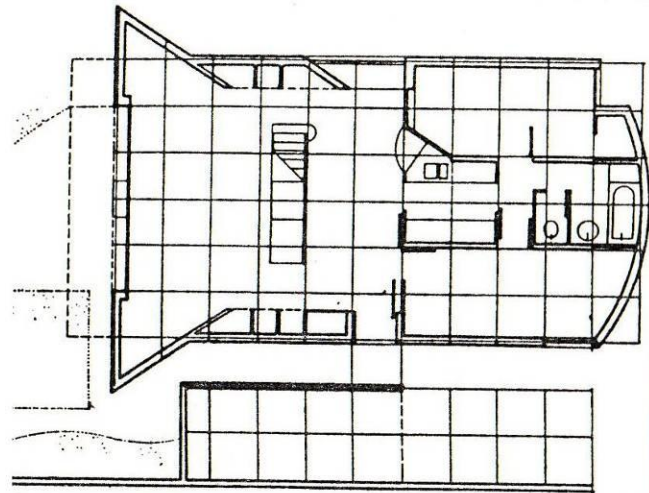


Fig. 143.

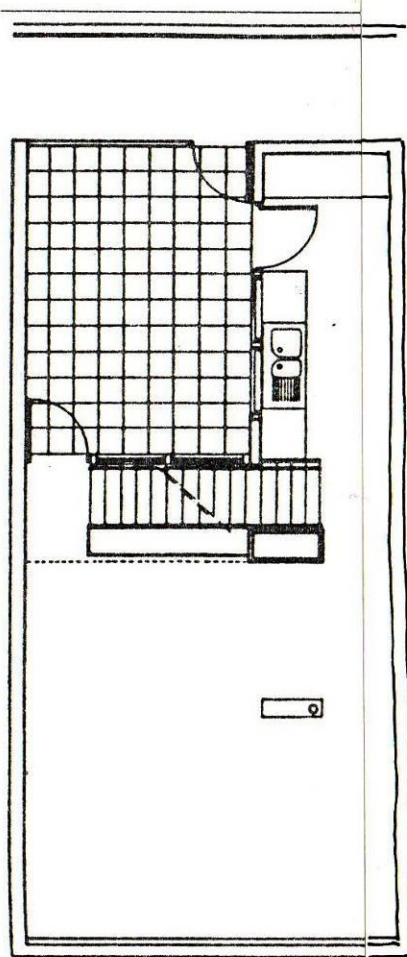
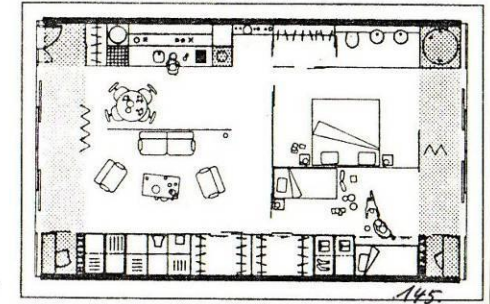


Fig. 144.

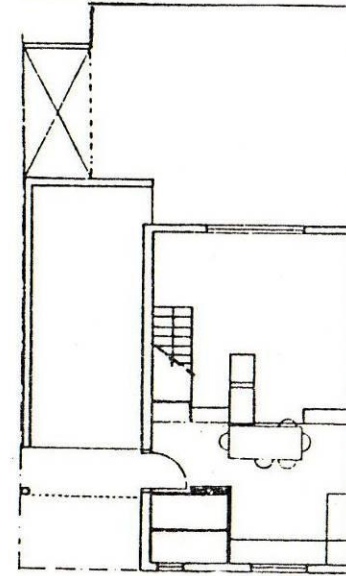
IV. La cuisine placard

La cuisine est dans ce cas réduite à son minimum, à quelques équipements standards ainsi que des rangements. L'ensemble peut être masqué à volonté par des panneaux coulissants, la pièce en tant que telle n'existe plus. L'exemple le plus significatif à cet égard, est le projet de J.F. Delsalle et J.B. Lacoudre (fig. 145) où la cuisine est intégrée dans un ensemble de rangements : le «mur équipé». *Souvent, une cloison mobile diminue le «coin» prépa-*

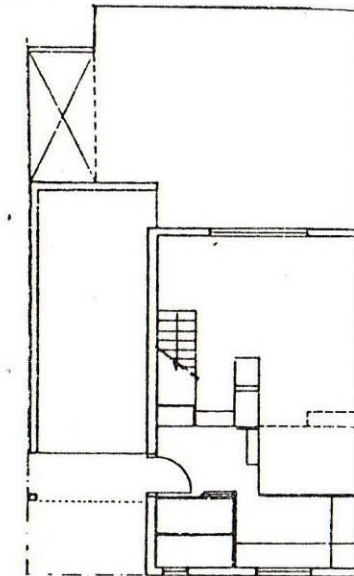
ration. Ce système leur permet, malgré les surfaces restreintes, d'avoir une séquence : cuisine - salle à manger - salon, rappelant ainsi les dispositifs de l'habitat bourgeois au début de ce siècle.



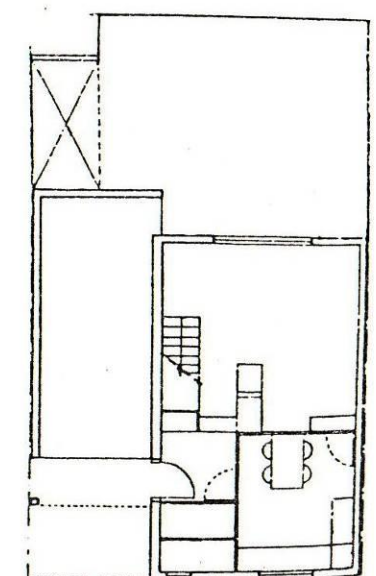
145



Plan ouvert : le coin repas fait la transition entre le coin cuisine et le séjour; il est séparé de ce dernier par une différence de niveau de 40 cm (qui peut être récupérée comme siège au droit de la table). Séquences cuisine/entrée et cuisine/séjour sans barrière visuelle.



Plan semi-ouvert : la cuisine, transformée en kitchenette, est séparée du coin repas et du séjour. Celui-ci peut englober le coin repas grâce au plancher amovible. Séquences cuisine/entrée et cuisine/séjour fermées; repas/séjour ouverte.



Plan fermé : la cuisine et le coin repas sont réunis dans un seul espace, séparé visuellement et fonctionnellement du séjour et de l'entrée. Séquences cuisine/entrée et cuisine-repas/séjour fermées.

Fig. 146.

V. Les solutions flexibles

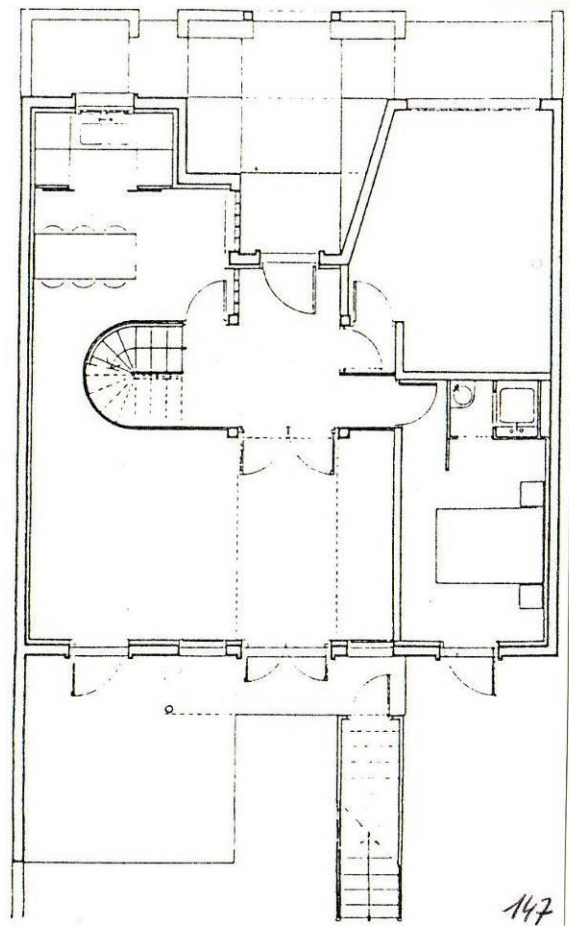
La diversité des dispositifs spatiaux proposés pour la cuisine ainsi que l'ambiguïté de la liaison entre séjour et cuisine sont à l'origine de plusieurs propositions flexibles. P. Dutertre, G. Morel-Journal et N. Roche (fig. 147) présentent pour leur projet de maison individuelle, en rez-de-chaussée, trois possibilités d'organisation spatiale de la cuisine.

Par un jeu de niveaux de sol et de cloisons mobiles, ces candidats offrent à l'habitant soit une

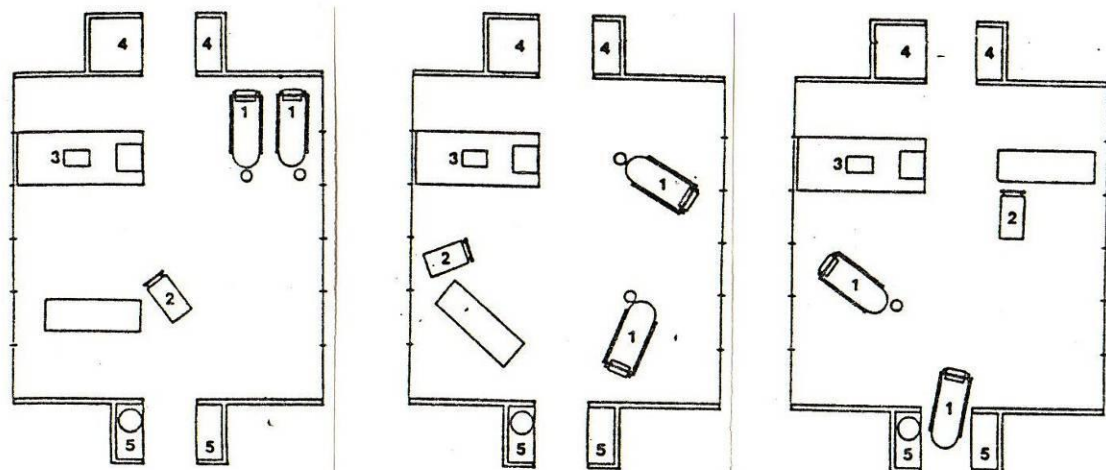
grande cuisine cloisonnée dans laquelle on peut manger, soit à l'inverse, un espace totalement ouvert où cuisine et séjour ne font qu'un; enfin, dernière solution envisagée, une cuisine laboratoire cloisonnée, réduite à son strict minimum.

VI. L'éclatement de la cuisine

Enfin, comme aboutissement à cette lente destruction de la cuisine, le groupe «HARO» propose la suppression de la cuisine en tant que pièce. Faisant un constat sévère sur la cuisine et son rôle dans le logement social d'aujourd'hui : "la surface moyenne d'une cuisine est entre 6 et 8 m², trop étroite pour les plaisirs culinaires et trop importante pour le grignotage... L'équipement des cuisines est dépassé», les architectes projettent de «disséminer dans le logement» les lieux de préparation et de consommation des repas (fig. 148). Ils anticipent de nouveaux modes de vie : le repas se prépare et se consomme, selon l'humeur, l'appétit, la présence ou l'absence des autres sur «le plateau festif»,



sur un coin de table, dans sa chambre, sur la terrasse. De même, de nouveaux éléments sont proposés : les «mobiles» où sont préparés les plats (four micro-ondes, plaque chauffante), «la table festive», ainsi que de nouveaux lieux de stockage pour surgelés, la salle des machines pour le «sale» (Vaisselle, ordures).



Repas convivial : les mobiles (1) sont rangés et le dîner, préparé sur la grande table (3) assistée de la table roulante (2), a permis à chacun d'exprimer ses talents (plats, desserts, choix des vins...). Les victuailles ont été sorties des armoires à température variable (4), lavées si nécessaire sur la grande table. Les déchets et la vaisselle sale seront débarrassés dans la salle des machines (5).

Chacun a déjeuné à des heures différentes, qui sur les mobiles en regardant la télévision, qui sur la table basse assistée de la table roulante (2).

Les parents sont absents pour la soirée, les enfants vont dîner chacun dans leur chambre avec les mobiles (1) après s'être approvisionnés aux armoires à température variable (4).

Fig. 148.

- 176 -

VII. La cuisine et ses annexes

Rares sont les architectes qui ont prévu d'adjoindre à la cuisine des annexes, des lieux de stockage tels que lingerie, buanderie, séchoir, cellier... Il faut noter, pour prendre leur défense, que les terrasses, les loggias dessinées par les candidats sont souvent surdimensionnées et qu'elles peuvent constituer de véritables «réserves» d'espace pour des appropriations ultérieures. D'ailleurs le cellier disposé sur le balcon ou sur la coursive, reste pour quelques-uns des concurrents, à l'exemple de P. Boudon, J. Michelet et Y. Monnot, une solution convenable. Néanmoins ceci n'empêche pas, l'équipe de A. Brès et B. Mariolle d'évoquer une solution plus subtile : celle «d'une lingerie éclairée et ventilée naturellement, séparée de la cuisine». Elle est reliée à celle-ci par un sas susceptible de recevoir une machine à laver (fig. 149).

F. Joris imagine une cuisine-lingerie où la lingerie est dans le prolongement de la cuisine avec ou sans risque de tache ou d'odeur (fig. 150).

Mais l'annexe la plus couramment jointe à la cuisine reste le jardin d'hiver, la véranda ou la serre. M. Milatovic et M. Bédarida, A. Yver et P.Y. Debernardy ou l'équipe de F. Joris (fig. 151), valorisent par cette annexe l'espace de la cuisine; alors, aux plaisirs de la table, s'ajoutent ceux de la vue et de l'odorat.

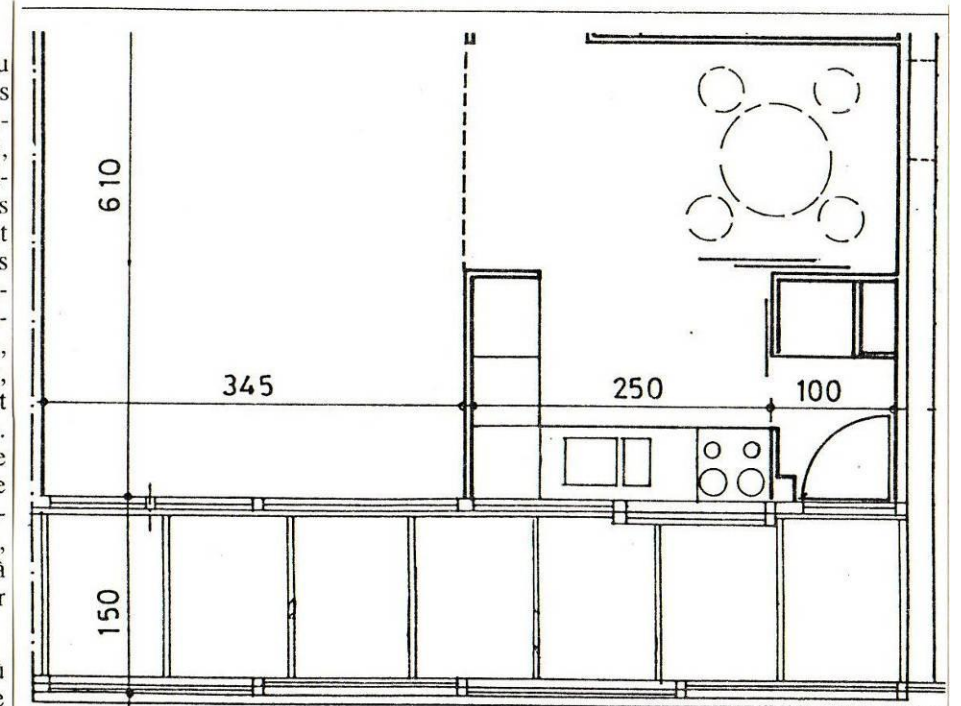
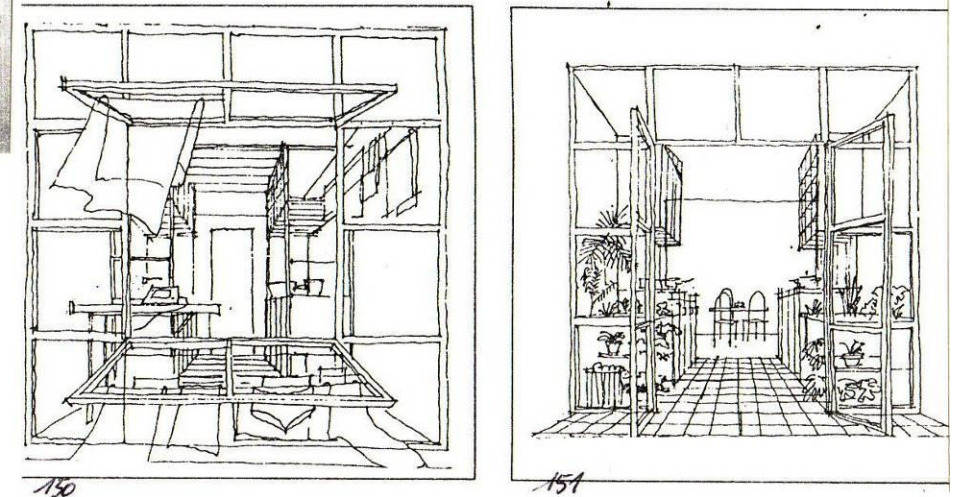


Fig. 149.



- 177 -

Analyse fonctionnelle.

1. Zone de Préparation des Repas.

Ordre de grandeur du temps moyen d'occupation journalier
 pour la préparation des repas : $\pm 2h30$
 pour le nettoyage et entretien de la cuisine : $\pm 1h10$.

Déjà on voit que de telles considérations se rapportent à un mode de vie limité dans l'espace et dans le temps.

Au début du siècle, dans la haute bourgeoisie, les serviteurs remplaçaient les machines dont nous disposons aujourd'hui. Sous Louis XIV, les châteaux devaient utiliser des cuisines gigantesques et un personnel nombreux, ce qui portait les chiffres de temps d'occupation à des valeurs sans aucune mesure avec ceux d'aujourd'hui.

Mais même aujourd'hui, dans une société donnée, l'importance accordée à cette activité, n'est pas la même pour tous :
 soit bcq. le temps à y consacrer doit être réduit au minimum aussi bien pour des raisons économiques ou professionnelles (et sociales)
 soit bcq. certaines catégories sociales ont le luxe de choisir l'importance qu'ils veulent lui accorder

Mais même dans le cas de personnes qui auraient choisi de consacrer un temps plus long à la préparation des repas, les différences de temps à prendre les repas d'occupation sont moins grandes que celles du passé, et que même dans ce cas, on peut imaginer que les gourmets souhaiteraient une utilisation rationnelle de la zone en question. Les différences se reportent très probablement sur les dimensions des zones, l'importance des équipements etc... plutôt que sur l'organisation "rationnelle".

Donc, si tel est le cas, il est possible d'énoncer des principes d'organisation valables tout au moins dans les conditions actuelles moyennes d'utilisation, d'équipements connus etc...
 Le jour où l'homme deviendra fou au point d'inventer et de nécessiter la nourriture en pilules, peut être ces considérations n'intéresseront plus que quelques privilégiés!

Principes d'organisation de la zone préparation de repas.

La position de l'évier détermine l'ensemble de la zone de préparation des repas.

Des études expérimentales britanniques et Suédoises, portant surtout sur les parcours et mouvements entre les divers équipements, ont permis d'évaluer à 20% le gain de longueur de trajet et de nombre de mouvements (donc de temps) que permet un aménagement rationnel comparé à l'aménagement traditionnel avec éclatement des divers postes de travail aux 4 coins d'une grande pièce.

Dans les cas où on désire un aménagement rationnel, il suffit de respecter les principes suivants :

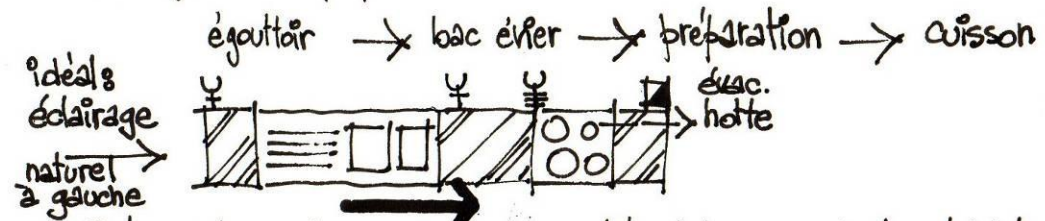
① Les trois postes : évier, plan de préparation des aliments, plan de cuisson } sont indissociables

Aucun obstacle ne devrait s'opposer au parcours de l'un à l'autre

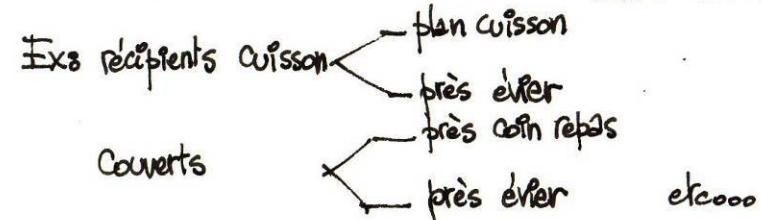
② Deux éléments complémentaires (réfrigérateur et plan de desserte ou de décharge) doivent être aisément accessibles à partir des trois postes principaux.

③ Chaque équipement : évier, plan de cuisson, réfrigérateur } nécessite un plan de décharge contigu

④ L'organisation préférentielle serait :

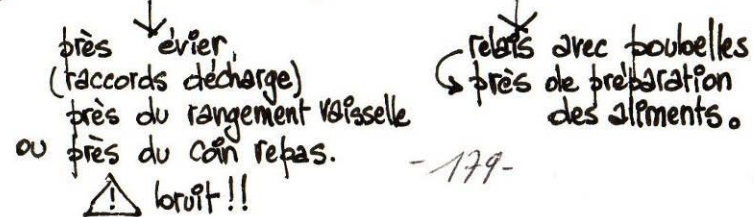


⑤ Les volumes de rangement ne constituent pas un poste spécialisé, ils doivent être dispersés pour obéir au principe suivant : toute fourniture doit être disponible soit à son 1er lieu d'utilisation soit à son dernier lieu "



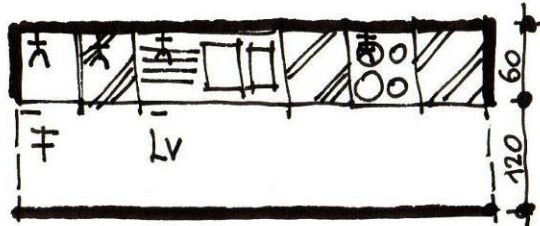
il faut donc éliminer les rangements spécialisés par taille ou catégorie traditionnelle : vaisselle, légumes etc...

⑥ Le Lave vaisselle (LV) et vide ordures : rien de précis



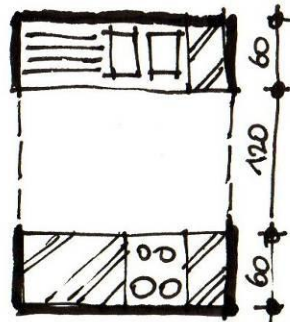
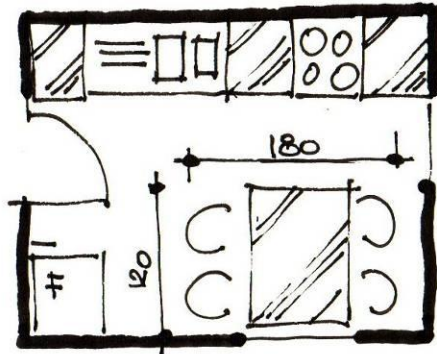
Types de plans

① plan en ligne sur un côté



allongement des déplacements
espace de circulation, important

intéressant, si on combine avec
coin rebas, car sinon la forme très allongée
de l'espace n'est pas très facile à intégrer avec
les espaces voisins.

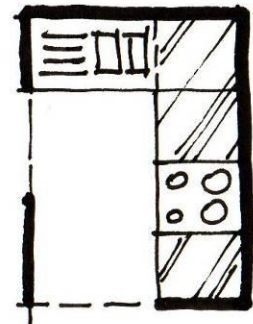


② plan en double rangées

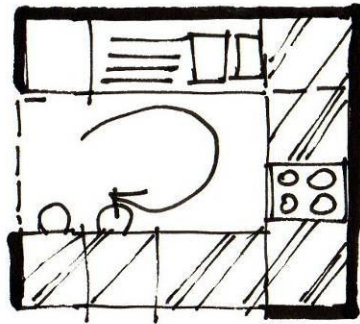
plan sur 2 côtés, en couloir & dans ce cas il vaut
mieux placer deux plans de préparation de part et d'autre du couloir, pour
éviter les va et vient (discontinuités et rotations)

③ plan en L ou en U

pour cuisines assez grandes
économies de déplacements et
espaces de circulation
non interférence des
circulations.



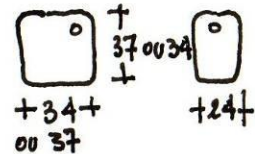
Inconvénient: aménagement
des angles,
plans obliques ou
accessibilité par côté droit



Dimensions & appareils 60x60 cm

Éviers : 1. non encastrés l=60cm L= de 80 à 200cm
2. à encastrer l=50cm L= 90 à 150cm

Bassins arrondis aux angles & facilité de nettoyage
dimensions des bassins.



-180-

I Cuisine Labo. (Nouvel à Manger).

Cuisine

Les fonctions de la cuisine ont fait l'objet d'une étude approfondie. La disposition qui s'est révélée comme étant la plus pratique et la moins encombrante est l'aménagement: cuisinière à droite, évier à gauche. Les longueurs respectives sont indiquées sur le tableau ci-dessous.

en ligne

en L

double rangée

en U.

	équipement standard minimum DIN 18022			
	encadrement min. (av. prof. 60 cm)			Nr.
	encadrement min.	cuisine p. 5 pers. max.	cuisine p. plus de 5 pers.	
cuisinière av. four	60	45	45	1
plonge à 1 bassin	40	40		2
plonge à 2 bassins	80	80	80	3
réfrigérateur	70	60	60	4
table de travail av. meuble dessous	60	60		5
tablette entre cuisinière et plonge	60		60	6
tablette ou égouttoir	60	60* (Nr. 5)	60 (Nr. 6)	7
buffet cuisine	60		(sous no. 4) sinon 45 cm	8
tablette à côté de la cuisinière	20	sur No. 4	(20) (20) (sous Nr. 11)	9
table de travail	120		120	10
éléments infér.	150		(120, sous Nr. 10) 6, 9	11
meuble haut	50		45	12
meuble haut	100		90	13
longueur min. des blocs cuisine		265	490	535
élément au-dessus de la tablette	120	pas de surface de base suppl.		14
machine à laver la vaisselle		voir page 48		15
congélateur		en rapport avec no. 4		16

formes de cuisines
a en ligne
b en L
c double rangée
d en U

*) avec élément dessous

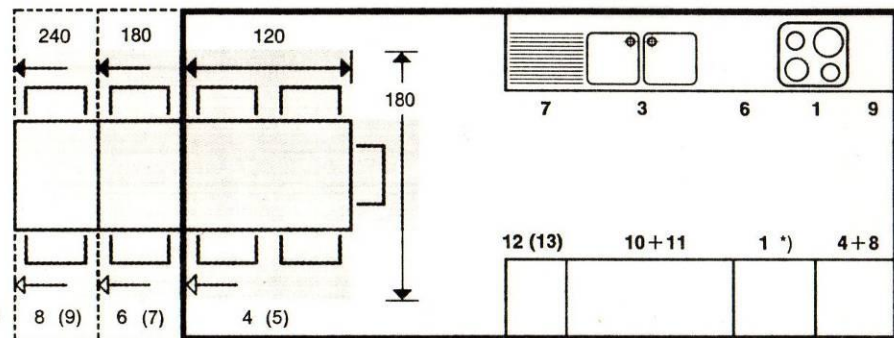
-181-

II. Coin repas dans la cuisine

CEBERIT

Même si la salle de séjour comporte un coin repas, ou si une salle à manger se trouve dans l'appartement, un coin-repas est souvent aménagé dans la cuisine, pour des repas rapides (petit déjeuner ou autre). Ceci occasionne moins de travail à la ménagère.

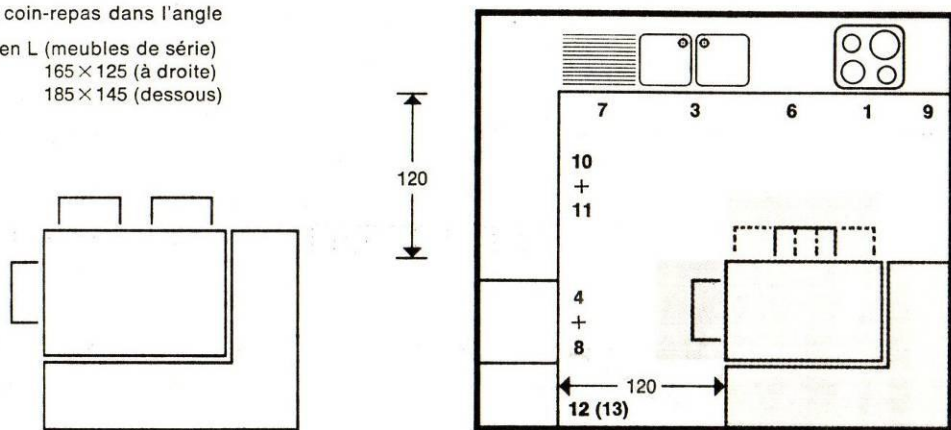
Cuisine à 2 rangées avec coin-repas



encombrement selon le nombre de personnes (DIN 18011)

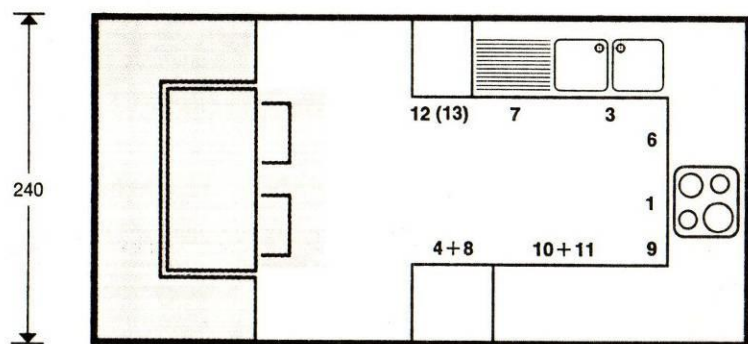
cuisine en L avec coin-repas dans l'angle

dimens. de bancs en L (meubles de série)
165 x 125 (à droite)
185 x 145 (dessous)



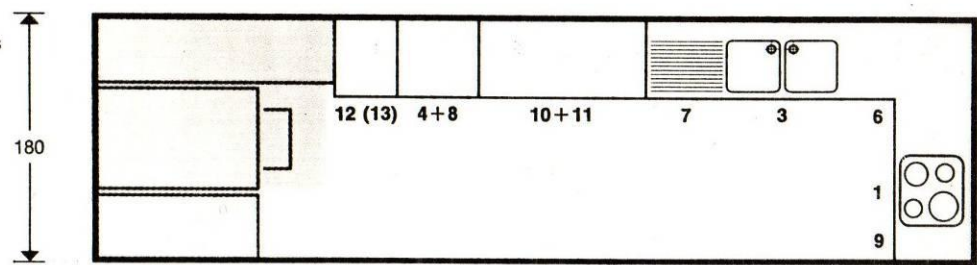
6 personnes

cuisine en U avec coin-repas en U



6 personnes

cuisine en L avec coin-repas Pullman



5 personnes

*) four à hauteur des yeux

-182-

Degrés d'ouverture.

la cuisine

Sa typologie est complexe (15).
cuisine de travail - fermée : indépendante et suréquipée avec porte (fig. 108)
ouverte : - non séparée du séjour (fig. 109)

- séparée par meubles tentures, comptoir (fig. 110)
Cuisine - salle à manger : constitue un ensemble autonome (fig. 111)

LARGEUR DES SALLES A MANGER: A B C D

(en cm)

MINIMUM 45 80 55 240

CONSEILLE 30 85 55 255

A = distance chaise au mur C = encombrement chaise
B = largeur table D = largeur totale
LONGUEUR SAM (en cm en fonction du nombre de personnes)

	2	4	6	8
minimum	80	120	170	230
conseillé	80	120	180	240

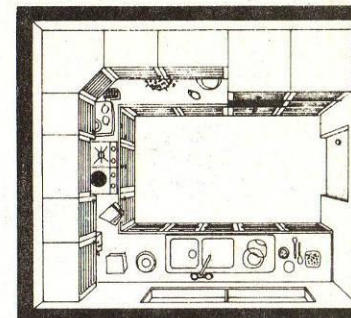
+ 1 ou 2 passages latéraux de 30 cm

NORMES CUISINES

minimum conseillé

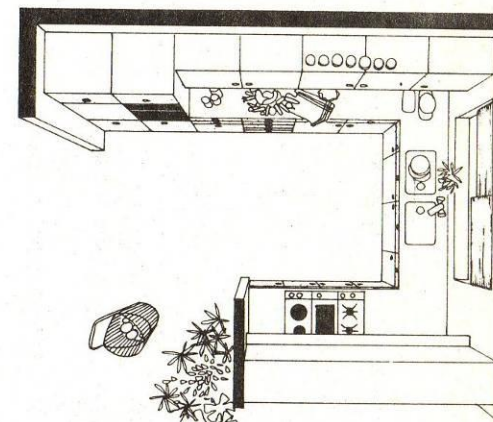
Surface de cuisine sans SAM (m ²)	8	10 m ²
id avec SAM à 4 personnes	12	15
circulations internes : entrée mur et table (bras vides)	60	80
id. entre mur et évier - foyer	40	80
ou table de travail sans porte	70	100
idem avec porte cm		
id. devant four frontal		
ou machine à laver la vaisselle	100	120
développement linéaire des centres de travail		
surface de travail principale	80	100-120
surface de service à côté du réchaud	40	60
du four ou du frigo	0	60
double surface de service	100	120
machine à laver la vaisselle	40	60
surface horizontale en hauteur (pour femme de 1,61 m). cm		
niveau travail		85-90
maximum		183
dépot serole		150

Fig. 108



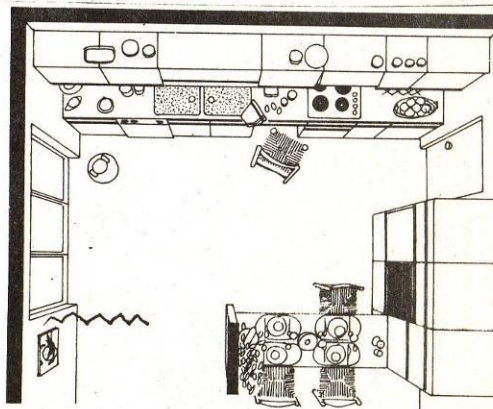
fermée

Fig. 109



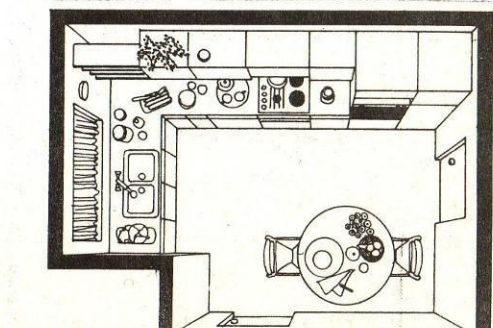
ouverte

Fig. 110



ouverte avec écran

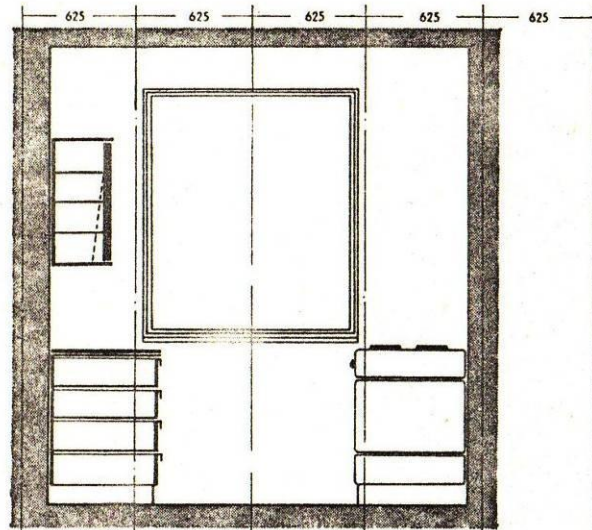
Fig. 111



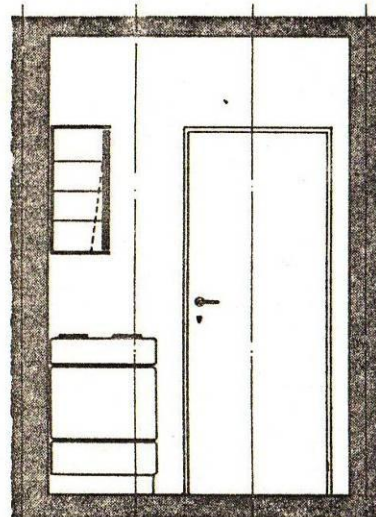
Cuis + coin à manger autonome

-183-

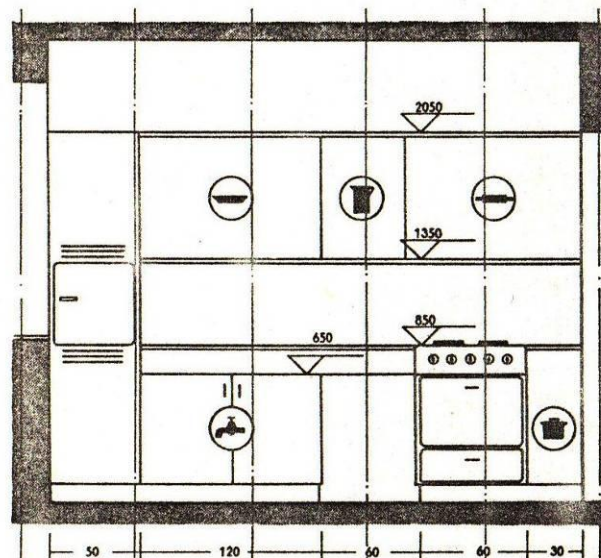
CUISINES : Equipements et dimensions.



1 Cuisine à deux lignes



2 Petite cuisine à une ligne



3 Mur de cuisine avec les échelonnements en hauteur les plus rationnels

La cuisine moderne est une cuisine à éléments encastrés. Les éléments de rangement et les plans de travail s'étendent d'un mur à l'autre.

Son installation est difficile et prend du temps; elle demande la collaboration des corps de métiers les plus divers.

En Suède et aux Etats-Unis, l'industrie du bâtiment rationalisée se tourne donc de plus en plus vers la fabrication de cuisines entières, sous forme d'un seul bloc d'installations, monté d'avance et mis en place complètement terminé. L'inconvénient de telles unités est leur poids élevé.

Dans une cuisine familiale, équipée artisanalement, telle qu'elle est encore courante aujourd'hui en Allemagne, deux systèmes dimensionnels différents se chevauchent.

Dimensions de gros-œuvre

Les dimensions de gros œuvre des cuisines devraient être choisies d'après la trame de 625 mm.

Pour les installations en deux lignes parallèles, un entre-axe de 4 unités = 2500 mm est suffisant. Pour des murs de façade porteurs, la dimension de gros œuvre intérieure sera de 2500 - 115 = 2385 mm. Entre la ligne d'appareils de cuisson et la ligne des éléments de rangement, il reste un espace de 1185 mm, suffisant pour pouvoir se pencher et regarder à l'intérieur du four ou d'un tiroir. Par contre, en cas de refends porteurs transversaux, généralement seul le mur de la cuisine côté cage d'escalier est porteur. Il est, le plus souvent, décalé vers la cuisine au-delà de l'axe (voir fig. 1). Dans ce cas, l'espace disponible est rétréci de 115 mm encore.

La cuisine minimale, à une seule ligne de travail (studios, maisons de vacances) (voir fig. 2), demande un entre-axe de 3 x 625 = 1875 mm pour assurer un espace suffisant devant les appareils.

Toutes les opérations : préparation, cuisson et lavage de vaisselle, peuvent se dérouler sur une longueur de 5 x 625 = 3125 (voir fig. 3). Cette ligne de travail convient pour des bâtiments dont les pièces ont une profondeur de 5000 mm avec un dégagement central large de 1500 mm et un refend longitudinal porteur. Les 250 mm additionnels que l'on gagne avec les refends transversaux porteurs seront utilement ajoutés à la cuisine.

Les entre-axes de 4375 mm donnent une profondeur de cuisine réduite à 2750 mm. Il est alors utile de disposer les lignes de travail en L, l'évier et l'égouttoir se trouvant sous la fenêtre, le long du mur extérieur.

Coordination dimensionnelle et normes d'aménagement de second œuvre

La coordination dimensionnelle est basée sur la série de division en deux du mètre; les petites dimensions sont 125 et 62,5 mm et leurs multiples.

La norme de second œuvre part de la division en deux du décimètre; sa petite dimension, qui nous intéresse ici, est de 25 mm.

Les petites dimensions de la série du gros œuvre sont des nombres entiers qui sont des multiples des petites dimensions de la série de second œuvre. L'échelonnement plus fin par 25 mm offre de nombreuses possibilités d'adaptation aux tolérances de gros œuvre et aux mesures de l'homme.

Second œuvre

Pour l'équipement de la cuisine, seules sont intéressantes ses dimensions intérieures. Elles doivent correspondre aux dimensions des meubles ou des appareils.

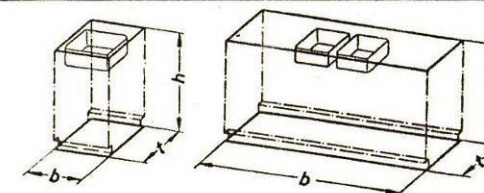
Là où les meubles et les appareils sont adossés aux murs, ceux-ci sont généralement carrelés. En comptant pour cela 30 mm par mur, on obtient un espace libre disponible = cote nominale de gros œuvre - 60 mm.

Les correspondances des dimensions se répètent tous les 250 mm, en accord avec la trame de 1250 mm. (Neufert).

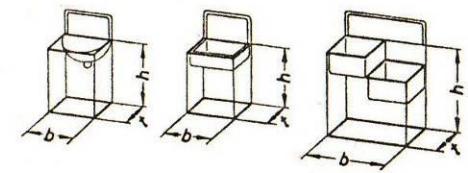
7.04 Eviers et vidoirs

Tableau 4. Espace nécessaire pour les éviers et les vidoirs

Dimensions en cm				
N°	Désignation	Lar-geur	Profon-deur	Hauteur
1. Evier				
1.1	Evier simple	40	60	85 ou 90
		50	60	85 ou 90
		60	60	85 ou 90
		70	60	85 ou 90
1.2	Evier simple avec table de travail ou paillasse (égouttoir) d'un côté	100	60	85 ou 90
		110	60	85 ou 90
1.3	Evier simple avec table de travail et paillasse (égouttoir) des deux côtés	140	60	85 ou 90
		150	60	85 ou 90
		160	60	85 ou 90
1.4	Evier double	80	60	85 ou 90
		90	60	85 ou 90
		100	60	85 ou 90
1.5	Evier double avec table de travail ou paillasse (égouttoir) d'un côté	140	60	85 ou 90
		150	60	85 ou 90
1.6	Evier double avec table de travail et paillasse (égouttoir) des deux côtés	190	60	85 ou 90
		200	60	85 ou 90
2.	Evier-vidoir combiné (« Rinçage étagé ») (DIN 4494)	80	45,60 ¹⁾	85 ou 90
		90	45,60 ¹⁾	85 ou 90
		100	60	85 ou 90
3. Vidoir				
3.1	Vidoir demi-circulaire (DIN 4491 et DIN 4492)	50	35	60
3.2	Vidoir rectangulaire (DIN 4493)	50	35,60 ¹⁾	60
		60	40,60 ¹⁾	60



Evier simple, évier double avec plans de travail et de dépôt



Vidoir semi-circulaire ou carré

Evier-vidoir combiné

1) 60 cm dans les conditions prévues au par. 3.47.

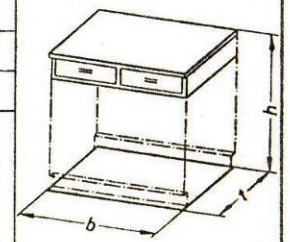
7.05 Tables de travail et de dépôt

Tableau 5. Place nécessaire pour tables de travail et paillasse
Dimensions en cm

Dimen-sion	Lar-geur b ¹⁾	Profon-deur d ²⁾	Plan de travail (hauteur)	
			debout	assis
1	40	60	85 ou 90	—
2	50	60	85 ou 90	65
3	60	60	85 ou 90	65

1) Les largeurs plus grandes s'obtiennent par addition des valeurs élémentaires par exemple: 40 cm + 50 cm = 90 cm)

2) Pour les surfaces de dépôt qui ne servent pas de tables de travail une profondeur de 45 cm est suffisante.



Jonction des tables de travail et de l'évier, voir par. 3.45 et 7.04.

7.06 Armoires

7.061 Eléments bas et hauts

Tableau 6. Espace nécessaire pour éléments bas et hauts
Dimensions en cm

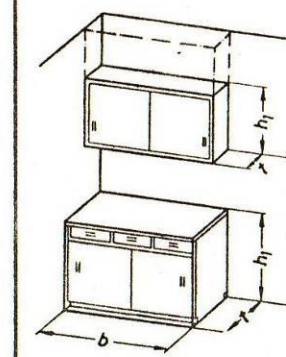
Dimen-sion	Type d'armoire	Lar-geur b ¹⁾	Profon-deur t	Hauteur ₁ h ²⁾	Hauteur ₂ h ²⁾
1	Elément bas ³⁾	40	60	85 ou 90	—
2		50	60	85 ou 90	—
3		60	60	85 ou 90	—
1	Elément haut ⁴⁾	40	30	60 à 80	135 à 140
2		50	30	60 à 80	135 à 140
3		60	30	60 à 80	135 à 140

1) Les largeurs plus grandes s'obtiennent par addition des dimensions élémentaires (par exemple, 50 cm + 60 cm = 110 cm).

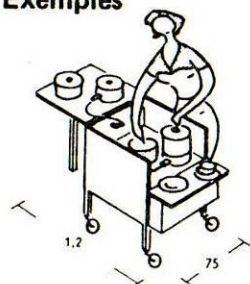
2) Pour les besoins de rangement, les éléments hauts peuvent aller jusqu'au plafond (éléments superposés). Il faut alors veiller à ce que le niveau h₂ soit respecté pour le bord inférieur de l'élément haut.

3) Pour les éléments bas dont le dessus ne sert pas de table de travail, mais uniquement de surface de dépôt, une profondeur de 45 cm est préférable.

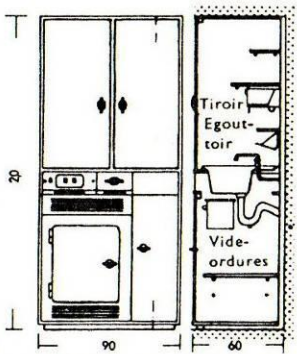
4) Dans le cas d'un panneau de façade incliné, profondeur de 30 cm pour la partie inférieure.



Exemples



F.1 Pour une garçonnière, on peut se contenter d'une cuisinière électrique roulante, indépendante de la cheminée et du foyer.

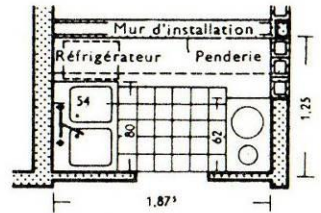


F.2 Cuisine en armoire pour ménage d'une personne.

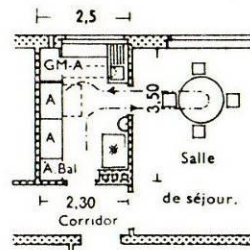


F.3 Perspective de F.4.

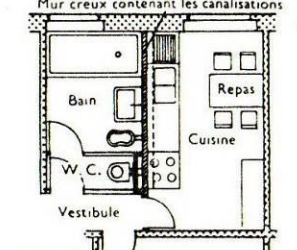
CUISINES



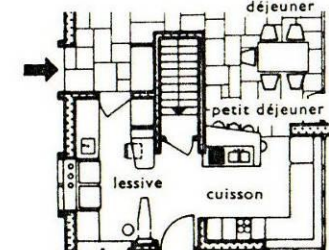
F.4 Cuisine réduite avec aération et ventilation intérieure.



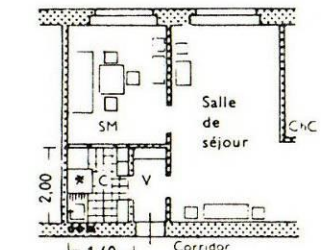
F.5 Cuisine garantissant une marche de travail modérée.



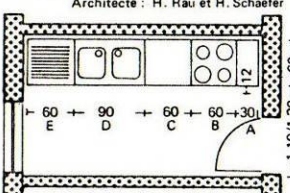
F.6 Cuisine américaine standard.



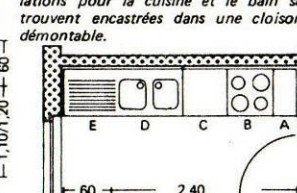
F.7 Cuisine américaine avec emplacement pour la lessive, la cuisine et le petit déjeuner.



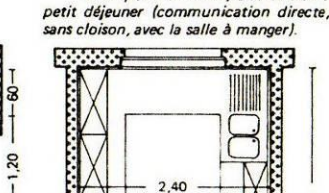
F.8 Cuisine suédoise éclairée indirectement par la salle à manger et ventilée par une gaine.



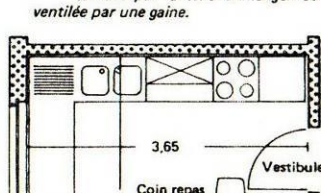
F.9 Cuisine d'un seul bloc.



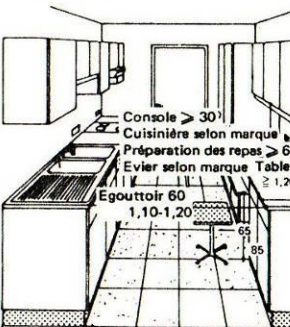
F.10 Cuisine en 2 blocs.



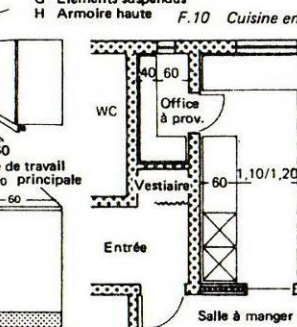
F.11 Cuisine en « U ».



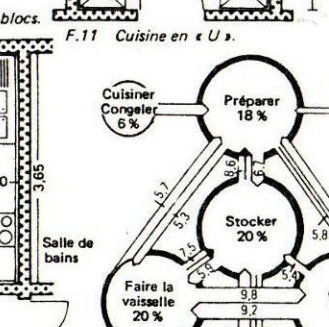
F.12 Cuisine en « L » avec coin repas.



F.13 Vue perspective générale (F.10).



F.14 Cuisine avec office à provisions et accès à la salle à manger.



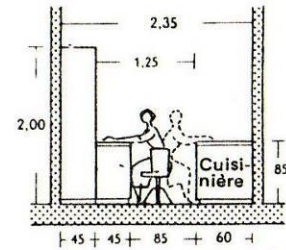
F.15 Fréquence d'utilisation des différentes parties de la cuisine.

1. Dimensions de la pièce
Ce n'est pas le seul facteur primordial. Une surface suffisante pour placer les meubles et les appareils ménagers, ainsi qu'une place convenable pour se déplacer, sont des conditions importantes. Il faut compter, pour un foyer de 4 personnes, un emplacement pour le mobilier d'une longueur de 7 m, avec des profondeurs d'armoires et des largeurs de tables de 60 cm. Une largeur de 2,40 m pour la cuisine est convenable. Les radiateurs sont disposés de façon à perdre le moins de place, ou il faut les incorporer au mobilier.

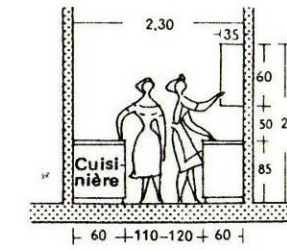
2. Place nécessaire pour les meubles et les appareils ménagers
(F.9 à F.12)
Cuisinière, plaque électrique à quatre feux : 60 cm. Evier à deux bacs et égouttoir (y compris le lave-vaisselle en dessous) : 150 cm. Four pour plats cuisinés et pour pâtisserie, réfrigérateur, congélateur, garde-manger : 60 cm. Armoire à balais : 50 cm. Élément bas (pour vaisselle, petits appareils ménagers, accessoires et provisions) dont le plan supérieur sert en même temps de table de travail, de table de préparation et de surface pour poser les plats : 200 cm.

3. Remarques pour l'établissement d'un plan
Placer les armoires et les tiroirs à casseroles à proximité de la cuisinière. Installer le lave-vaisselle à proximité de l'évier, par exemple en dessous d'une table ou d'une console de travail à gauche de l'évier. Tenir compte de l'emplacement du chauffe-eau. Prévoir une hotte au-dessus de la cuisinière. Il est conseillé de disposer les fours encastrés à la hauteur du travail. Mettre des éléments suspendus au-dessus des tables de travail. Monter des prises électriques de sécurité sur les appareils ménagers et autres appareils de cuisine. Hauteur d'une table pour travailler assis : 65 cm. Éclairage et chauffage appropriés. Surface nécessaire pour le coin repas $\geq 4 \text{ m}^2$ (F.12).

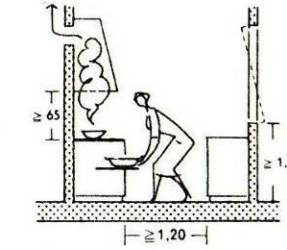
CUISINES



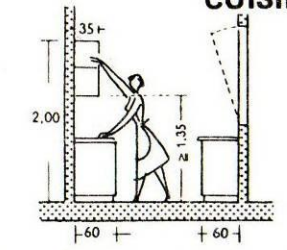
F.1 Coupe de la cuisine d'une grande maison, dans laquelle deux femmes peuvent travailler en même temps.



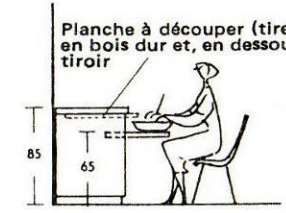
F.2 Coupe de la cuisine d'une petite maison où la ménagère et la femme de ménage trouvent leur place.



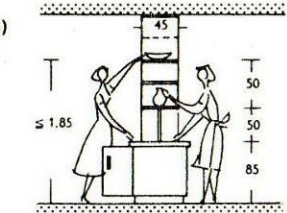
F.3 Les cuisinières basses exigent beaucoup de place pour les mouvements. Disposer une hotte au-dessus de la cuisinière.



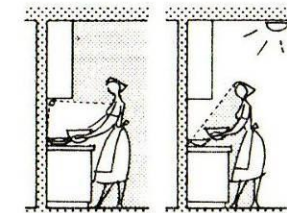
F.4 Table de travail 55-65 cm, table de débarras 45 cm de profondeur.



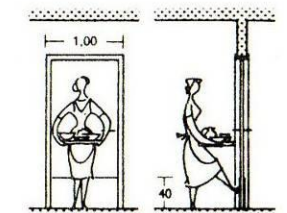
F.5 Prévoir dans la cuisine une place où la ménagère puisse travailler assise. De préférence avec tablette de travail tirable, tiroirs et planche à découper.



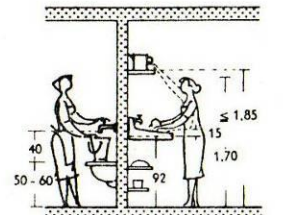
F.6 Dressoir entre cuisine, laverie ou office et coin salle à manger ou salle à manger, supportant la vaisselle et accessible des deux côtés.



F.7 Bon et mauvais éclairage de cuisine.



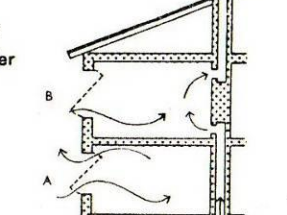
F.8 Entre l'office et la salle à manger, il est préférable de monter une porte oscillante. Comme celle-ci est souvent poussée du pied, revêtir sa partie inférieure de métal ou de plastique.



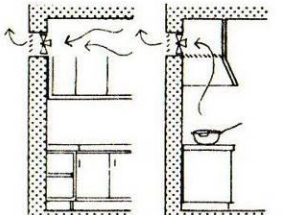
F.9 Hauteur courante des vidoirs et hauteur maximale des éviers avec tablette pour les récipients.



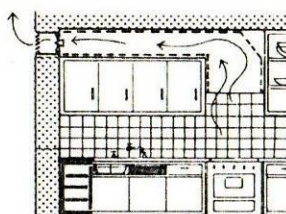
F.10 La hauteur courante de 85 cm des tables est comprise entre la hauteur la plus favorable pour la cuisson et pour l'évier.



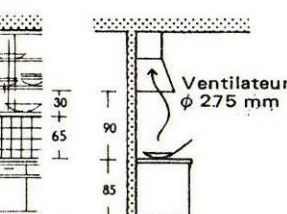
F.11 Ventilation naturelle de cuisine. B est préférable à A.



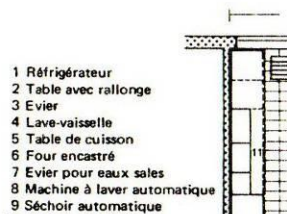
F.12 Ventilation artificielle par ventilateur au mur extérieur (A) ou, de préférence, au conduit de ventilation (B) directement au-dessus de la cuisinière.



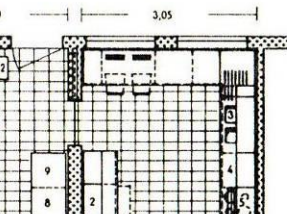
F.13 En l'absence de conduit d'évacuation des gaz à la cheminée, conduire les vapeurs à l'extérieur par un canal à travers le mur maître.



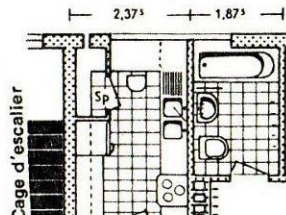
F.14 Coupe de (F.13).



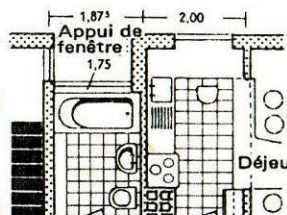
F.15 Cuisine et pièce pour travaux ménagers.



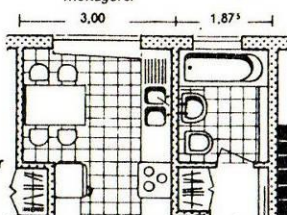
F.16 Cuisine avec placard à provisions. La faible profondeur de la salle de bains permet d'agrandir le couloir avec une penderie.



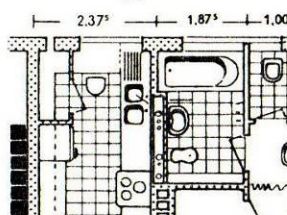
F.17 Cuisine avec large prolongement ou bar pour le petit déjeuner.



F.18 Cuisine avec niche pour les repas.



F.19 Cuisine et salle de bains avec groupe d'alimentation commun. Les W.C. et le vestiaire nécessitent une fermeture commune.

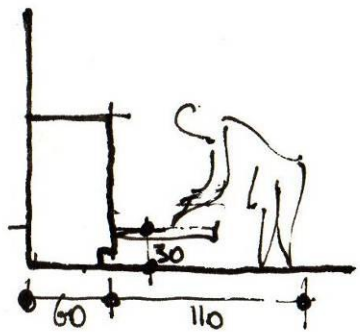
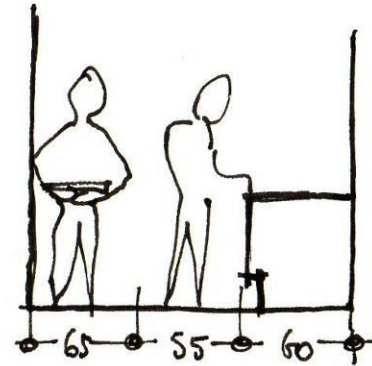


F.20 Cuisine et salle de bains avec groupe d'alimentation commun. Les W.C. et le vestiaire nécessitent une fermeture commune.

Prévoir les cuisines et salles de bains dans les immeubles à plusieurs étages avec un conduit d'installation commun. Encastrer toutes les conduites (eau, gaz, électricité, vidange) autant que possible invisibles dans ces conduits d'installation en prévoyant des ouvertures de révision.

Hauteur Équipements:

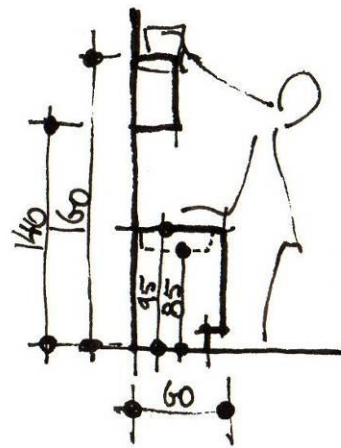
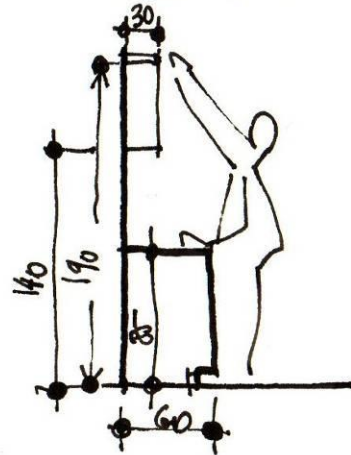
plan cuisson : 85cm
 bord supér. évier : 90cm
 travail bord : 75cm



accessibilité étagères murales

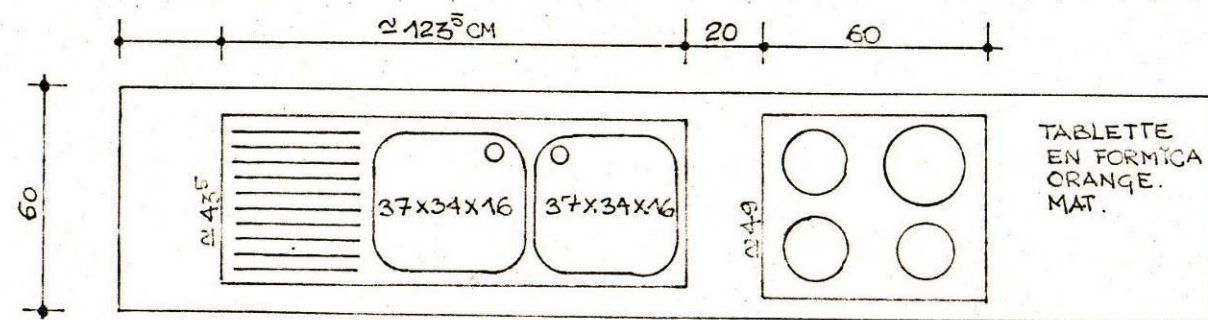
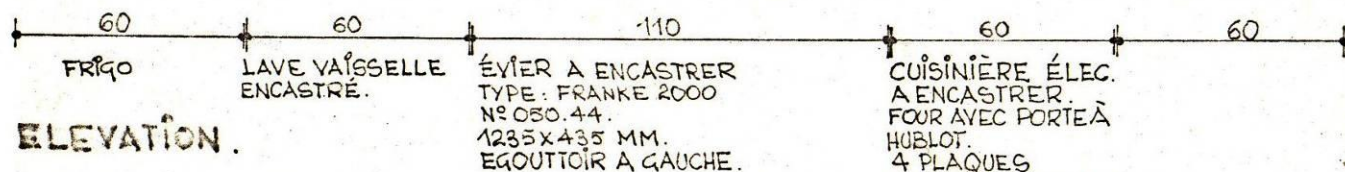
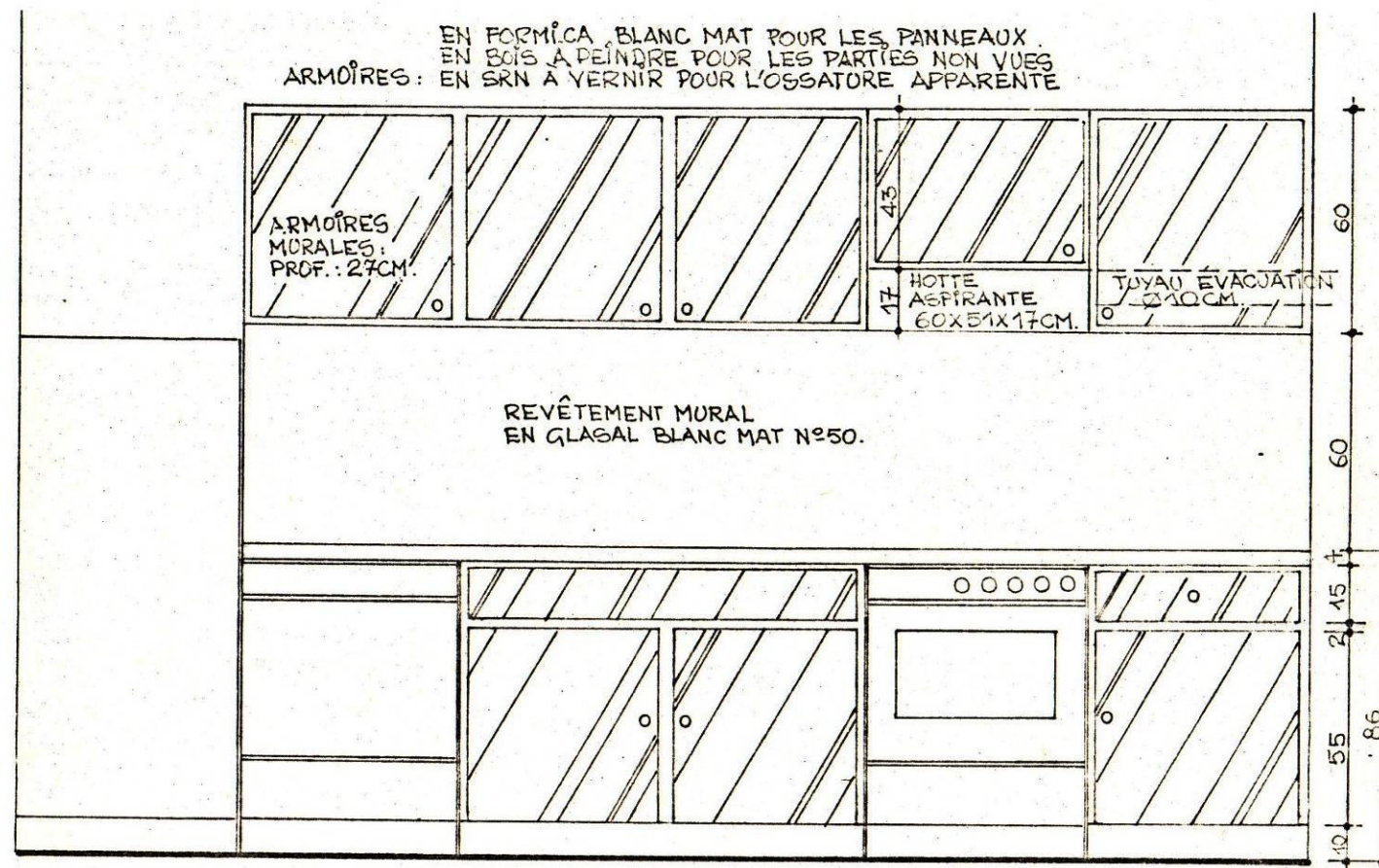
extrême 190cm.

confort : 160cm



CUISINES

<p>F.1 Réchaud à alcool.</p>	<table border="1"> <tr><th>h</th><th>b</th><th>l</th></tr> <tr><td>8</td><td>18</td><td>18</td></tr> <tr><td>9</td><td>27</td><td>27</td></tr> <tr><td>10</td><td>52</td><td>28</td></tr> <tr><td>10</td><td>80</td><td>30</td></tr> <tr><td>10</td><td>54</td><td>50</td></tr> </table> <p>F.2 Réchaud à gaz.</p>	h	b	l	8	18	18	9	27	27	10	52	28	10	80	30	10	54	50	<table border="1"> <tr><th>Ø</th><th>h</th></tr> <tr><td>12</td><td>15</td></tr> <tr><td>15</td><td>15</td></tr> <tr><td>15</td><td>17,5</td></tr> <tr><td>16</td><td>21</td></tr> </table> <p>Bouilloire électrique</p> <p>Plaque pour bouilloire</p>	Ø	h	12	15	15	15	15	17,5	16	21	<p>Réchaud à 1 plaque</p> <p>F.4 Réchaud électrique.</p>
h	b	l																													
8	18	18																													
9	27	27																													
10	52	28																													
10	80	30																													
10	54	50																													
Ø	h																														
12	15																														
15	15																														
15	17,5																														
16	21																														
<p>h = hauteur de l'évier, 85-90 cm pour travailler debout, 75 cm pour travailler assis</p>																															
<p>F.5 Table de cuisine pliante avec abatants.</p>	<p>F.6 Table de cuisine à tirette pour travailler assis.</p>	<p>F.7 Evier à deux cuvettes avec abatants.</p>	<p>F.8 Evier double en faïence.</p>																												
<p>Bassin à fruits et légumes</p> <p>Dimensions des éviers à monter sur armoire</p>	<p>F.10 Eviers types.</p>	<p>F.11 Cuisinière.</p>	<p>F.12 Grande cuisinière à gaz.</p>																												
<p>F.13 Cuisinière électrique.</p>	<p>F.14 Lave-vaisselle.</p>	<p>F.15 Élément cuisinière.</p>	<p>F.16 Four encastré.</p>																												
<p>Evier avec placard Cuisinière électrique Lave-vaisselle</p> <p>F.17 Bloc cuisine.</p>	<p>F.18 Compacteur électrique d'ordures.</p>	<p>F.19 Hotte aspirante.</p> <p>L'installation des éviers ne doit être organisée qu'en vue du rinçage de la vaisselle et du lavage des aliments (F.5) à (F.10).</p>	<p>La lumière doit venir de gauche ou de face, mais toujours d'en haut (p. 185, F. 7). La vaisselle lavée ou non doit toujours être placée à gauche de l'évier. Le lavage de la vaisselle n'est pas commode quand celle-ci se trouve à droite, parce que la main gauche, qui tient les objets, doit alors passer par dessus la main droite, qui tient la brosse. (Neufport)</p>																												



LA SALLE A MANGER: UN DISPOSITIF?

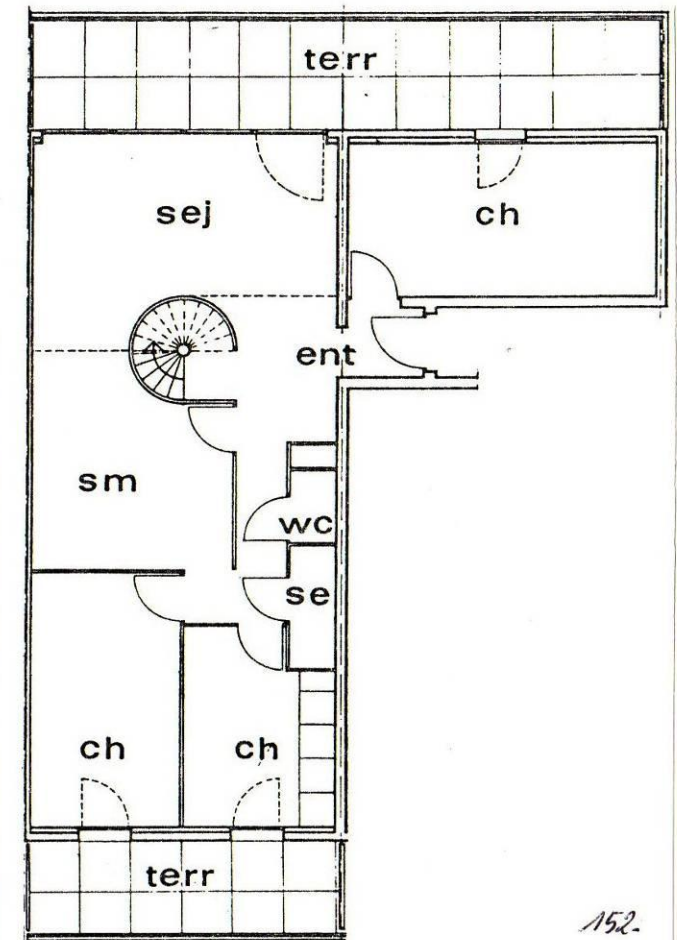
Si nous avons été surpris par le peu de textes produits sur la cuisine par les candidats du PAN 14, la salle à manger semble être un lieu encore plus négligé aujourd'hui. En effet, excepté le groupe «Saxo» et dans une moindre mesure A. Brès et B. Mariolle, aucun autre candidat ne traite, par écrit, des problèmes que peut poser la salle à manger.

Faut-il voir là, l'éternelle difficulté des architectes à introduire dans le logement ce dispositif spatial propre à l'habitat bourgeois nécessitant plus d'espace, ou bien, signe des temps, cette absence aussi bien physique que réflexive correspond-elle à une évolution des modes de vie (alimentaire, familial) comme nous l'avions déjà noté pour la cuisine, entraînant une remise en cause de l'existence de la salle à manger? Pour tenter d'apporter quelques réponses à ces interrogations, notre réflexion, par conséquent, portera uniquement sur l'étude des plans de logement où figure le terme de salle à manger ou bien l'icône d'une table à manger.

I. La liaison cuisine/salle à manger

L'idée, chère à la bourgeoisie du XIX^e siècle finissant, d'une salle à manger nettement séparée de la cuisine, conçue comme un espace de réception, est toujours présente dans quelques projets du PAN 14. On la retrouve dans les maisons réhabilitées par le groupe «Banlieue de Nanass», dans le projet de B. Schroeder ou dans une moindre mesure dans celui de F. Joris. Si la salle à manger est nettement dissociée de la cuisine, par une cloison, un patio ou un couloir, la proximité de ces deux pièces, pour des raisons fonctionnelles évidentes, est recherchée. L'éloignement, qui se justifiait dans l'habitat bourgeois du siècle précédent par une distanciation de classe entre maître et domestique, est aujourd'hui pour ces jeunes architectes inconcevable. Mais la salle à manger reste pour «Banlieue de Nanass» ou B. Schroeder un espace de réception, de représentation familiale. L'existence d'une grande cuisine dans l'appartement de B. Schroeder (fig. 152) ou la présence

d'une table dessinée dans le projet de «Banlieue de Nanass» (fig. 153) laissant la possibilité à la famille de prendre des repas en toute intimité, nous conforte dans cette idée.



152.

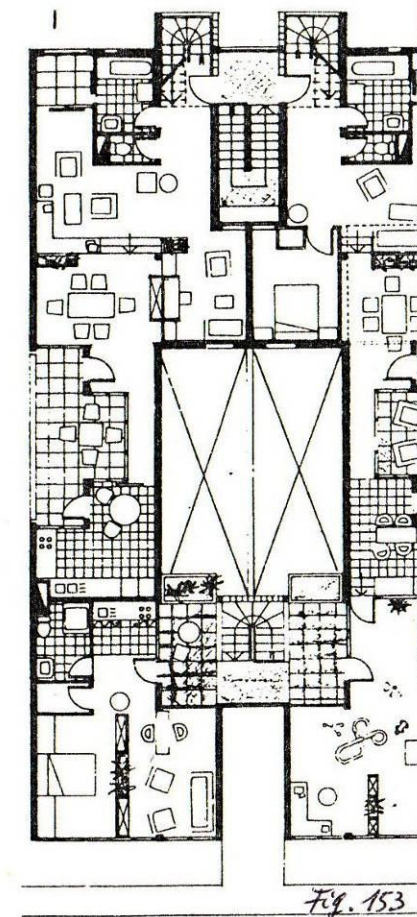


Fig. 153

Séjour
Repas → relations avec Cuisine.

le coin à manger -

1. Repas informels : situés ds la cuisine (laisse la s'm propre) et en outre

les personnes ménopées prendaient les repas de tous les jours dans la cuisine si celle-ci était assez grande.

2. la salle à manger - les repas de tous les jours - soit cuisine trop petite, - chaises aises, + plus de travail que ni repas ds la cuisine.

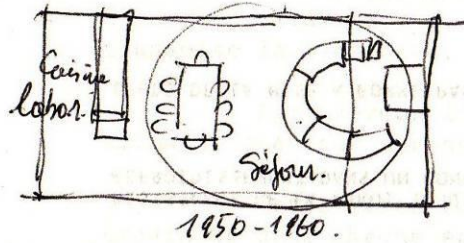
Pour repas formels (et hrs. semi informels).

Quoiqu'il en soit

Relations entre Cuisine s'm séjour.

sentées inséparables.

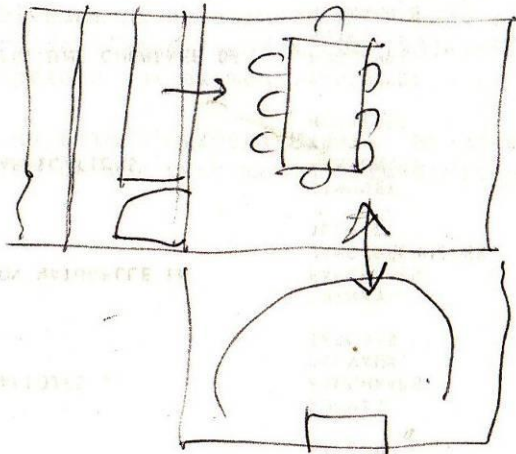
aux USA: 1 gr pièce.



1950-1960.

la s'm. sera plus volontiers ouverte sur le séjour que sur la cuisine.

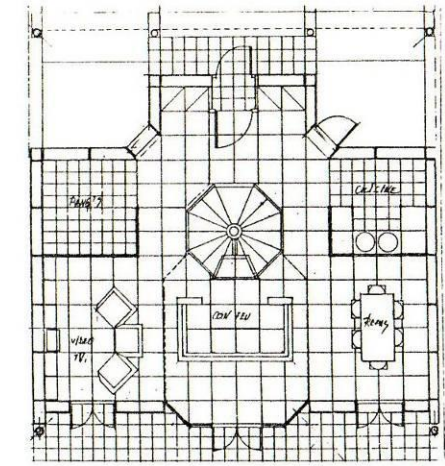
en Europe, les enquêtes montrent que la cuisine ouverte n'est pas très appréciée - éventuellement 1 pane plat mais la cuisine reste un espace séparé.



la cuisine complètement ouverte sur le séjour a été le plus souvent rejetée par les utilisateurs.

-192-

Lorsque la salle à manger devient l'unique lieu de consommation des repas, à l'exemple des appartements de F. Jacquiod et J. Watier, de F. Joris ou de A. Brès et B. Mariolle, le travail des architectes consiste alors, à faire de cet espace à la fois un lieu d'intimité familiale et occasionnellement un lieu de réception. Pour cela les candidats réalisent une division fonctionnelle entre la cuisine, qui devient uniquement le lieu de préparation du repas et la salle à manger celui de sa consommation. Pour «Tangram»

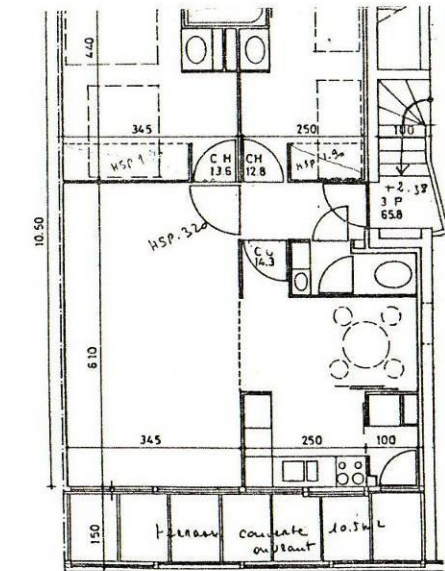


154.

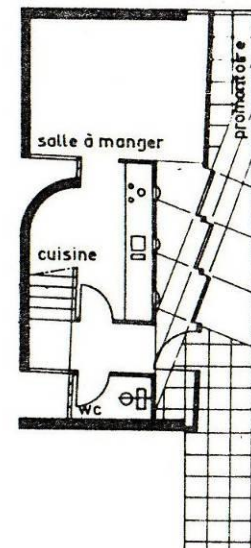
(fig. 154), la cuisine est cloisonnée et la liaison avec la salle à manger est assurée par un passe-plat. Pour A. Brès et B. Mariolle (fig. 155), une cloison mobile permet de différencier ces deux espaces.

II. La liaison séjour/salle à manger

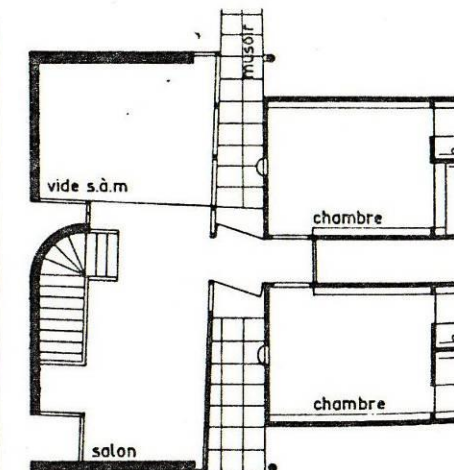
Mais peut-on parler de la salle à manger sans aborder le problème de sa liaison avec l'autre espace de vie familiale ou de réception qu'est le séjour? Toujours d'après les mêmes projets et à l'inverse du segment cuisine/salle à manger, l'espace entre ces deux pièces est ouvert mais la nature de cette ouverture varie selon les habitations. Elle peut être totale pour un des projets de «Banlieue de Nanas» (fig. 153), la différenciation entre les deux pièces se faisant alors par un jeu de niveaux. Elle est partielle et contiguë, par l'avancée d'un escalier dans le projet de B. Schroeder (fig. 152) ou par une différence de hauteur de plafond comme dans le logement de A. Brès et B. Mariolle (fig. 155) ou celui de F. Joris (fig. 154). F. Jacquiod et J. Watier (fig. 156) utilisent la division verticale du duplex pour hiérarchiser l'espace du logement et faire de la salle à manger, l'espace qui relie par sa double hauteur, la cuisine, en rez-de-chaussée et le salon, à l'étage.



155.



salle à manger	12.80 m2
cuisine	7.00 m2
wc	1.80 m2
dégagement	7.40 m2
salon	18.90 m2
chambre/bains	13.00 m2
chambre/douches	13.00 m2
surface totale	73.90 m2

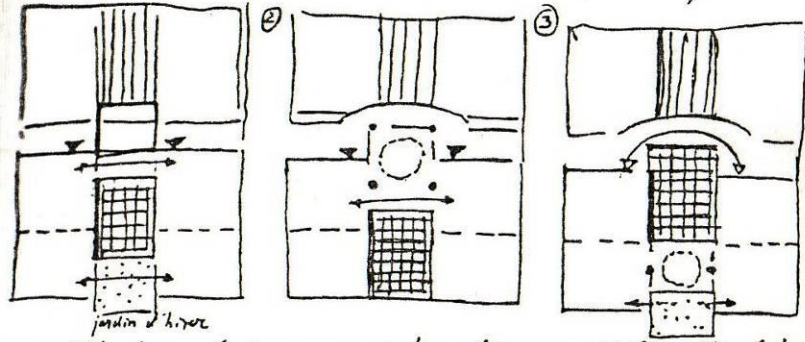


156.

-193-

L'emplacement du repas dans l'appartement peut être à l'origine de plusieurs propositions d'organisation spatiale. M.

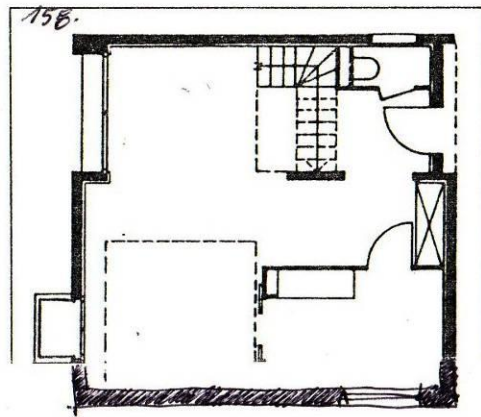
PLANS TYPES - ETAGE COURANT - variations de l'espace-jour



→ mobilité dans la travée servante - diverses possibilités d'implantation de la cuisine - utilisation d'espaces tampons (= rampes et escaliers, loggia ou jardin de) Fig. 157.

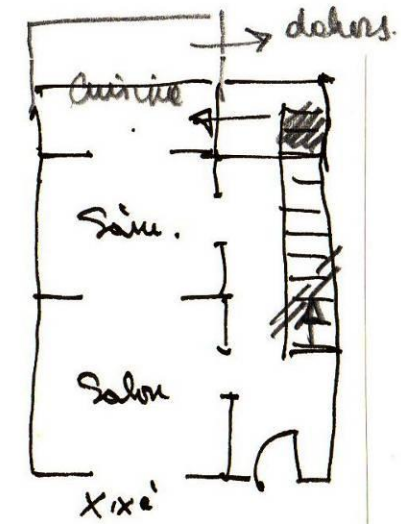
Milatovic et M. Bédarida (fig. 157) présentent pour un plan d'appartement, distribué selon le principe d'un schéma à 6 cases, au niveau de la travée centrale servante, diverses possibilités d'implantation de la salle à manger et de la cuisine : table au centre de l'appartement ou bien entre cuisine et jardin d'hiver.

Pour conclure, nous noterons que la salle à manger demeure pour les concurrents qui ont choisi ce dispositif un lieu de réception mais aussi de plaisir que les architectes se doivent de valoriser par des jeux de volumes, des doubles hauteurs, des éclairages zénithaux, à l'exemple de A. et D. Duguet (fig. 158) ou bien par de larges ouvertures donnant sur des loggias, patios...



Cuisine - Salm. Séjour.
ça dépend des classes sociales.
Salm.
remise en cause?

XIX^es. espace de réception
séparée de la cuisine.
ou en tout. rot de la g^d
bourgeoise.



* Anciennement et encore aujourd'hui de certaines classes sociales, le salon ne fonctionne que de les g^{es} occasions :

la communion solennelle
le dimanche
les réunions de famille etc...

les autres jours : espace fermé

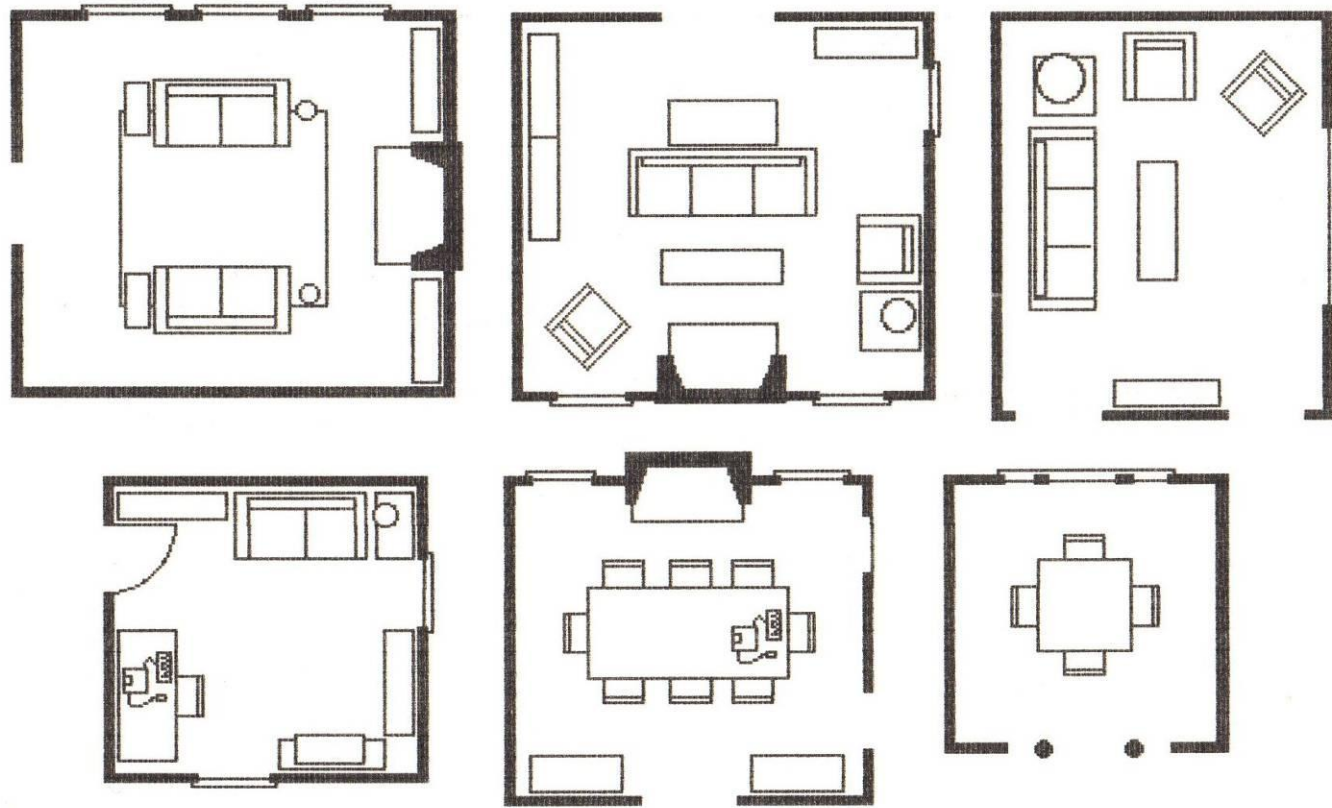
bien rangé
bien épousseté
pour faire rentrer qqun - qui arrive
à l'improviste (hôte de marque
nécessitant un
fauteuils recouverts de housses cérémonial
(cô à la campagne) + rigoureux)

aujourd'hui
g^d ni un espace de représentation
réception

2 types : sépar. cuisine (passe-plat).

cuisine non séparée.

cuis à manger de la cuisine
pour le log^t social.



© 1984, Hayden Software Company, Inc.

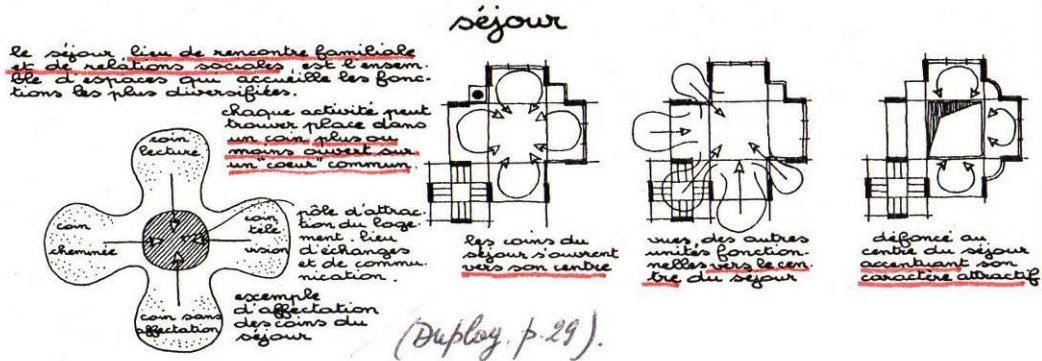
↑ L'idée du salon cloisonné, de coin feu isolé ou d'une salle à m. indépend. des réjous est aujourd'hui complètement dépassée.

L'appropriation sentimentale est favorisée par la complexité des espaces.

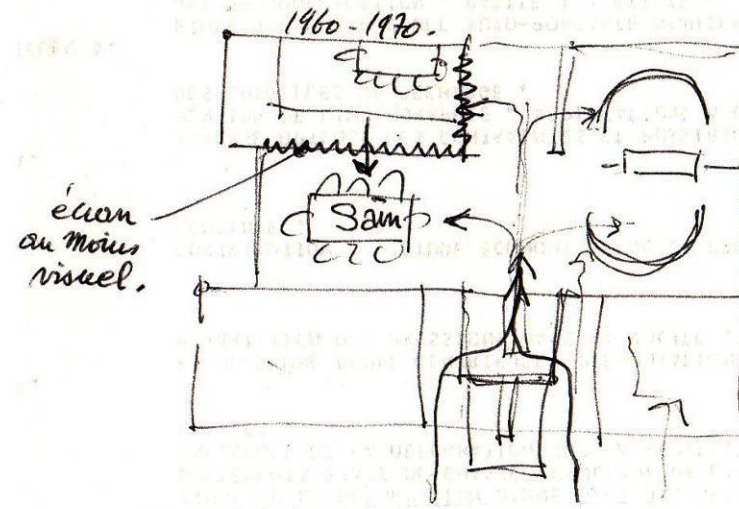
Appropriation
proposer de la variété.

Le volume habitable du logement doit être en mesure de permettre des activités diverses, de répondre à des besoins variables, de créer des ambiances différentes.

un espace complexe, composé de sous-espaces variés par la forme et le niveau, offrira à l'habitant des possibilités accrues de s'approprier l'espace.



aujourd'hui la salle à manger → aux réjous
 m n elle est moins ouverte que le
 coin repas, elle est + ouverte
 espace de détente, lié au séjour
 et proche de la cuisine.



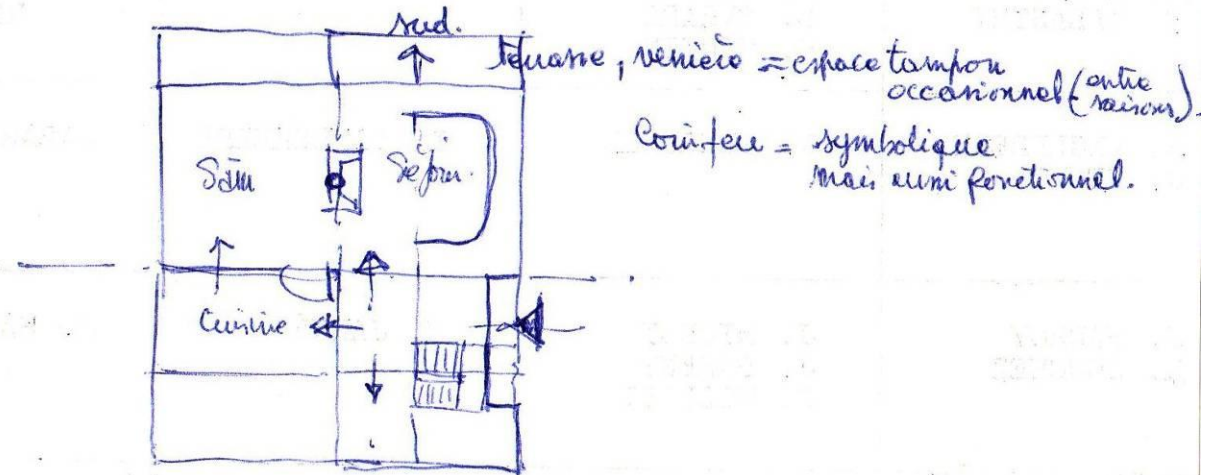
p. 182. Berkhout-Strief

p. 172. Vandenberghe.

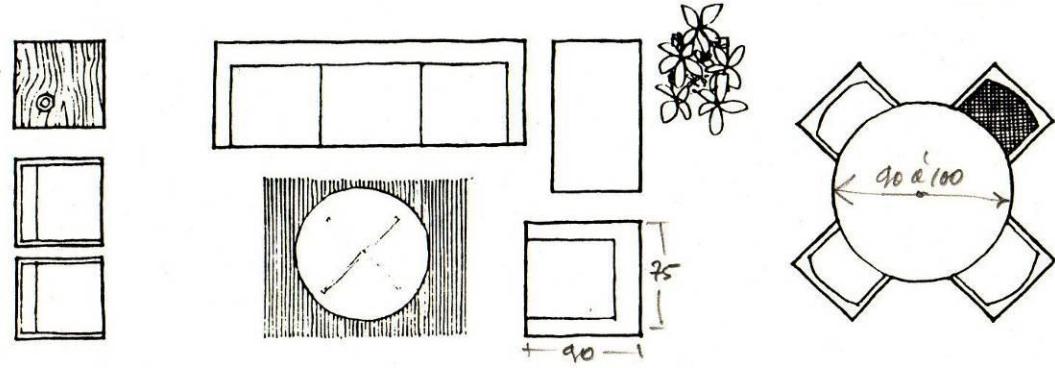
Caractéristiques souhaitées :

- confortable
- accueillant
- agréable
- clair
- vivant - intime

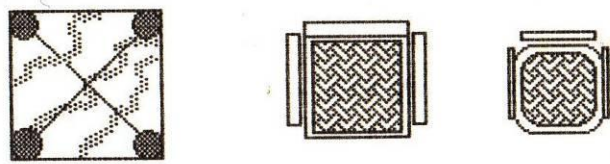
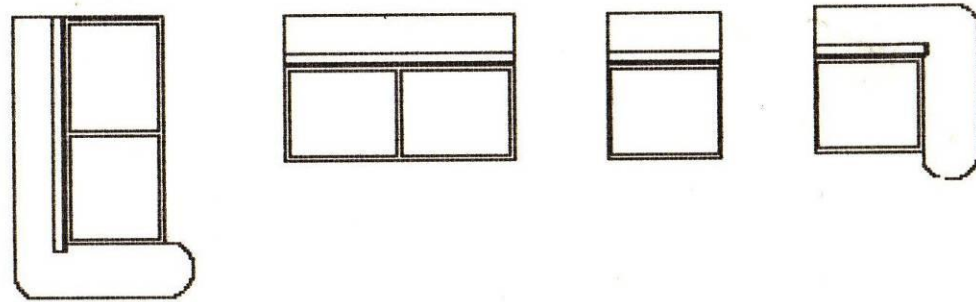
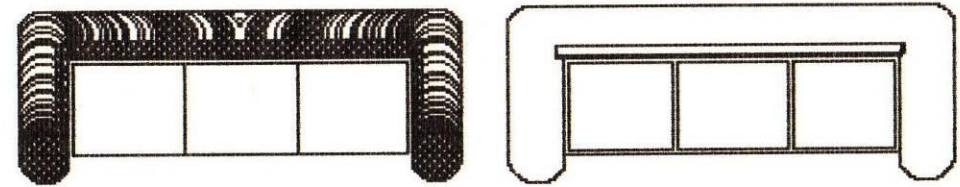
→ impression de bien-être



Séjour.
 Quelques dimensions de base
 de mobiliers courants et représentation.

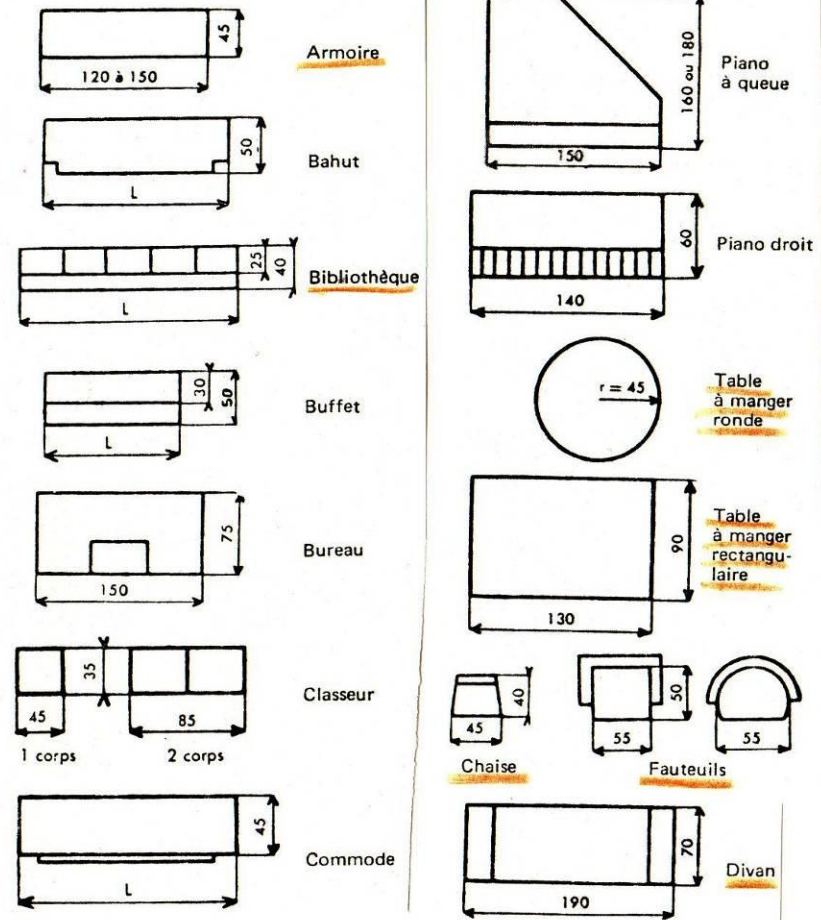


93



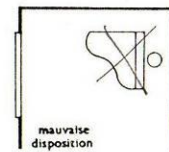
© 1984, Hayden Software Company, Inc.

- 200 -

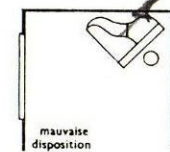


Activité: la Danse
 Piano dans ou près du séjour.
 Quelques remarques pour éviter les
 fautes fréquentes.

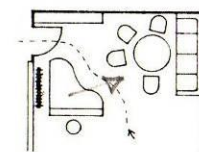
Salles de musique



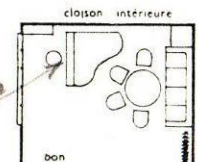
F.7 Il n'existe pas de piano de ce genre (tel qu'on le voit souvent sur les plans). Le côté rectiligne est toujours à gauche du pianiste.



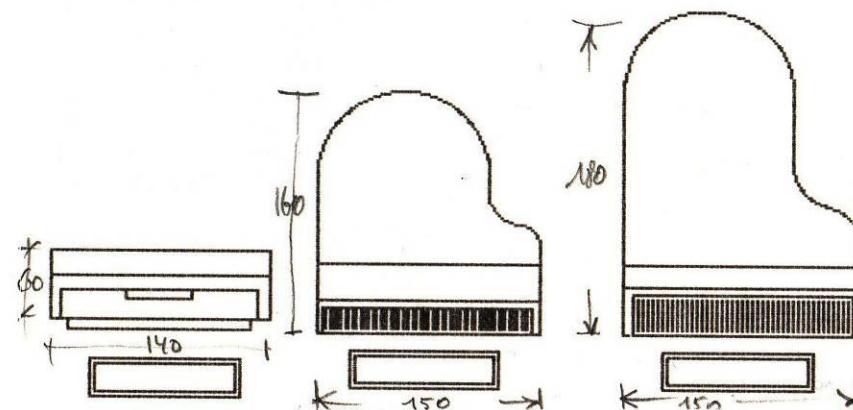
F.8 Ce piano, dont le couvercle est ouvert, envoie ses sons contre le mur au lieu de les envoyer dans la pièce. Éloigné du mur, il encombre la pièce.



F.9 Ce piano est bien placé par rapport au mur, aux sièges et à la circulation, mais mal placé par rapport à la fenêtre, au chauffage et à la porte.

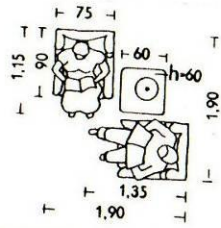


F.10 Ce piano, mis contre la cloison intérieure, loin du chauffage et de la fenêtre, est bien placé (économie de place au profit des sièges disposés dans la pièce, lumière venant d'en haut et de l'arrière, donc favorable pour le pianiste).



- 201 -

lecture.



F.1 Des fauteuils profonds et pratiques pour la lecture et la conversation sont à placer de préférence près d'une lampe ou d'un guéridon.

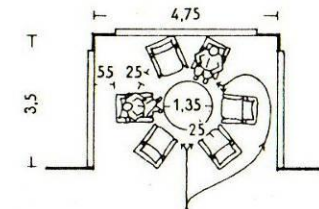
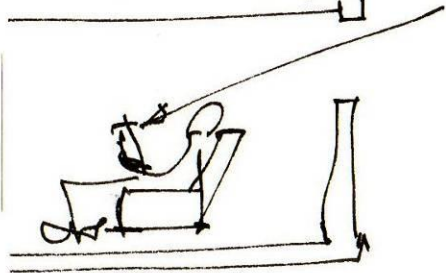
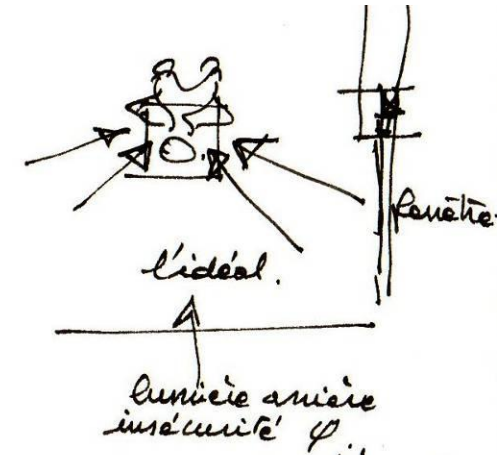
Compromis \rightarrow lumière naturelle, lumière latérale (oblique), ou lumière dorsale?

Conversation -

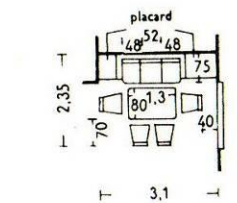
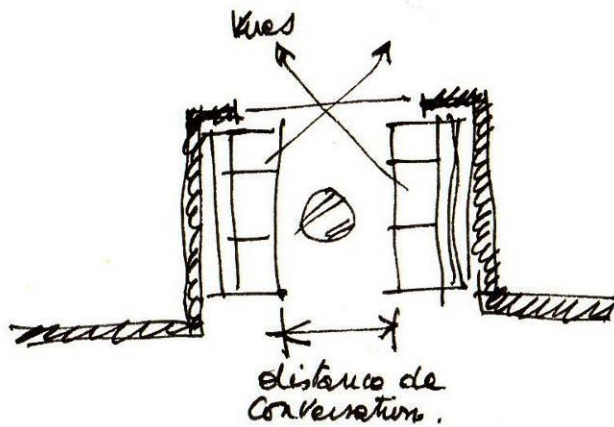
Exemple disposition d'une niche: en cercle pas génial!

Bavarder au lit à vis

Bavarder autour d'une table.



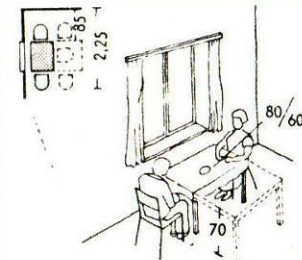
F.3 Hauteur du fauteuil 35
Hauteur de la table 60
Les invités au thé sont assis dans des fauteuils confortables placés dans une partie de la pièce formant saillie ou niche.



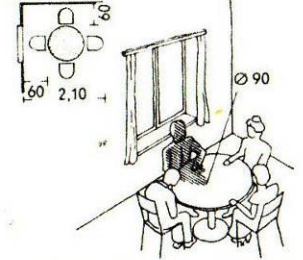
F.5 Très confortable
Hauteur des sièges 42
Hauteur de la table 65!
Coin pour bavarder avec divan et sièges pratiques.

-lol-

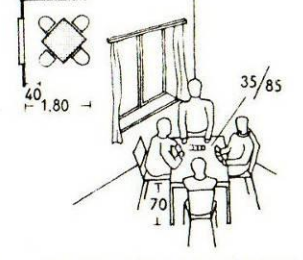
si possible: Sièges rapprochés de la fenêtre



F.1 Des tables de travail contiguës se trouvent à proximité immédiate de la fenêtre.

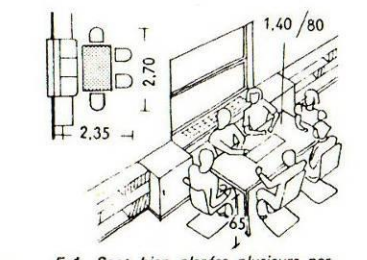


F.2 Les tables où une personne est obligée de tourner le dos à la fenêtre sont mal placées.



F.3 Une table placée en diagonale ou une table ronde convenablement orientée est préférable et économise de la place.

PIÈCES DISPOSITION DES SIÈGES

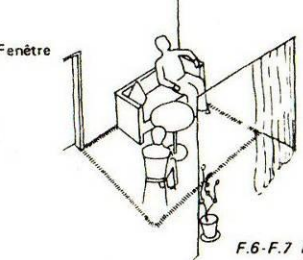


F.4 Sont bien placées plusieurs personnes assises sur le divan encastré dans le mur, ayant le dos à la fenêtre devant laquelle se trouve la table (p. 131, F.10).

Sièges éloignés de la fenêtre



F.5 ou entre deux fenêtres, dans un coin de la pièce peint de couleur claire avec banquette d'angle et tapis.

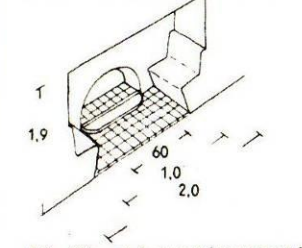


F.6-F.7 Des sièges situés le long du mur intérieur, avec vue sur la pièce et vers l'extérieur, créent une ambiance agréable, surtout dans le cas de portes-fenêtres (p. 131, F.5 et F.6).

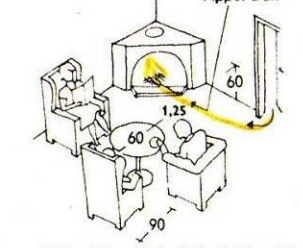


F.8 Des sièges placés au milieu d'une pièce sont malcommodes et peu sympathiques.

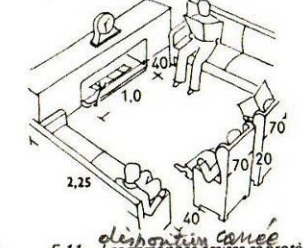
Près de la cheminée



F.9 Sièges de forme ancienne encastrés dans l'épaisseur du mur à côté de la cheminée. Arch. Leuzinger



F.10 Sièges éloignés de la cheminée et des courants d'air entre porte et cheminée.



F.11 Les personnes assises se protègent contre les courants d'air par des fauteuils à oreilles et à haut dossier.



F.12 Des groupes plus importants se rangent autour de la cheminée, tournés vers le rayonnement de la chaleur.

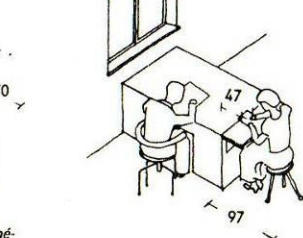
Au bureau



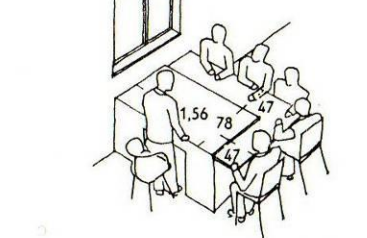
F.13 Les collaborateurs habituels sont mieux assis l'un en face de l'autre; avec des murs clairs et de grandes fenêtres, la lumière venant de droite peut en effet se supporter sans inconvénient.



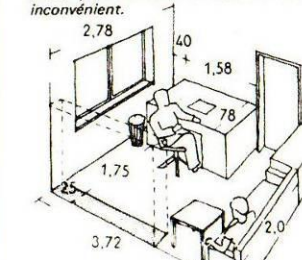
F.14 Les visiteurs s'assent en général au petit côté du bureau et en pleine lumière. La figure de la personne qui écrit reste dans l'ombre.



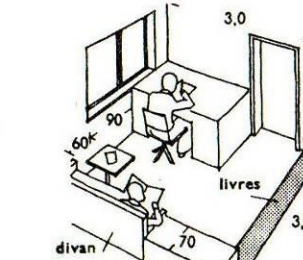
F.15 Les collaborateurs occasionnels sont assis au petit côté du bureau, ce qui donne peu d'encombrement.



F.16 On peut se passer d'une table de conférence si l'on peut agrandir le bureau par un plateau supplémentaire.



F.17 Dans les petites pièces, il est avantageux de réserver pour les visiteurs un coin avec une petite table.

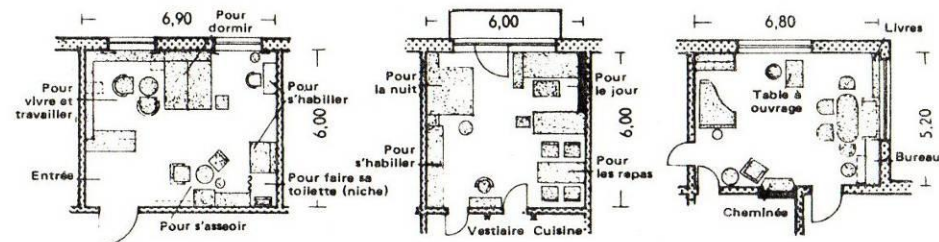


F.18 ou encore une place derrière l'occupant qui, grâce à un siège tournant, peut se tourner vers le visiteur. La porte d'entrée doit se trouver, si possible, dans le champ de vision de l'occupant.

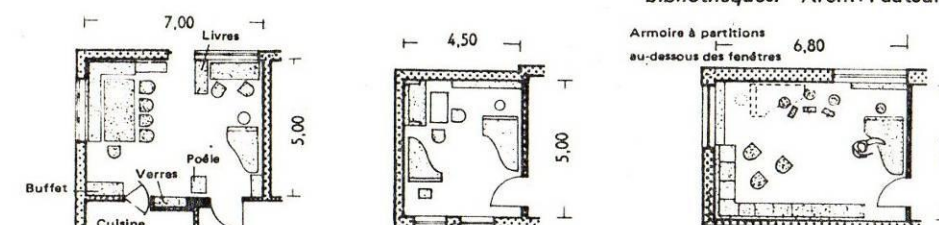
Des emplacements exacts et judicieux pour les sièges sont indispensables pour le bien-être des occupants. Il importe en l'occurrence de tenir compte de la direction de la lumière (du jour ou artificielle) (F.1 à F.8), de la composition du mobilier (mêmes hauteurs et couleurs); les espaces libres doivent s'enchaîner (les disposer en conséquence), les portes doivent s'ouvrir du bon côté (p. 137). Il faut penser à l'arrangement du parquet: disposition des lames (F.7), des tapis (F.5, 6, 8, 12); à la distribution des murs et des tableaux, à la hauteur des fenêtres, à l'emplacement des poêles et radiateurs, sans oublier celui de la cheminée et du piano (p. 194). Le groupement des sièges représente toujours le point d'attraction principal, tout le reste doit lui être subordonné et être disposé par rapport à ce groupement.

(Noufert)

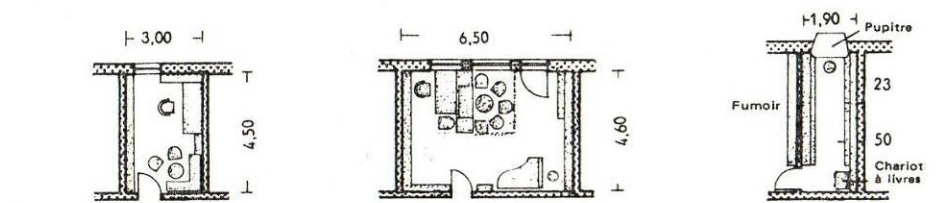
-lol-



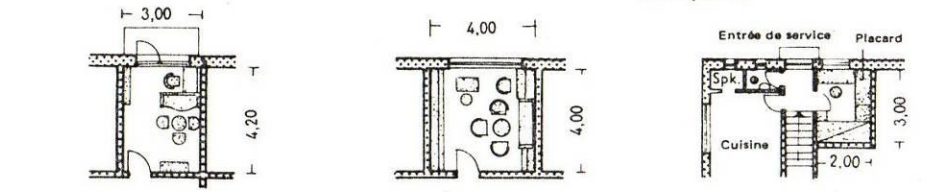
F.1 Logement d'une seule pièce pour deux personnes avec séparation judicieuse des « fonctions ».
 F.2 Salle de séjour carrée avec aménagement d'un angle près de la fenêtre et lit pliant.
 F.3 Pièce formant salle de musique et salle de séjour (plutôt pour femme) avec emplacements pour travailler, pour coudre, coin de feu et bibliothèques. Arch.: l'auteur



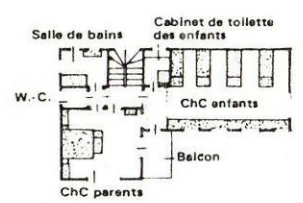
F.4 Pièce formant salle de séjour, salle à manger et salon de musique avec des meubles encastrés pour 10 à 12 personnes. Arch.: l'auteur
 F.5 Petite salle de musique pour piano à queue de concert et piano à queue, avec emplacement pour s'asseoir.
 F.6 Salle de musique pour quatuor, trio, 2 pianos, 12 auditeurs. (Éclairage au dos des pianistes.)



F.7 Petit fumoir avec rayonnage pour les livres, table pour écrire et sièges d'angle.
 F.8 Grand fumoir avec rayonnage pour les livres autour de la table de travail et au mur derrière le piano. Sièges devant la table de travail.
 F.9 Les pièces longues et étroites avec de grandes surfaces murales conviennent aux livres; un pupitre se trouve près de la fenêtre, un petit chariot à livres à côté de la porte.



F.10 Petit boudoir étroit avec petit secrétaire près de la fenêtre, rayonnage pour les livres, coin pour converser.
 F.11 Boudoir avec bibliothèque murale, machine à coudre (qu'on peut dissimuler sous la bibliothèque), bureau (ou secrétaire) et sièges avec commode.
 F.12 Chambre d'employée située à l'entrée de service, avec W.-C. et lavabo.



F.13 Chambre d'enfants, pour 4 garçons à l'étage supérieur, facile à surveiller depuis la chambre des parents. Chaque enfant a sa place près de la fenêtre, place commune de jeux et balcon commun avec parents.

Boudoir
 Dans des maisons assez grandes, ou quand la maîtresse de maison exerce une profession, peut servir en même temps de salon de musique ou de chambre à coucher pour Madame; on y trouve un bureau, des rayons pour les livres, une place pour coudre, un coin pour le thé (avec divan, fauteuils bas et table basse); fenêtre en saillie donnant sur le jardin et l'entrée. Se trouve en général à l'étage.

Chambre d'employée
 Se trouve dans les mansardes ou au sous-sol, près de l'entrée de service ou à proximité de la cuisine; dimensions $\geq 2 \times 3$ m (munie d'un lit, d'une armoire, d'un lavabo, d'une table, d'une chaise et d'un emplacement pour les bagages).

Chambre d'enfants
 Située, si possible, loin de la salle de séjour, mais facile à surveiller des pièces de service. Peut avoir un accès au jardin ou à un balcon offrant toute sécurité. Si le terrain est en pente, elle peut être au rez-de-chaussée, avec une entrée du côté du jardin. Orientation de l'est à l'ouest. Les appuis des fenêtres doivent être bas avec protection à l'extérieur. Les dimensions des meubles doivent correspondre à la taille des enfants. Prévoir des murs lavables sur une hauteur de 1,50 m (revêtement en linoléum ou matière plastique).

PIÈCES

Les différentes pièces de la maison

La salle de séjour, pièce où l'on se tient dans la journée, sert de lieu de réunion agréable pour la famille, près de la cheminée, autour de la table pour le thé ou le café, et la lecture après le travail. Orientation, si possible, de l'est à l'ouest par le sud.

Salon
 Dans les maisons importantes, où il sert souvent aussi de salon de musique ou de conférences, il est situé près de l'entrée.

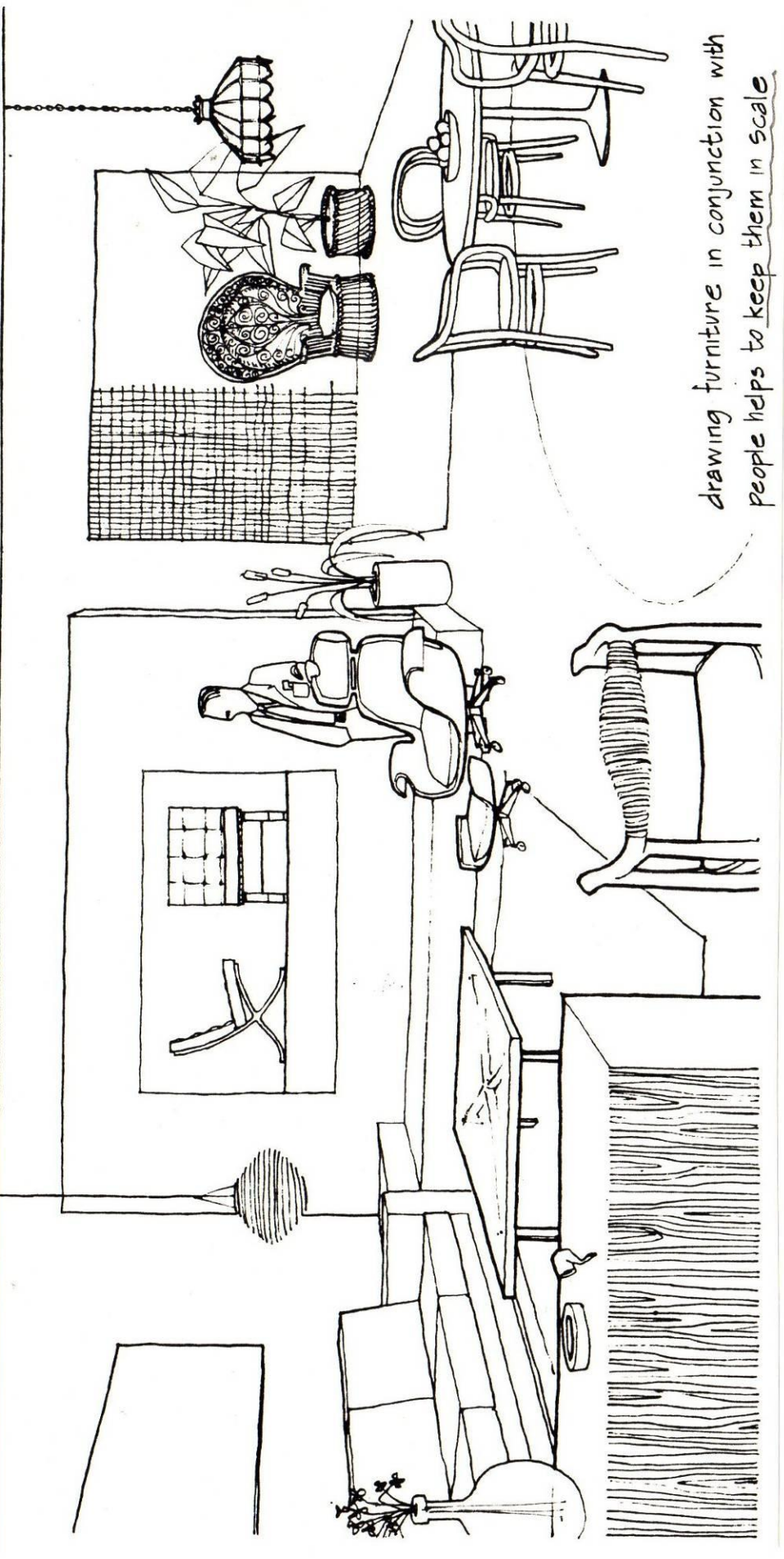
Jardin d'hiver
 Généralement en communication avec la salle de séjour ou la salle à manger, avec orientation au sud.

Salle de musique
 Située à côté de la salle de séjour. Ses dimensions dépendent du nombre des auditeurs, de la nature et de la dimension des instruments. Lumière diffuse tombant de côté ou de l'arrière sur les partitions. Pour l'emplacement du piano (p. 194). Pour des raisons d'acoustique, la pièce doit être carrée et les murs couverts de boiseries. Dans des pièces vastes, il faut mettre des étoffes renvoyant le son près des musiciens, et des tissus absorbant le son derrière les auditeurs.

Fumoir
 Servant souvent aussi de bureau ou de salle de travail, il est situé près de la porte d'entrée à côté de la salle de séjour, orienté vers l'ouest ou l'est; il comporte un bureau, des rayons pour les livres et des sièges (fauteuils profonds pour fumer), tables avec dessus en métal, armoire à cigares et à liqueurs. Prévoir une gaine de ventilation.

Bibliothèque
 Exposée aussi au nord. Un rayon de un mètre de long peut contenir 30 à 40 volumes de dimension courante. Hauteur des casiers 25 à 36 cm, profondeur 22 à 32 cm. Sur 1 m² de mur, on peut disposer 120 à 150 volumes. Les ouvrages et classeurs plus grands se placent dans la partie saillante au bas du meuble. La hauteur maximale des rayonnages pour livres est d'environ 1,70 m au-dessus du parquet (voir aussi p. 284 et suivantes).

FURNITURE



drawing furniture in conjunction with people helps to keep them in scale

LA PLACE DES NOUVELLES TECHNOLOGIES ET DES OUTILS DE COMMUNICATIONS

L'arrivée des nouvelles technologies dans le domaine du logement n'a pas laissé indifférents les concurrents du PAN 14. Beaucoup ont conscience de la place grandissante que prendront les nouvelles technologies et les outils de communication dans la vie quotidienne domestique mais peu d'équipes ont traité cette problématique et une seule, Télémaque, en a fait son principal sujet de réflexion.

En effet, la plupart des architectes soulignent les difficultés et les dangers de faire des prospectives dans ce domaine : « L nous a semblé cependant important de plusieurs titres d'éviter le piège de la futurologie » (C. Morris, A. Renaud, E. Sauvage et M. Savarin). Une des raisons à ce refus d'anticiper, évoquée par « Saxo », se rapporte à la permanence et à la prédominance des organisations spatiales du logement par rapport aux innovations technologiques : « Le discours sur l'influence de ces outils dans l'espace du logement accepte et englobe son contraire : comment les données prioritaires de l'habitat conditionnent-elles la technologie ? ». De même, J.F. Delsalle et J.B. Lacoudre jugent que « les outils de communication ne peuvent modifier directement l'espace du logement ». Une autre raison serait celle évoquée par A. Armagan et F. Miltat concernant « la rapidité des cycles d'obsolescence des procédés d'appareillage ». Face à l'incessante évolution des produits informatiques, il est difficile pour les candidats de fournir des réponses spatiales « sans figer un avenir incertain ».

1.1. TRANSFORMATION DES MODES DE VIE

Les candidats qui ont abordé ce sujet, sont unanimes pour reconnaître les considérables transformations à venir des modes de vie, qu'occasionnera l'introduction de nouvelles technologies dans le logement. Pour les auteurs du projet « Le singulier pluriel », C. Morris, A. Renaud, E. Sauvage et M. Savarin, ce type de questionnement constitue l'essentiel de leurs préoccupations. « Plutôt que de traiter l'habitat en tant qu'objet du discours technologique, plus essentiel est d'apprécier les changements latents induits par ces mutations : accroissement du temps libre, nouvelle appréhension du

corps, nécessité de recentrement ». Pour justifier de telles prises de position, les concurrents évoquent, à l'exemple de A. Armagan et F. Miltat ou bien de l'équipe HARO, l'arrivée des premiers outils de communication : la télévision, la chaîne Hi-Fi qui ont définitivement conduit les habitants à une autre pratique du séjour ou bien le téléphone, qui passant de l'entrée à la chambre, a profondément transformé l'usage de cette pièce en lui faisant perdre « son statut d'isolement ultime ».

Si ces candidats sont tous d'accord pour admettre qu'il y aura des changements de modes de vie occasionnés par les nouvelles technologies, rares sont ceux qui ont pris le risque de faire des prospectives.

1.2. TRANSFORMATIONS SPATIALES

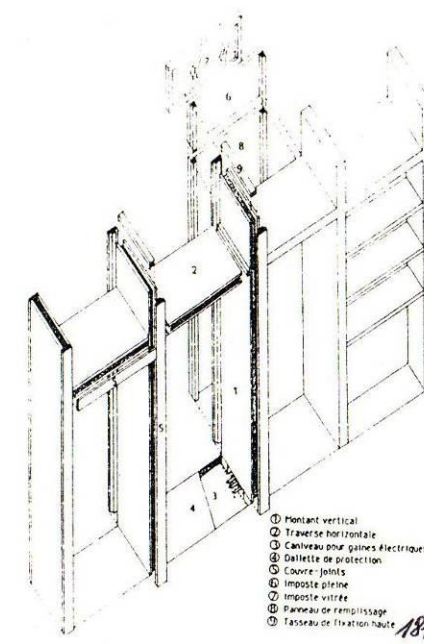
Les propositions spatiales s'échelonnent sur différentes échelles d'interventions allant de la conception de nouveaux meubles à celle de nouveaux dispositifs spatiaux, en passant par la redéfinition d'éléments architectoniques. Ces choix sont liés à des prises de positions de la part des candidats répondant à l'interrogation lancée par l'équipe HARO, à savoir si : « le développement de nouveaux outils et de nouveaux usages peut déboucher sur une redéfinition des espaces habités ». Là deux courants s'affrontent, le premier à l'exemple de J. Margerand et E. Mortamais estime que « le développement des nouvelles technologies contribue à perturber la pensée des lieux et pose de nouvelles interrogations quant à leurs relations » ; le second regroupe ceux qui sont convaincus que les outils de communications ne modifieront pas directement l'espace du logement.

Les nouveaux éléments architectoniques

La « cloison épaisse » (fig. 181) du groupe « Saxo », équipée de prises électriques et de téléphone, est capable d'accueillir de multiples aménagements : plans de travail, supports d'écrans vidéo, téléphone. Elle est pour ces jeunes architectes la réponse spatiale de la place des nouveaux outils de communication dans l'habitat. Adaptée à une « demande réelle », elle ne nécessite aucune transformation de l'organisation spatiale du logement.

Disposition des câbles à contre-jour.

Cette « façade gaine » câblant chaque pièce du logement est constituée de « parois légères, isolantes disposant d'une lame d'air tampon ». Celle-ci abrite l'installation d'une « infrastructure de connexion informatique ».

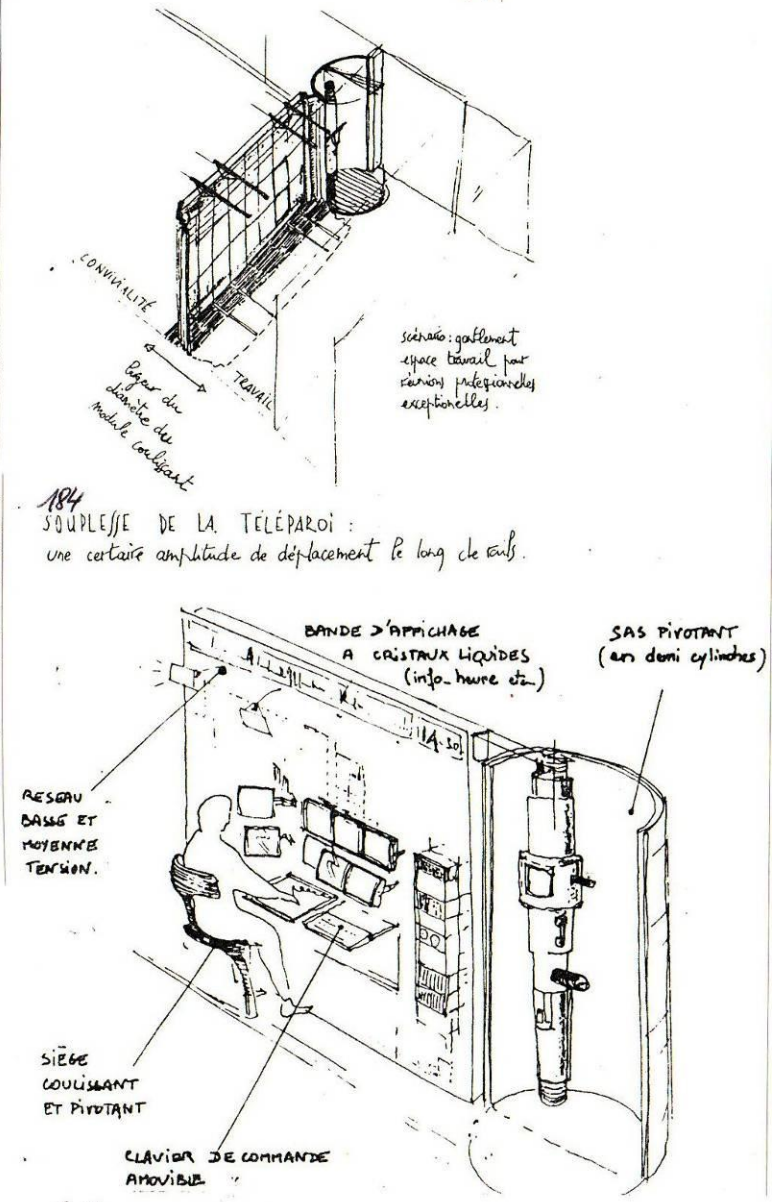


Les nouveaux meubles

Faisant une transition entre cette position et la précédente, B. Gaunard propose de regrouper tous les éléments techniques de communication dans un seul meuble (fig. 183, 184). A la fois intitulé « cloison médiatique » et « meuble médiatique », ce meuble se « déplace sur un rail de façon à modifier l'espace du séjour au gré des usages ». La double terminologie ainsi que le double usage de modification et de communication utilisés pour désigner et qualifier ce meuble semble être significatif des problèmes que rencontrent les architectes à définir la place des nouvelles techniques dans l'espace du logement.

Dans le même esprit, « Télémaque » présente la « téléparoi » (fig. 185), à la fois cloison coulissante et support d'outils de communication. Cette paroi autorise une éventuelle liberté de choix de cloisonnement, séparant ou non selon les circonstances « l'espace de convivialité de l'espace de travail ».

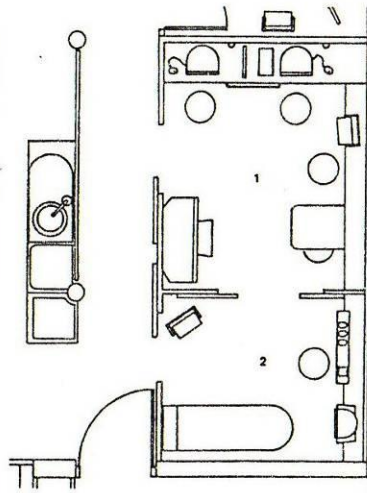
Le pas vers la définition de meubles médiatiques est franchi par HARO, qui présente deux nouveaux meubles, le mobile et le bureau de communication (fig. 186) où sont assemblés tous les éléments informatiques et télévisuels.



Les nouveaux dispositifs spatiaux

Ces mêmes architectes regroupent l'ensemble des outils de communication dans un lieu spécifique : "l'antichambre du monde" ainsi nommée car elle est le "lieu de transition entre le logis et un ailleurs immatériel". Cette pièce (fig. 187) est elle-même redivisée en deux espaces, l'un est consacré au travail (minitel, micro-ordinateurs domestiques, télécopieurs), l'autre à la détente (télévision, jeux vidéo, Hi-Fi). Un tel dispositif spatial pose le problème du travail à domicile et par conséquent la redéfinition des limites du privé et du public au sein d'un logement. La place du travail à domicile a été aussi longuement traitée, sous forme de scénarii, par «Télémaque». L'équipe structure le projet selon différentes échelles d'interventions. Elles vont de la «simple alcôve» totalement dépendante d'une des pièces d'habitation, à un lieu de travail autonome couplé à 1, 2, 3 logements (fig. 188), jusqu'à un «centre de service : le télé local», commun aux 40 logements.

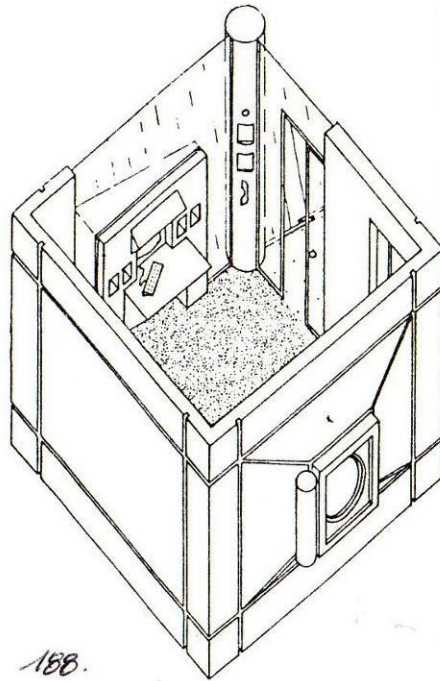
Ces réponses «cherchent à élaborer de nouveaux modèles s'intéressant non seulement au résultat architectural, mais aussi à l'invention programmatique et à une imagination socio-organisationnelle». Ceci nous conduit à considérer le problème du travail à domicile tel que l'ont vu les concurrents du PAN 14.



L'introduction massive des outils de communication médiatisée dans le logement (vidéo, magnétoscope, informatique domestique) implique de nouveaux usages que l'archétype du logement ne satisfait pas. Leur regroupement dans un lieu spécifique, l'antichambre du monde, lieu de transition entre le logis et un ailleurs immatériel, peut être une réponse parmi d'autres à la juxtaposition d'activités hétérogènes au sein du groupe familial.

Fig. 187.

1. Espace de travail : minitel, micro-ordinateurs domestiques, télécopieurs, réseaux vidéo.
2. Espace de détente : télévision, magnétoscope, jeux vidéo, Hi-Fi.

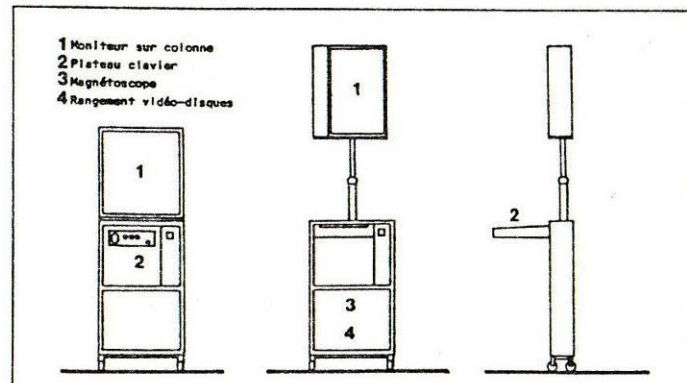


188.

Fig. 186.

mobile de communication

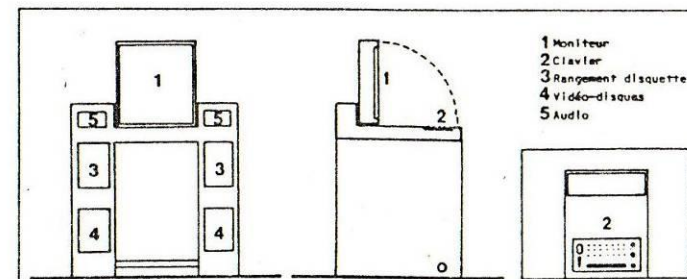
Dans la chambre de séjour, l'élément mobile de communication se prête à une forme d'usage classique de récepteur de télévision (position haute) ainsi qu'au travail et à l'échange interactif (position basse, clavier ouvert).



-186-

bureau de communication

Placés dans l'antichambre du monde ou dans la chambre, le bureau de communication pour écolier est équipé en micro-informatique, en télématique et en télévision vidéo-disque. Il permet à la fois la communication ludique et le travail individuel.



1. Moniteur
2. Clavier
3. Rangement disquettes
4. Vidéo-disques
5. Audio

§6. FONCTION DE L'ÉCHAPPÉE.

Vues - Fenêtres

1.2. LA VUE

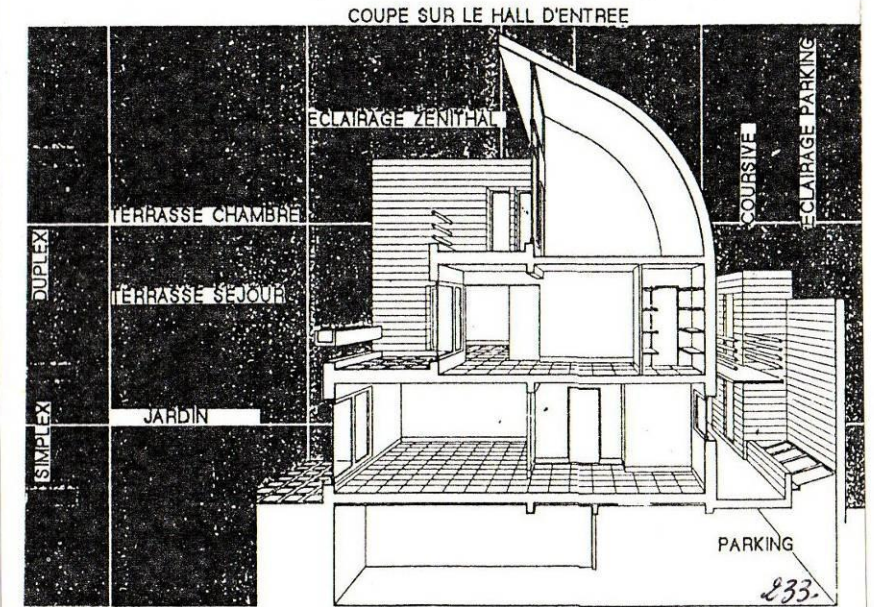
1.2.1. La lumière

Evoquer la vue c'est parler de la lumière. Son intensité détermine notre appréhension des choses et des lieux, sa nature la modifie. Elle est soit naturelle, soit artificielle. «Le jour naturel se voit concurrencé par le «jour électronique» des divers écrans qui saturent l'espace interne». (H. Fontenas, «Le logement en pièces détachées»).

Cependant, traditionnelle ou halogène, la lumière artificielle est plutôt perçue comme un substitut. La plupart des candidats ont cherché à éviter les pièces sans fenêtre, valorisant la lumière du jour : «Toutes les activités, même celles réputées secondaires (bain, lingerie, atelier, cellier) bénéficient d'un éclairage naturel» (A. Brès, B. Mariolle, «Un fragment ascensionnel»). Cette réflexion porte particulièrement sur la cuisine et la salle de bains, pièces le plus souvent peu ou pas éclairées, ainsi que sur les circulations. Les solutions multiples vont de la simple fenêtre au lanterneau en passant par l'utilisation de la réverbération : «Une voûte pour chacun des logements

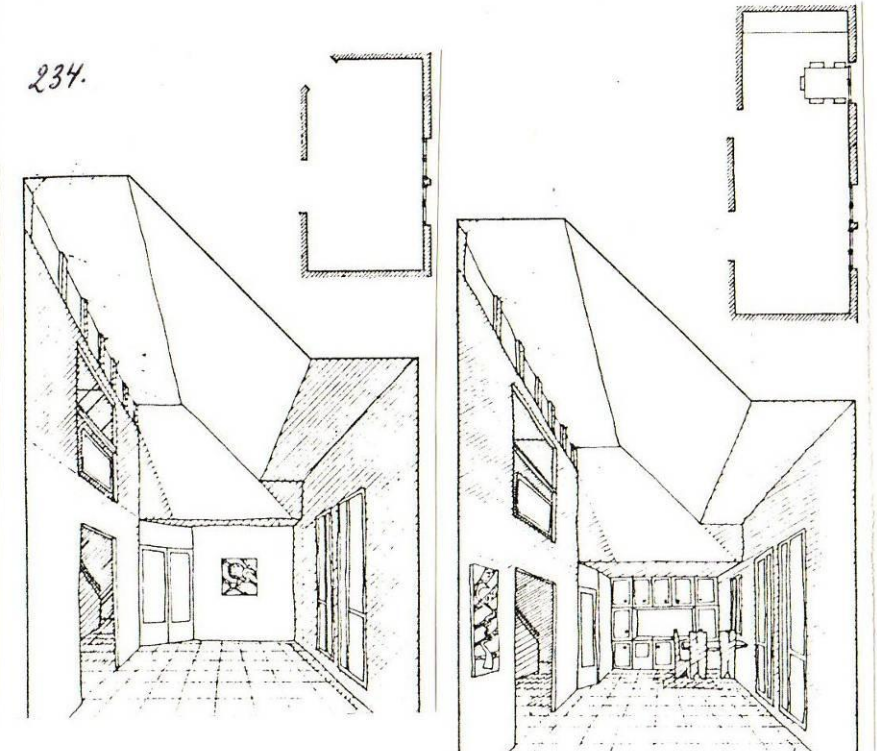
joue le rôle de capteurs de lumière, elle permet sur un bâtiment à unique orientation adossé à un mitoyen, d'offrir une lumière naturelle dans chacune des entrées de ces logements» (fig. 233).

La lumière zénithale est la plus célébrée, sans doute parce qu'elle éclaire souvent des pièces se développant sur une double hauteur : «L'espace de ces logements relativement peu nombreux est conçu comme un espace d'exception : séjour sur double hauteur, éclairage rasant du plafond haut pour mettre hauteur et qualité de la pièce en valeur» (fig. 234). Cette lumière rime avec des ouvertures offrant des vues panoramiques sans bornes, qui donnent l'impression de posséder le ciel, procurent un «sentiment océanique».



233.

234.



-209-

Si l'éclairage naturel est ainsi recherché, c'est avec une certaine subtilité. Loin du discours hygiéniste appelant des flots de clarté, les candidats sont sensibles à la qualité de la lumière. Les projets cherchent l'orientation la plus favorable et soulignent combien le soleil de midi diffère de celui du petit matin «Le petit déjeuner se prend en pleine lumière, l'anisette va se boire à l'ombre chaude de la treille, on cherche l'ombre pour la

sieste». (A ciel ouvert). Aussi la distribution de l'appartement est-elle liée à l'orientation et soucieuse «d'inscrire l'espace dans l'heure, la saison, la temporalité». (D. Petit, «80 logements à Nancy»). Un souci qui devient parfois même excessif, allant jusqu'à prendre en compte, dans cette étendue géographique restreinte qu'est la France, la latitude (fig. 235). La réflexion sur l'éclairage accompagne le projet dès l'origine et fait de la vue un sens qui commande le plan. Mais la lumière est encore utilisée dans un second temps pour confirmer et enrichir la perception de l'espace :

«Percevoir son logement d'une manière globale peut être appauvrissant, si cette globalité correspond à un schéma mental statique; cela peut être, au contraire, enrichissant si cette perception supporte des niveaux multiples. Par exemple, la grille de lecture est unique si l'on prend l'axe de l'entrée génératif d'espaces. Elle se dédouble, quand les différents renvois de lumière nappent l'espace du logement et se superposent au cheminement de la vision». (A., et P. Duguet, «Convergences/Divergences»).

La lumière qui pénètre dans l'appartement est modulée, modifiée ou atténuée. «Entre la fenêtre traditionnelle et la grande baie vitrée, nous avons étudié des dispositifs de contrôle actif de la qualité lumineuse, indissociable de la qualité architecturale». (F. Lipsky, Ph. Meyer, P. Rollet).

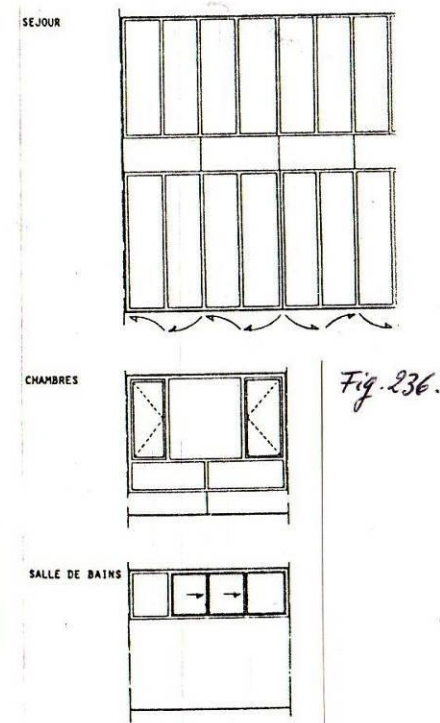
Ces dispositifs sont nombreux et s'ajoutent les uns aux autres. Les premiers sont liés aux dimensions de la baie. Ils font varier sa surface des petites fenêtres de la salle de bains à celles, plus grandes du séjour (fig. 236). La profondeur des ouvertures participe aussi à la qualification de la lumière : «Façades lisses, simplement percées, ou bien encore creusées de profondeurs et d'ombres, dentelles des balcons ou surfaces tendues et

sans aspérités». (C. Morris, A. Renaud, E. Sauvage, M. Savarin).

A cela peut s'ajouter un jeu sur la matière même du vitrage : plastique, PVC, verres composés, colorés ou translucides, pavés de verre, etc. «Nous avons retenu pour le projet de cette progression de la lumière par la menuiserie translucide, le traitement du matériau plastique pour la fenêtre informatique, la vêtue PVC opaque du bâtiment, le passage de l'opacité à l'opalescence puis à la transparence de la tour négative». (A. Armagan, F. Miltat).

Des additions telles que les volets, les rideaux ou les stores peuvent entrer dans la ronde des composants de la baie, contribuant à la définition de la qualité de la lumière : «L'occlusion par volets métalliques, les fenêtres en bandeau coulissantes au nu extérieur du mur, permettent de graduer tant la lumière que les vues» (fig. 237).

Ces derniers dispositifs étant mobiles, ils permettent de s'adapter aux heures et aux saisons, proposant des «atmosphères changeantes selon les heures et les moments de l'année» (fig. 238). Leur «utilisation modifie l'aspect des pièces : position <jour> - position <nuit> - position <été> - position <printemps-automne> - position <hiver>. Le résultat produit un maximum de situations spatiales inédites et crée un paysage intérieur en mouvement» (fig. 239).



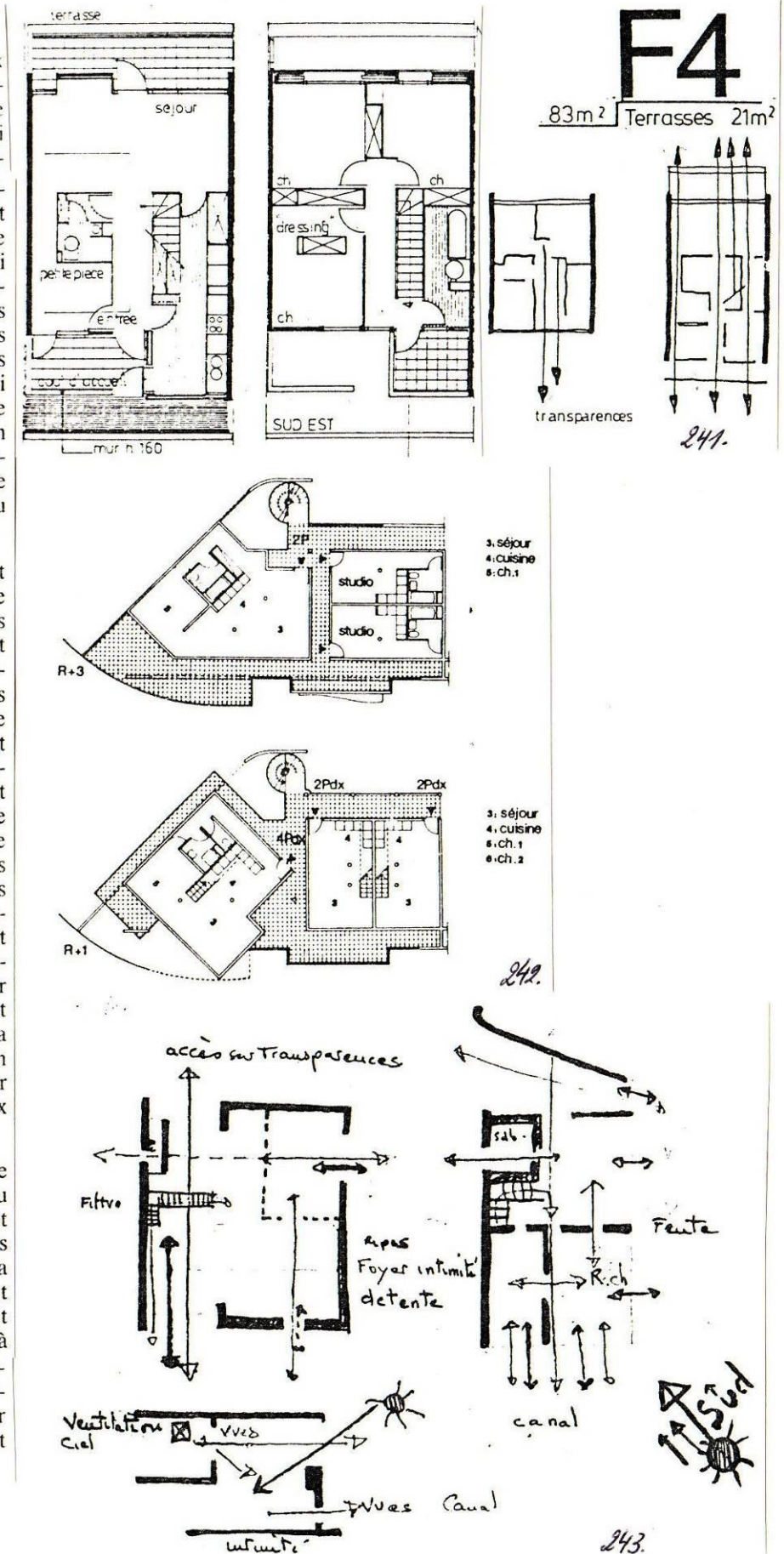
- 240 -

1.2.2. Le regard

Les plaisirs des yeux ce sont tous ces jeux de lumière, l'ombre des volets un après-midi d'été, ou le pâle hiver qui traverse à peine les voilages, mais ce sont aussi ceux que nous offre l'environnement lui-même. Ce regard, certains l'utilisent et «trompent l'œil» au sens propre. Ils se servent de la vue pour infirmer en quelque sorte les données architecturales, donnant ainsi une illusion d'ampleur à de petites pièces : «Dans tous les logements... des transparences sont créées le long des axes. Ainsi les chemins desservent les lieux du logement, mais ils créent aussi des échappées visuelles, des points de vue qui donnent une illusion de surface bien nécessaire dans un petit logement... surprise quand la porte du F2 s'ouvre, une profonde et étroite transparence va du seuil au portillon du jardin» (fig. 241).

Ainsi les transparences que permettent les logements traversants, mais aussi le dégagement de vues embrassant les plus grandes dimensions de l'appartement sont exploités pour contrecarrer les surfaces restreintes des normes courantes dans les logements sociaux. «La cuisine et les sanitaires occupent un petit volume, désaxé par rapport à la diagonale la plus grande du plan, agrandissant ainsi visuellement le plan» (fig. 242). Le paysage environnant participe à cette vision, «les vides, les fentes, les fenêtres intérieures laissent entrapercevoir des espaces non résiduels, agrandissant psychologiquement le logement». (A. et P. Duguet, «Convergences/Divergences»). Lorsque le regard ne bute pas sur la façade ou le pignon voisin mais peut se perdre vers de lointains horizons, la sensation que procure la contemplation de ces vastes espaces semble compenser celle qui naît de se trouver dans des lieux exigus.

De façon plus large, le sentiment de liberté, de plaisir, d'exaltation lié au regard et à l'expérience des sens devant le paysage est recherché par plusieurs candidats qui y voient des qualités de la maison individuelle : «Si le logement (collectif à Paris) est incontestablement un fait urbain, il n'est pas condamné à subir son urbanisme, il peut tenter certains vécus de l'intimité libre, que le pavillonnaire fait espérer, on peut même oser le rêve, l'envol, l'air, le paysage». (A. et P. Duguet, fig. 243).



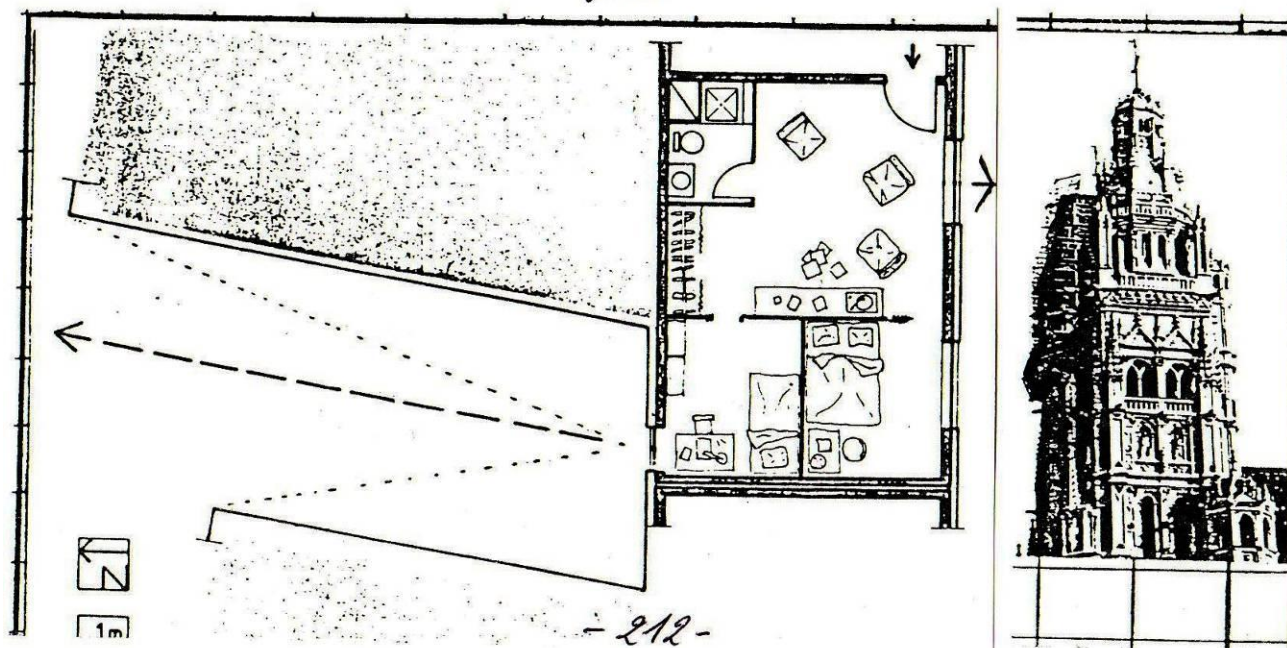
- 241 -

Il s'agit donc, en magnifiant la vue, de faire que l'habitant, de l'intérieur de son logement, de sa fenêtre ou de son fauteuil, éprouve des sensations habituellement liées à l'extérieur. La tentative vise à «s'emparer» du paysage pour qualifier positivement l'intérieur. Ce paysage est rarement évoqué, excepté dans quelques dossiers où le site choisi est particulièrement remarquable, comme «la pointe du St Loup, véritable petit «Fuji Yama» posé sur l'horizon». (O. Baudry, «103

logements à Sète»). Mais la plupart des projets proposent des immeubles situés en ville, et lorsque les vues qu'ils offrent sont évoquées, c'est pour souligner non pas des paysages urbains ou même minéraux, mais de la végétation ou de l'eau.

Travailler sur le cadrage, dégager des vues permet de stimuler la pénétration de l'extérieur vers l'intérieur et d'interpréter le paysage. «La cloison transparente cadre et trame ce paysage et en interprète différemment chaque fraction (verre clair, verre teinté coloré, élément translucide alvéolaire, système de protection solaire)». (O. Baudry, «103 logements à Sète»). Cette réflexion sur le cadre est très présente dans l'ensemble des dossiers. Elle semble venir d'un désir d'ordonner un paysage incohérent. Le cadre cerne, contient et conduit le regard. D'un tout complexe, il isole une parcelle dont il fait une image fixe, stable. «Les fenêtres ne font que cadrer, repérer une image pittoresque : un monument, le fleuve. La fenêtre répond au défi des divers écrans électroniques en envoyant elle aussi une série de clichés urbains» (fig. 244). La vue, sélectionnée par l'auteur du cadre lui donne un rôle semblable à celui des peintres baroques. Il devient l'auteur d'une fiction qui dans «l'univers» de la maison met en scène jusqu'à l'au-delà du mur, jusqu'au regard qui des pièces se porte sur l'extérieur.

Fig. 244.



2. la jouissance de l'espace et du paysage.

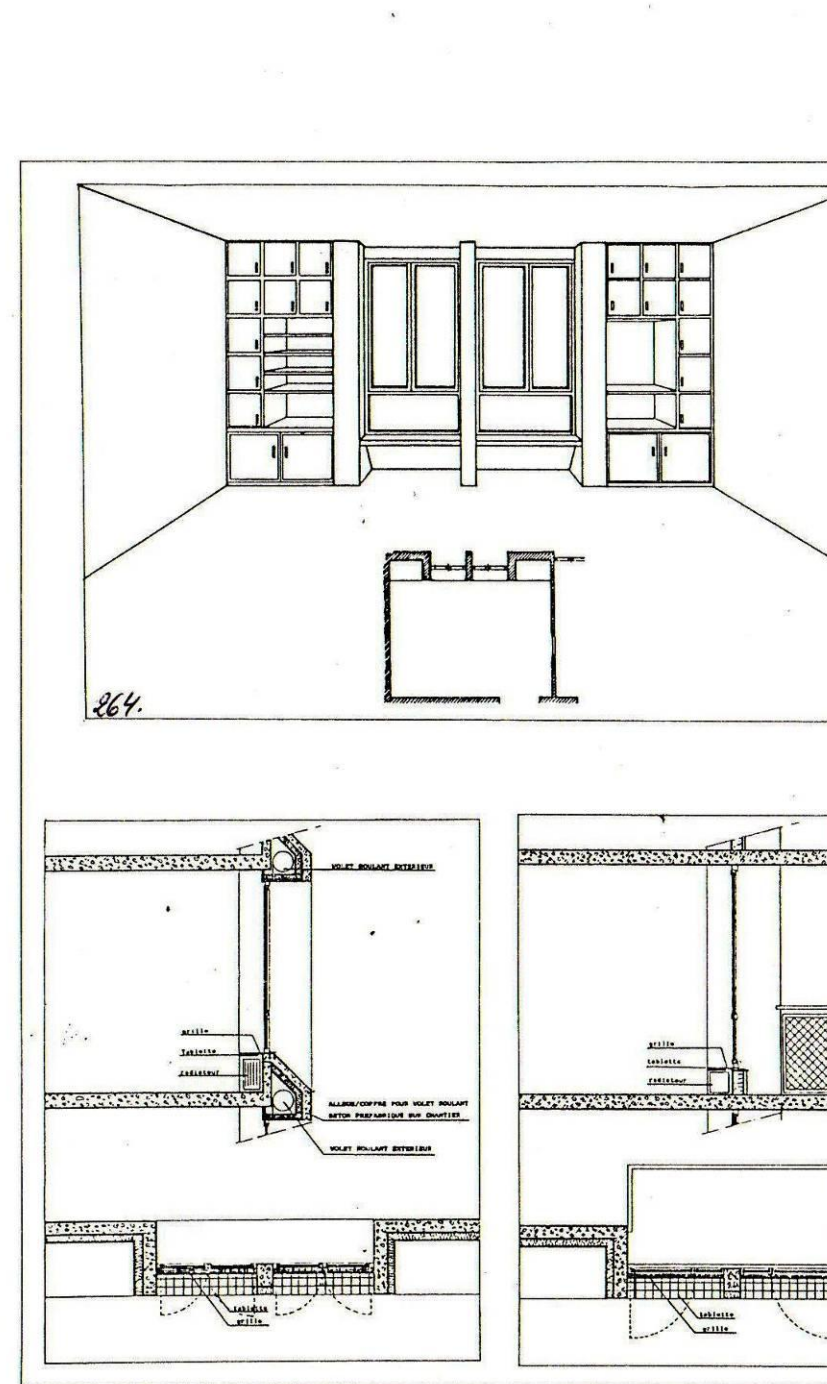
2.1. la fenêtre.

Pour offrir à chaque habitant la jouissance de l'espace et du paysage, de nombreux candidats ont proposé des dispositifs tels que les balcons ou les loggias, dont l'expression la plus élémentaire, la plus réduite spatialement, est la fenêtre. Celle-ci, au-delà de son rôle de ventilation, d'aération, est évoquée comme une ouverture sur l'environnement, comme une transition entre l'intérieur et l'extérieur. Prise entre le dedans auquel elle appartient, et le dehors qu'elle révèle, la fenêtre a un statut particulier. Par cette relation qu'elle tisse entre les deux, elle, qui est presque immatérielle, devient en quelque sorte un lieu. P. Dehan, dont le titre du dossier porte la marque de cette réflexion : «La fenêtre est un lieu», cite l'image du pont comme la traduction construite de ce lien, de ce trait d'union entre deux espaces qui serait à l'origine de l'existence du «lieu» :

«Lorsque Martin Heidegger pose la question : qu'est-ce qu'un lieu?, il répond par l'exemple du pont qui franchit une vallée : Léger et puissant, le pont s'élance au-dessus du fleuve. Il ne relie pas seulement les deux rives existantes. C'est le passage du pont qui seul fait ressortir les rives comme rives. C'est le pont qui les oppose spécialement l'une à l'autre. Le lieu n'existe pas avant le pont. Le pont est un lieu, il rassemble, il agit comme révélateur de l'espace» (P. Dehan, «La fenêtre est un lieu»).

Cette allusion est encore reprise dans un autre dossier, lui, soucieux de multiplier les vues. C'est Michel Serres que citent A. et P. Duguet (Convergences/Divergences) : «L'espace habitable est l'espace relationnel. Les ponts, où l'on passe, d'où l'on voit, où l'on danse».

Ainsi, d'une certaine manière, par cette capacité de mettre en relation deux espaces, cette vacuité qu'est la fenêtre devient un lieu, un lieu qu'il importe dès lors de traiter d'une façon particulière, auquel il faut donner une existence spatiale. L'embrasure doit être développée, acquérir une certaine ampleur. Ses dimensions étant celles du tableau de la baie, elles sont étroitement liées à l'épaisseur du mur de façade. Aussi cette position rime-t-elle souvent avec la double peau ou la «façade épaisse» constituée le plus souvent d'un voile de béton et de panneaux menuisés; des rangements étant plaqués de part et d'autre de la fenêtre (fig. 264).

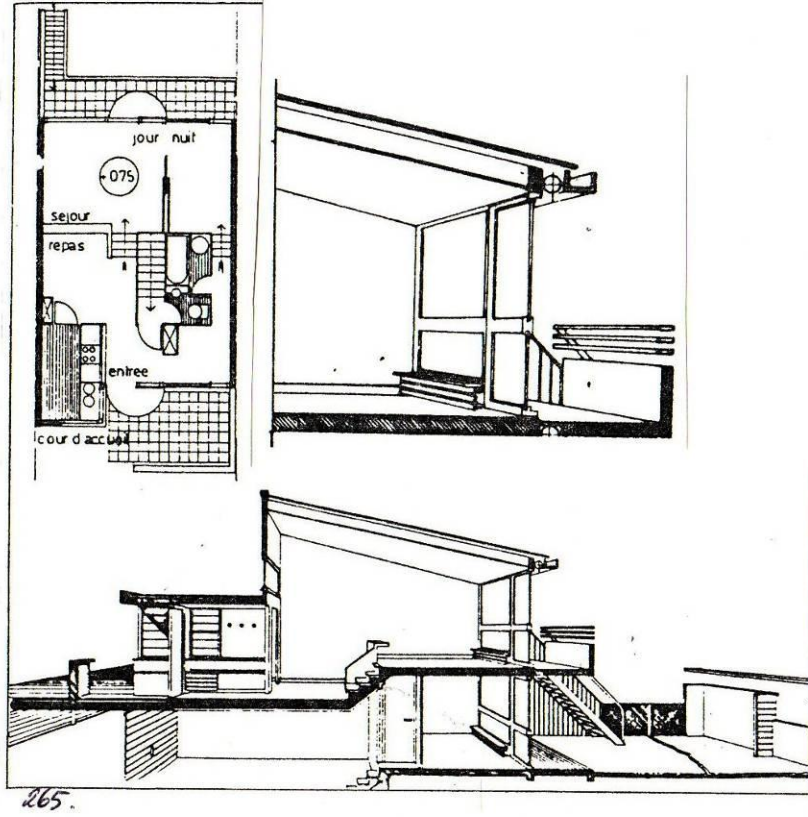


Cet espace devient alors une surface utile, utilisable. «Les façades se doublent d'intentions intérieures : l'allège épaissie des séjours individuels (chambres et bains), support d'usage autour de la fenêtre» (A. Brès, B. Mariolle, «Un fragment ascensionnel»). Lorsque la partie basse du vitrage est fixe, elle est utilisée comme une étagère, et dans le cas des portes-fenêtres, P. Dehan propose d'en faire un emmarchement donnant accès aux loggias. (Cf. fig. 264).

Mais d'autres candidats qui font de ces allèges un choix restreint à certaines pièces, ont délaissé les solutions architecturales liées à l'épaississement de la façade et proposent plus simplement de faire courir une tablette de mur à mur.

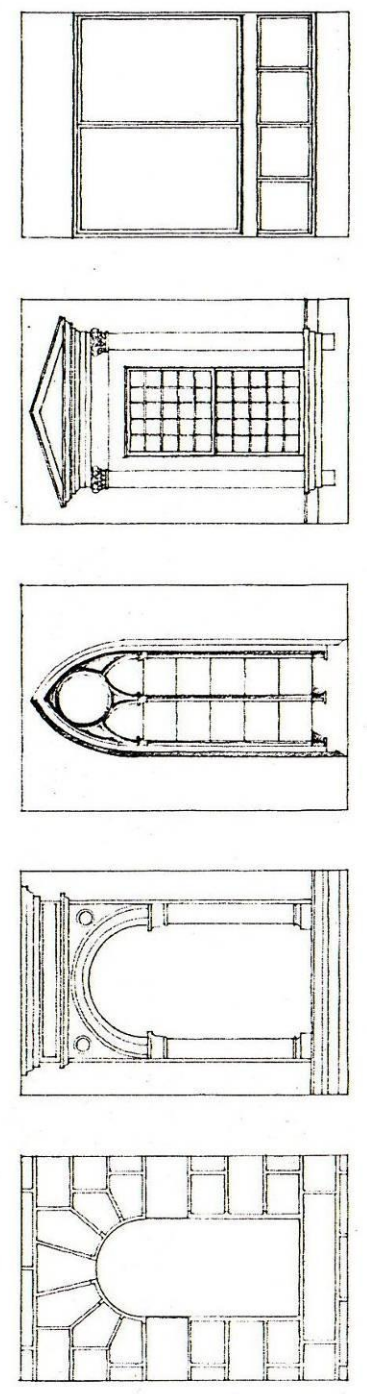
fait de la fenêtre plus qu'un simple vitrage, l'esquisse d'un lieu. «Dans le séjour, un système d'allège épaisse crée un recul par rapport à la terrasse inférieure et cache le convecteur. Il sert aussi de petite étagère» (fig. 265).

Prise dans l'épaisseur de la construction, cette surface ajoutée à celle de l'appartement est un supplément offert : «La banquette en façade permet d'installer des plantes et de faire l'économie d'encombrement de quelques chaises» (C. Lauvergeat, T. Nabères, Un+Un). Ces quelques mètres carrés sont gagnés en surplus et restent exclus des calculs administratifs : «L'allège est une surface non comptabilisée» (A. Brès, B. Mariolle). Ce sont quelques mètres carrés volés, une niche dérobée au mur, un lieu magique qui flotte entre l'appartement et l'extérieur où «l'espace existe, le mystère peut s'y glisser» (P. Dehan).



265.

OPENINGS IN SPACE · DEFINING ELEMENTS (Ching, p. 176).

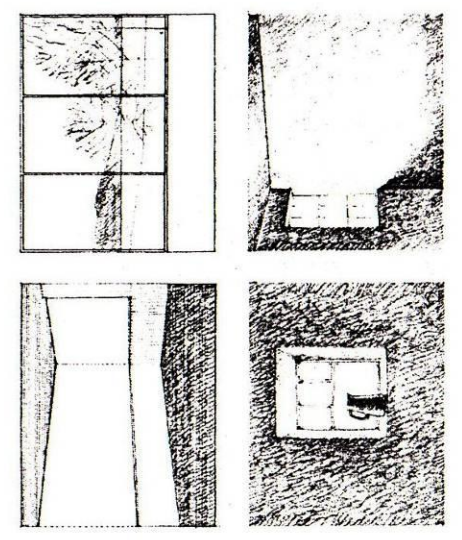


Doors offer entry into a room, and determine the patterns of movement and use within it. Windows allow light to penetrate the space and illuminate the surfaces of a room, offer views from the room to the exterior, establish visual relationships between the room and adjacent spaces, and provide ventilation for the space of the room.

The following section of this chapter discusses how the

SIZE
SHAPE
LOCATION of openings or voids within the enclosing forms of a space will affect the quality of a room's:

- **DEGREE OF ENCLOSURE** the form of its space.
- **LIGHT** the illumination of its surfaces and forms.
- **VIEW** the focus of its space.



Ouvertures (fenêtres) - Commentaires -

2 paramètres essentiels: - Forme

Ching. p 185 à 191.

- grandeur (proportions).
 - position (angle, horizontale, barre, haute, velux, étage ou ref de chambre).

↗ à l'intérieur
 ↘ à l'extérieur.

les exigences vis à vis de l'intérieur et de l'extér. ne sont pas les mêmes.

- 1) à l'intérieur: forme et grandeur dépendent
- des activités (donc selon les ambiances à créer).
 - de la grandeur du local à éclairer.
 - de la vue extérieure.
 - de l'orientation (de la fenêtre)
 - bâtiments ou arbres voisins.
 - de la réflexion intérieure (à l'extérieur) partout
 - de la hauteur d'allège. (au fond)

Neufert

pour 1 local $3,3 \times 3,3 = 10,9 \text{ m}^2$.

1 fenêtre $\frac{1}{8}$ S. plancher = $\frac{1}{8} \times 10,9 = 1,36 \text{ m}^2$.

} fonctionnellement satisfait.

de l'ordre $0,4 \times 1,5 = 1,35 \text{ m}^2$.

rien n'empêche de faire plus qd et de modifier la qte de lumière nécessaire selon la luminosité extérieure par des tentures. (qui peut le plus, peut le moins).

mais compromis avec l'économie d'énergie avec les ambiances désirées.

2) vis à vis de l'extérieur:

une forme et une grandeur d'ouverture ne peut être définitivement décidées, qu'en ayant défini l'ensemble de la façade (urbain) ou de la maison entière (site libre).

si l'on faut répondre aux exigences de l'intérieur, il faut aussi répondre aux exigences d'homogénéité de cohérence d'unité } de la nouvelle façade

mais en plus d'un certain degré de coexistence avec ce qui pré-existe.

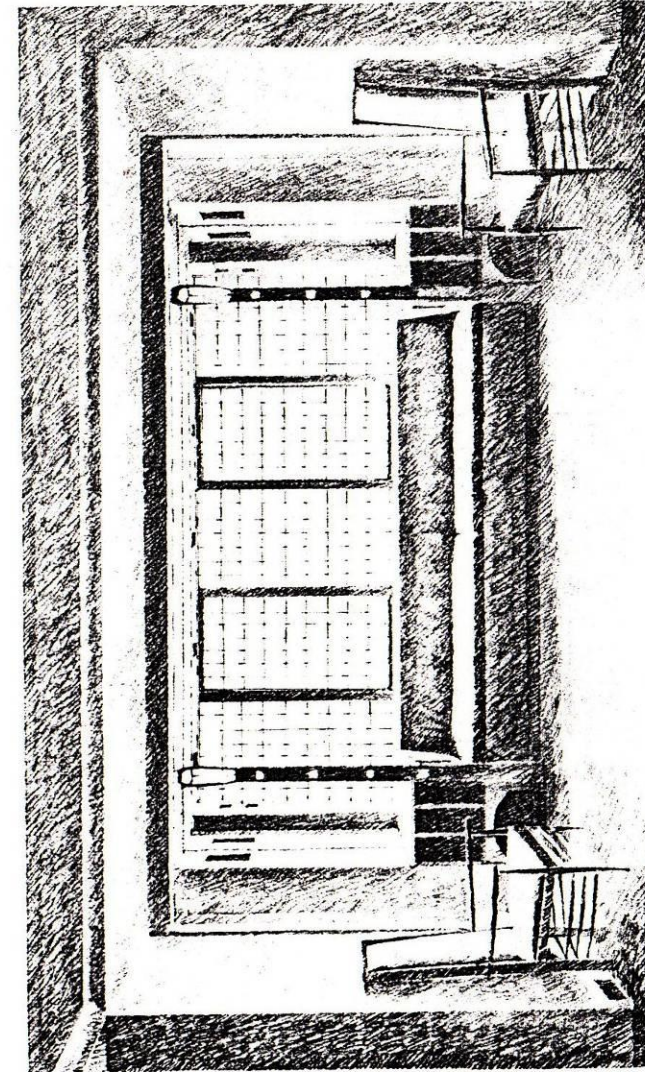
acquiesce le réflexe d'humilité de soumission \rightarrow à ce qui existe, surtout si ça a été la valeur.

les façades \in à ceux qui les regardent.

l'univers construit doit avoir une dévotion (d'accord) mais dans l'UNITÉ. pour cela: discipline de l'architecte

au début: respecter la tradition - fenêtre connue et approuvée depuis des siècles.

OPENINGS IN SPACE-DEFINING ELEMENTS



BAY WINDOW OF THE LIVING ROOM: HILL HOUSE, HELMSBURGH, SCOTLAND, 1902-3. Charles Rennie Mackintosh.

2.2. UN EXTERIEUR PRIVATISE : BALCONS, LOGGIAS

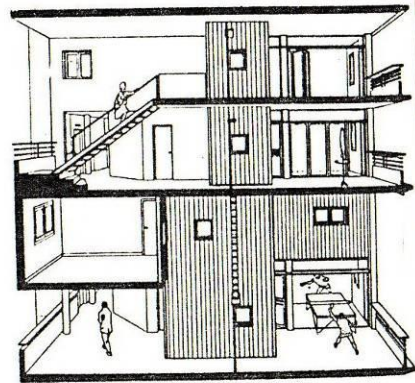
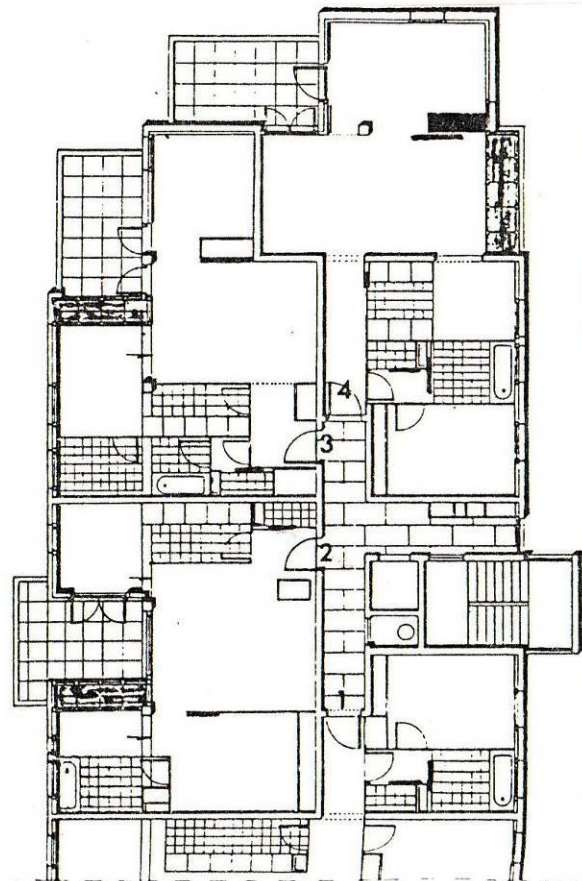
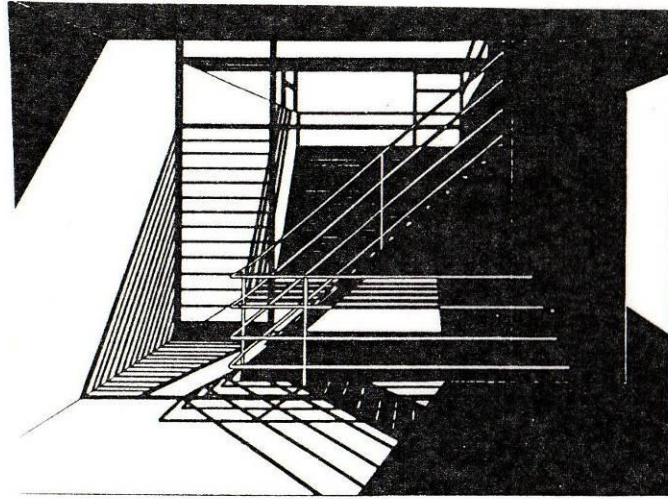
Entre ce minimum spatial et le véritable espace extérieur qu'est le balcon, certains candidats vont, pour donner à l'habitant l'impression de posséder un coin de ciel, retrouver de véritables puits de lumière. Par le biais de jeux de composition, ils ménagent un vide qui embrasse la totalité des niveaux du bâtiment : « Espace enclos mais toujours dehors, le « ciel ouvert » occupe un statut intermédiaire, transitoire... Restreinte à l'emprise d'un escalier ou dilatée jusqu'à celle de la cour ou patio, cette découpe orthogonale s'ouvre au bleu des nuits, à la pluie ou à l'aveuglement de l'été » (J.M. Savignat, J.M. Chancel, P. Urbain, fig. 266). Peut-on voir là une version moderne de la courrette des immeubles du XIX^e siècle, déliée des contraintes de « cour commune » et enrichie du plaisir d'y séjourner ?

Un enseignement du goût des Français pour la maison individuelle a été pris en compte par les candidats qui ont proposé des terrasses, des loggias, des « pièces ouvertes » sur la façade, conçues à la fois comme un extérieur privé et ce au ras, protégeant l'intimité des habitants, mais aussi ce un espace de transition plein de ressources. En qualité de « recentralisation » de la maison, « le jardin d'hiver joue le rôle de foyer comme dans la maison de Schoroum : il fait rentrer l'extérieur dans la maison, la terrasse devenant réellement une pièce supplémentaire du logement. »

L'équipe d'A. Casanova, J. Read et G. Roquelaure propose, à partir d'une analyse de « la maison individuelle comme une série d'espaces qui progressent à partir d'un extérieur public vers un intérieur privé pour ouvrir sur un extérieur privé », une sorte de loggia, traitée en creux dans l'épaisseur du bâtiment : « L'espace et sa façade sont ainsi interiorisés par rapport à l'immeuble et protégés du regard extérieur » (fig. 268).

Ainsi, plus qu'un espace intérieur projeté sur l'extérieur, comme peut l'être le balcon traditionnel, c'est plutôt une pénétration de l'espace extérieur dans le volume de l'immeuble qui : « se creuse, se sculpte, pour faire place à une combinaison de loggias, balcons ou avant-corps extrêmement ouverts ». (M. Milatovic et M. Bédarida).

Ces espaces extérieurs sont pour tous un trait d'union avec la nature qui apparaît comme une nécessité : la possibilité de planter ; les bacs à fleurs en tout genre, sont souvent prévus, inscrits dans l'architecture.



-218-

§7. FONCTION DE CIRCULATION -

Système de parcours et d'approche

Limites - Abords - Approches.

Seuils - accès - Porches - Halls. (Entrées).

Parcours séquentiel.

Jonctions et terminaisons des espaces de parcours.

Formes des espaces de circulations.

The circulation path can be conceived as the perceptual thread that links the spaces of a building, or any series of interior or exterior spaces, together.

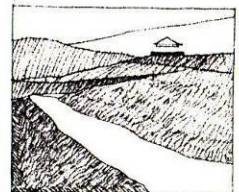
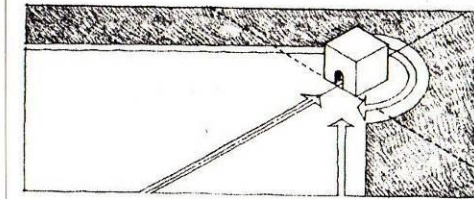
Since we move in **TIME**
through a **SEQUENCE**
of **SPACES**,

we experience a space in relation to where we've been, and where we anticipate going. This chapter presents the principal components of a building's circulation system as positive elements that affect our perception of the building's forms and spaces.

CIRCULATION ELEMENTS

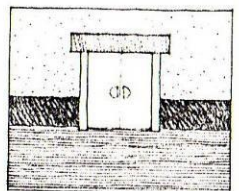
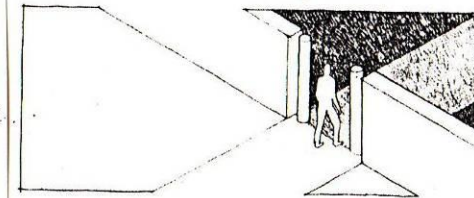
1. THE BUILDING APPROACH

• THE DISTANT VIEW



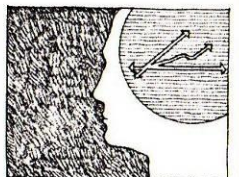
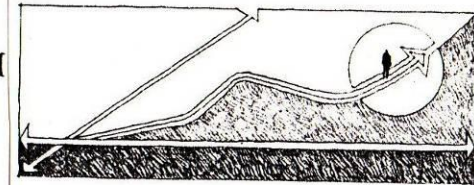
2. THE BUILDING ENTRANCE

• FROM OUTSIDE TO INSIDE



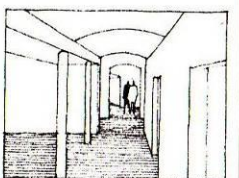
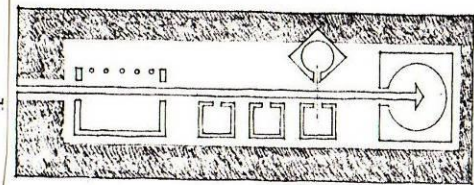
3. CONFIGURATION OF THE PATH

• THE SEQUENCE OF SPACES



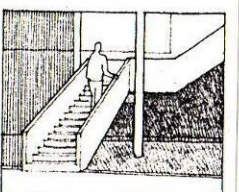
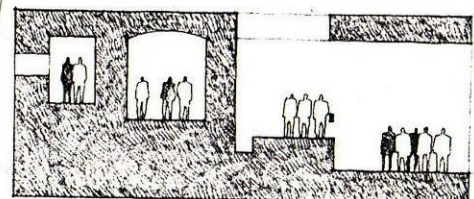
4. PATH-SPACE RELATIONSHIPS

• EDGES, NODES, & TERMINATIONS OF THE PATH



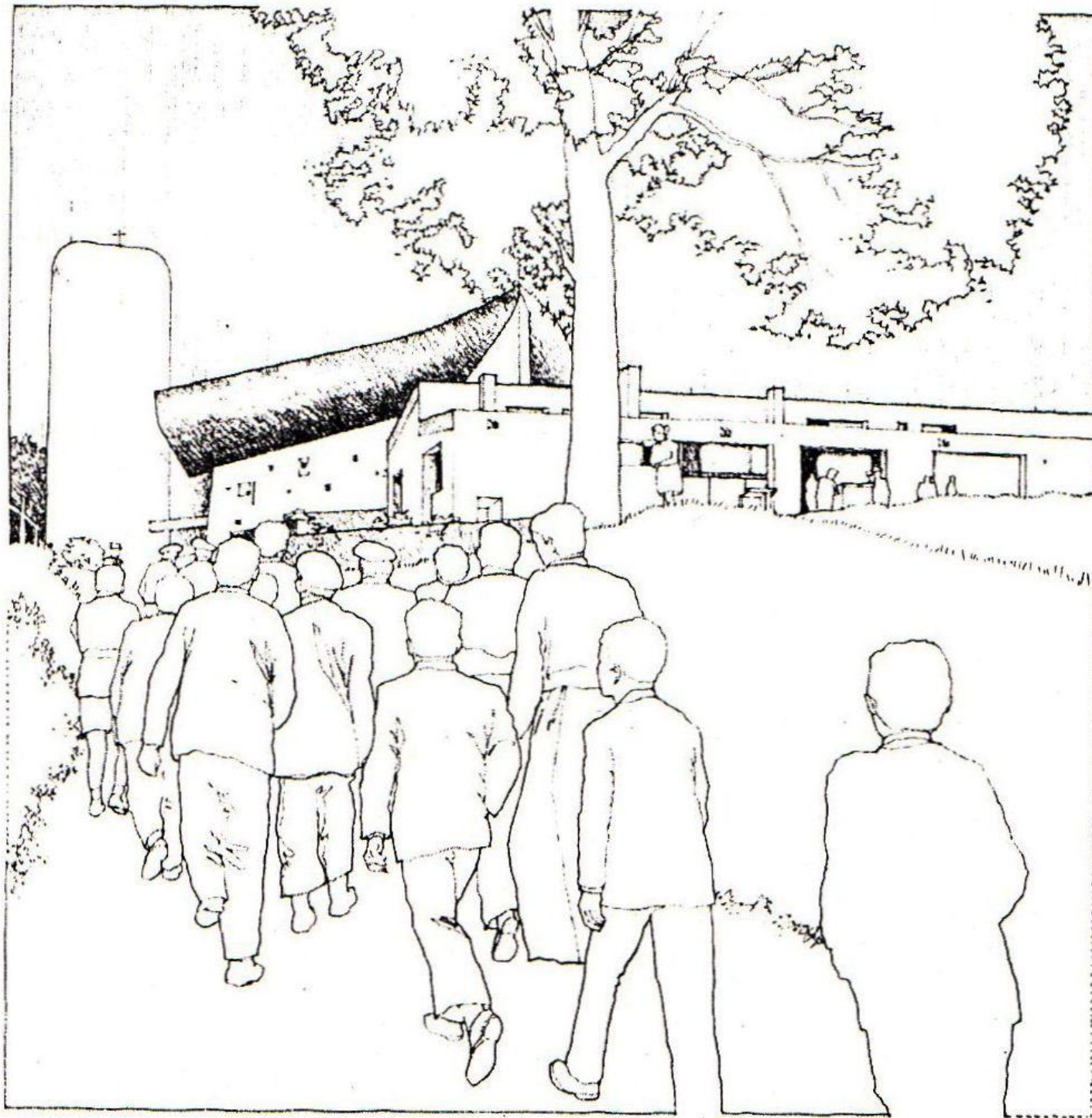
5. FORM OF THE CIRCULATION

• CORRIDORS, BALCONIES, GALLERIES, STAIRS



-219-

THE BUILDING APPROACH



APPROACH TO NOTRE-DU-HAUT, Ronchamp, France. 1950-55. Le Corbusier

avant d'entrer qq. part → approche
cheminement
(1^{ère} phase : se préparer à voir
à expérimenter
à utiliser l'CA)

Prior to actually entering a building's interior, we approach its entrance along a path. This is the first phase of the circulation system, during which we are prepared to see, experience, and use the building's spaces.

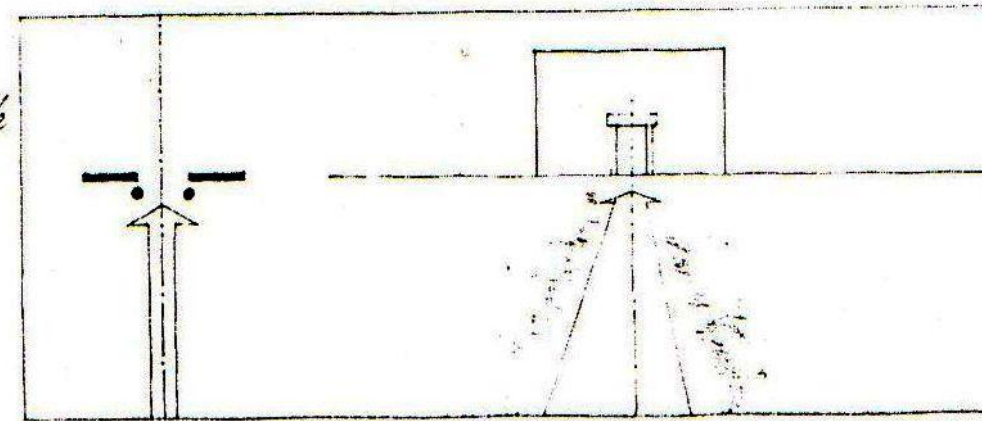
The approach to a building and its entrance may vary in duration, from a few paces through a compressed space to a lengthy and circuitous route. It can be frontal to a building's face, or oblique to it. The nature of the approach may contrast with what is confronted at its termination, or it may be continued on into the building's interior sequence of spaces, obscuring the distinction between inside and outside.

THE BUILDING APPROACH

1. FRONTAL

- A frontal approach leads directly to a building's entrance along a straight, axial path.
- The visual goal that terminates the approach is clear; it can be the entire front facade of a building or an elaborated entrance within it.

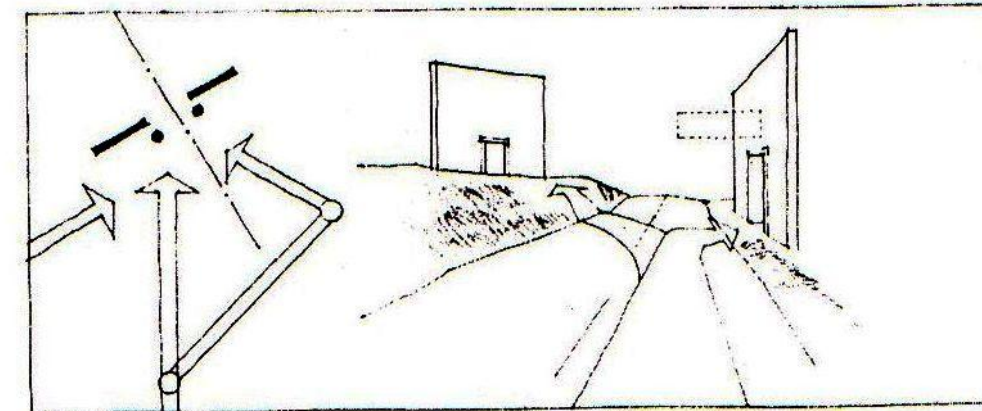
l'approche frontale conduit directement à une entrée le long d'un chemin droit et axial
 - le but est clairement exprimé
 - soit la façade entière soit la porte



2. OBLIQUE

- An oblique approach enhances the effect of perspective on a building's front facade and form.
- The path can be re-directed one or more times to delay and prolong the sequence of the approach.
- If a building is approached at an extreme angle, its entrance can project beyond its facade to be more clearly visible.

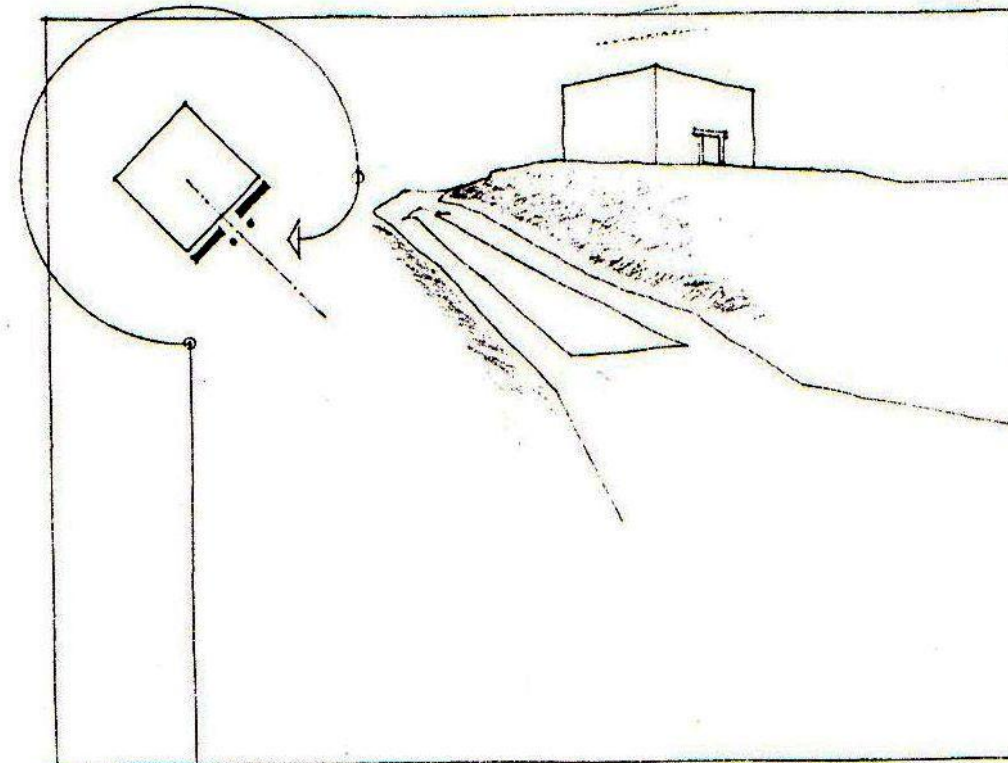
approche oblique. l'effet de perspective on peut aller changer de direction pour prolonger le plaisir!



3. SPIRAL

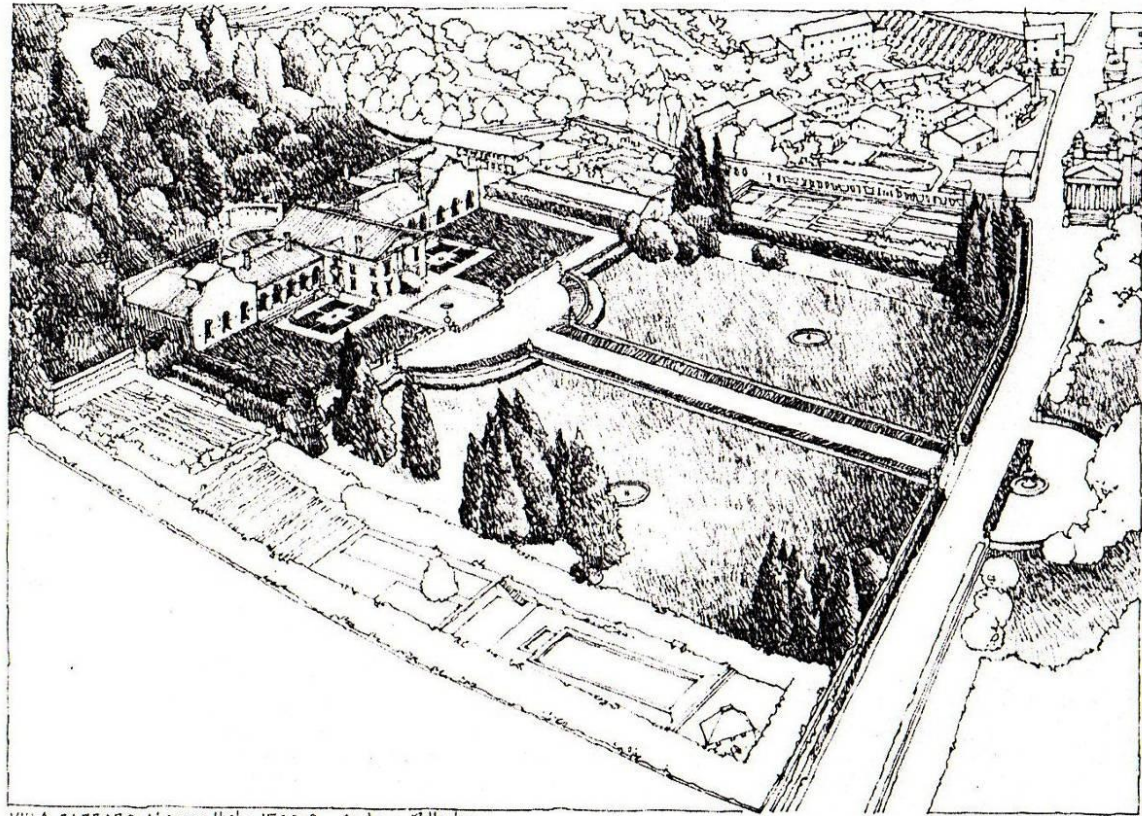
- A spiral path prolongs the sequence of the approach, and emphasizes the three-dimensional form of a building as it moves around the building's perimeter.
- The building's entrance might be viewed intermittently during the approach to clarify its position, or it can be hidden until the point of arrival.

approche spirale tournante. prolonge l'approche & la forme à 3d.



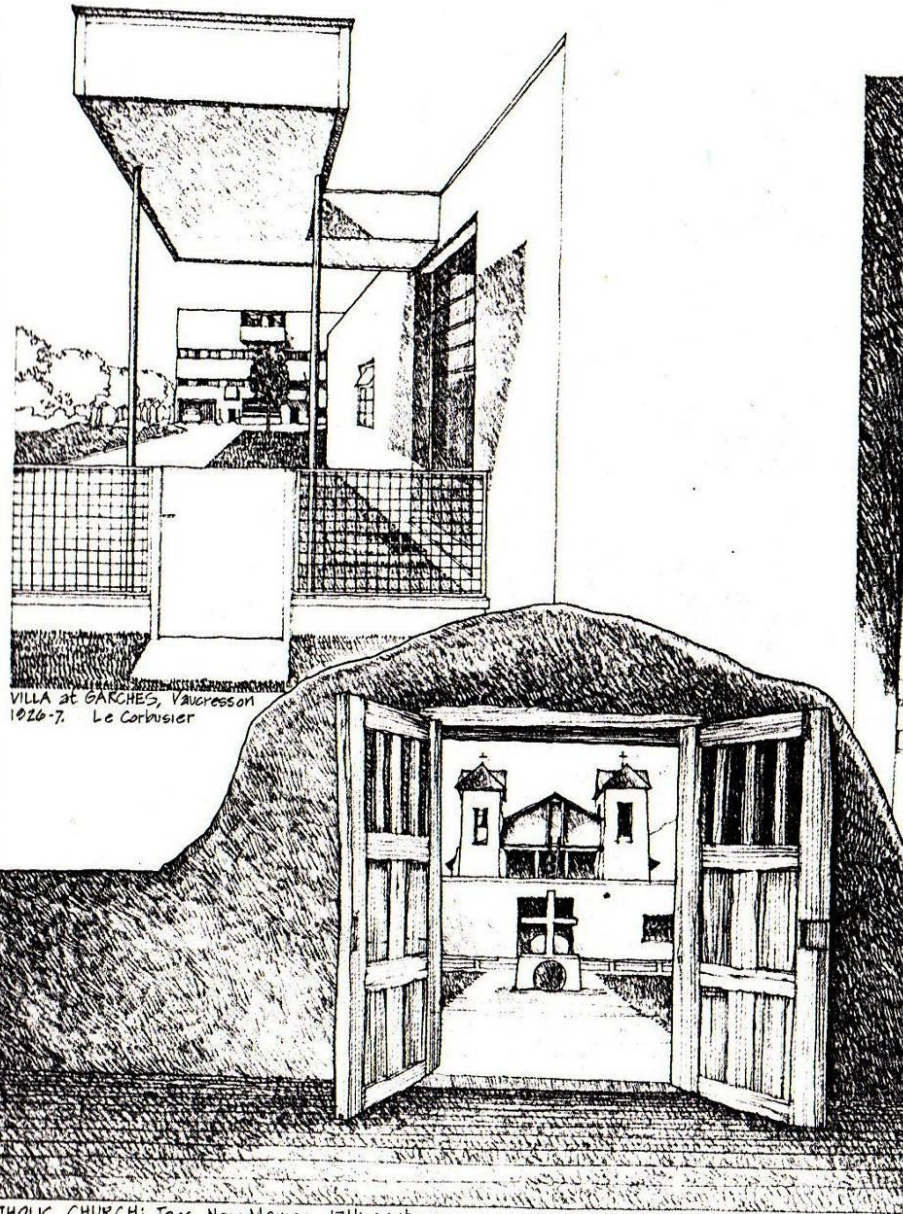
on peut - soit deviner l'entrée de temps en temps en tournant - soit la cacher jusqu'au moment où on a le nez dessus

BUILDING APPROACHES



VILLA BARBARO, Maser, Italy. 1560-8. Andrea Palladio.

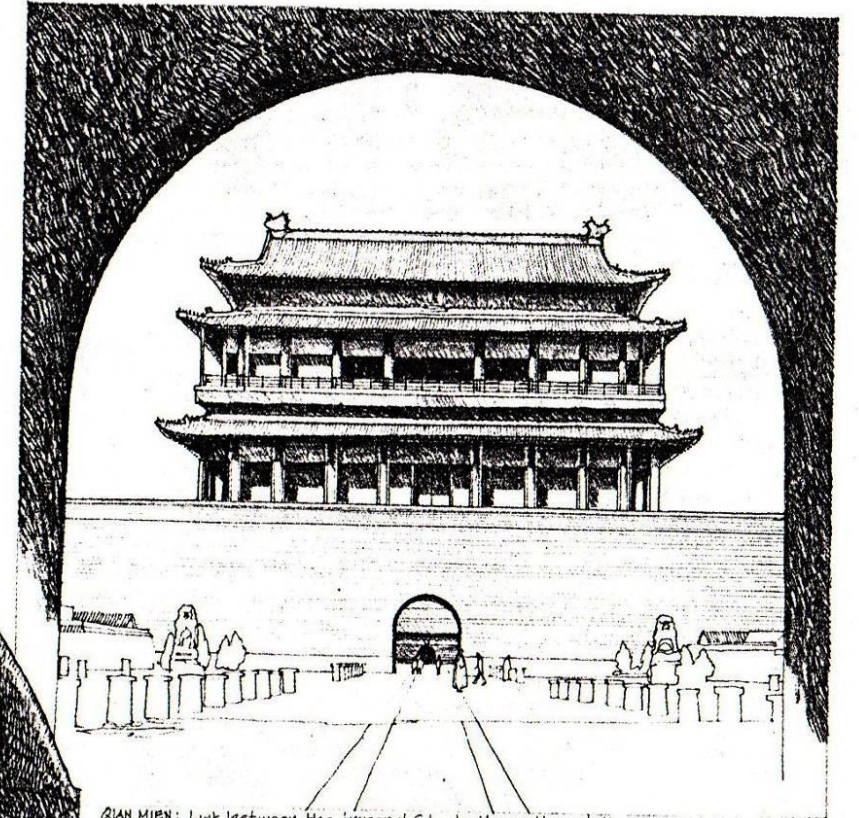
-222-



VILLA at GARCHES, Vauvresson 1926-7. Le Corbusier

CATHOLIC CHURCH: Taos, New Mexico. 17th century.

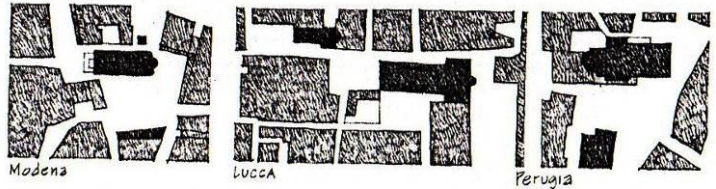
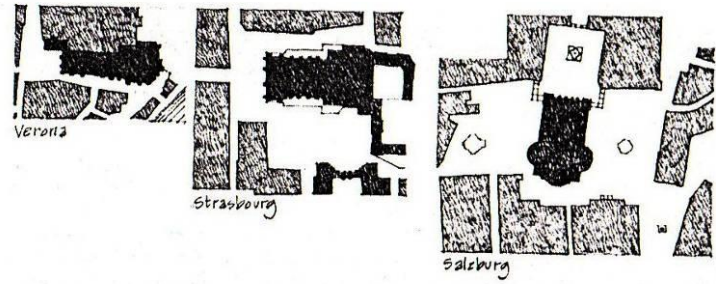
BUILDING APPROACHES



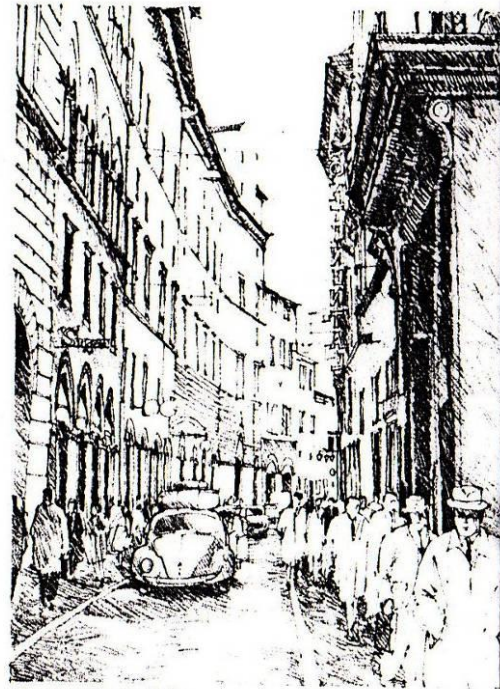
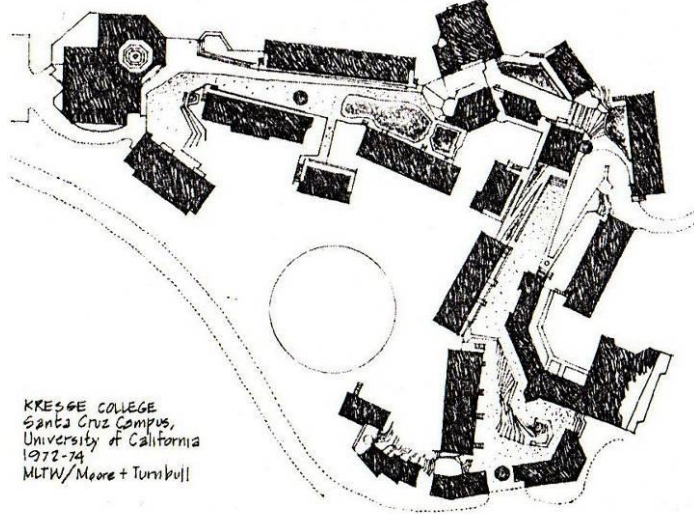
GUAN MIEN: Link between the Imperial City to the north and the Outer City to the south in Peking, China.

BUILDING APPROACHES

*Approches asymétriques et pittoresques vers la cath.
Des fragments sont entreposés lors de l'approche.*

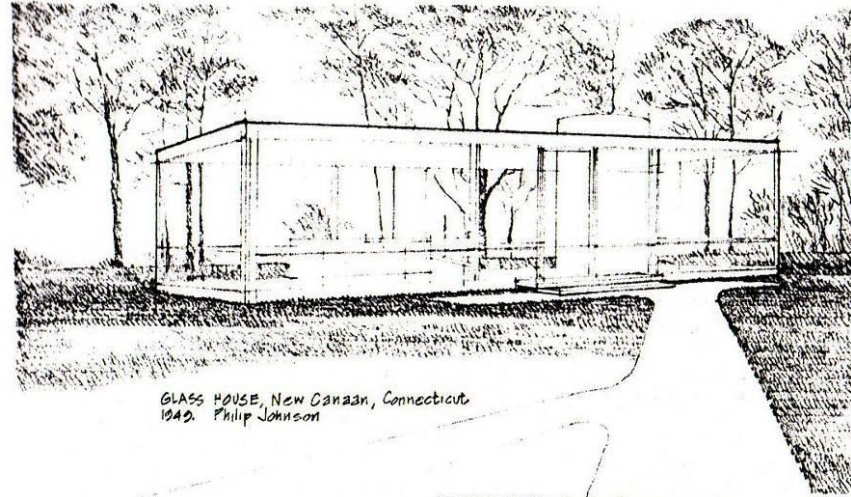


Drawings of church-dominated, urban spaces by Camillo Sitte that illustrate the asymmetrical, picturesque approach to the siting of buildings. Only fragments of the churches can be seen from various points in the squares.

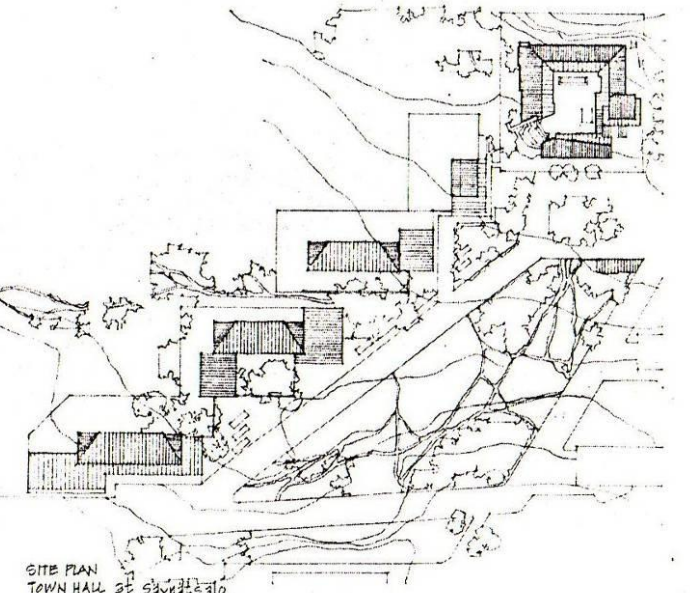


Street in Siena, Italy

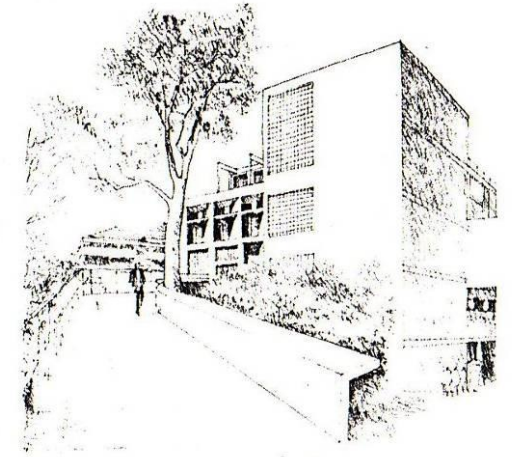
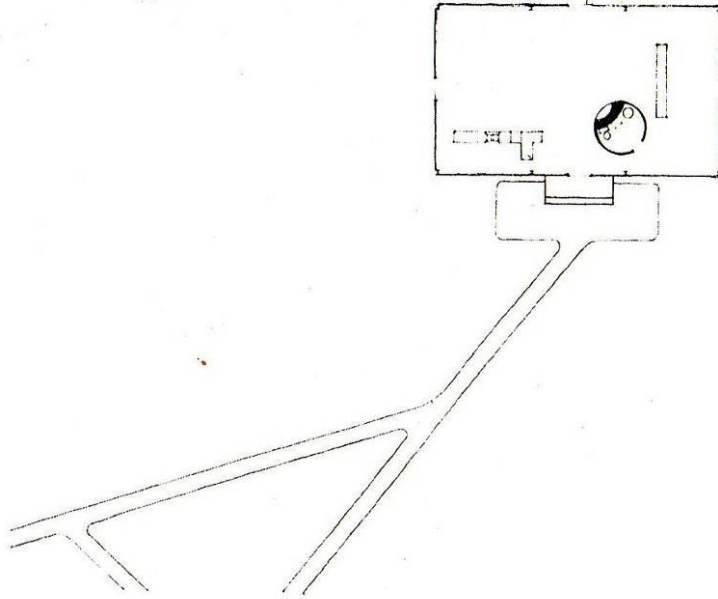
BUILDING APPROACHES



GLASS HOUSE, New Canaan, Connecticut
1949. Philip Johnson

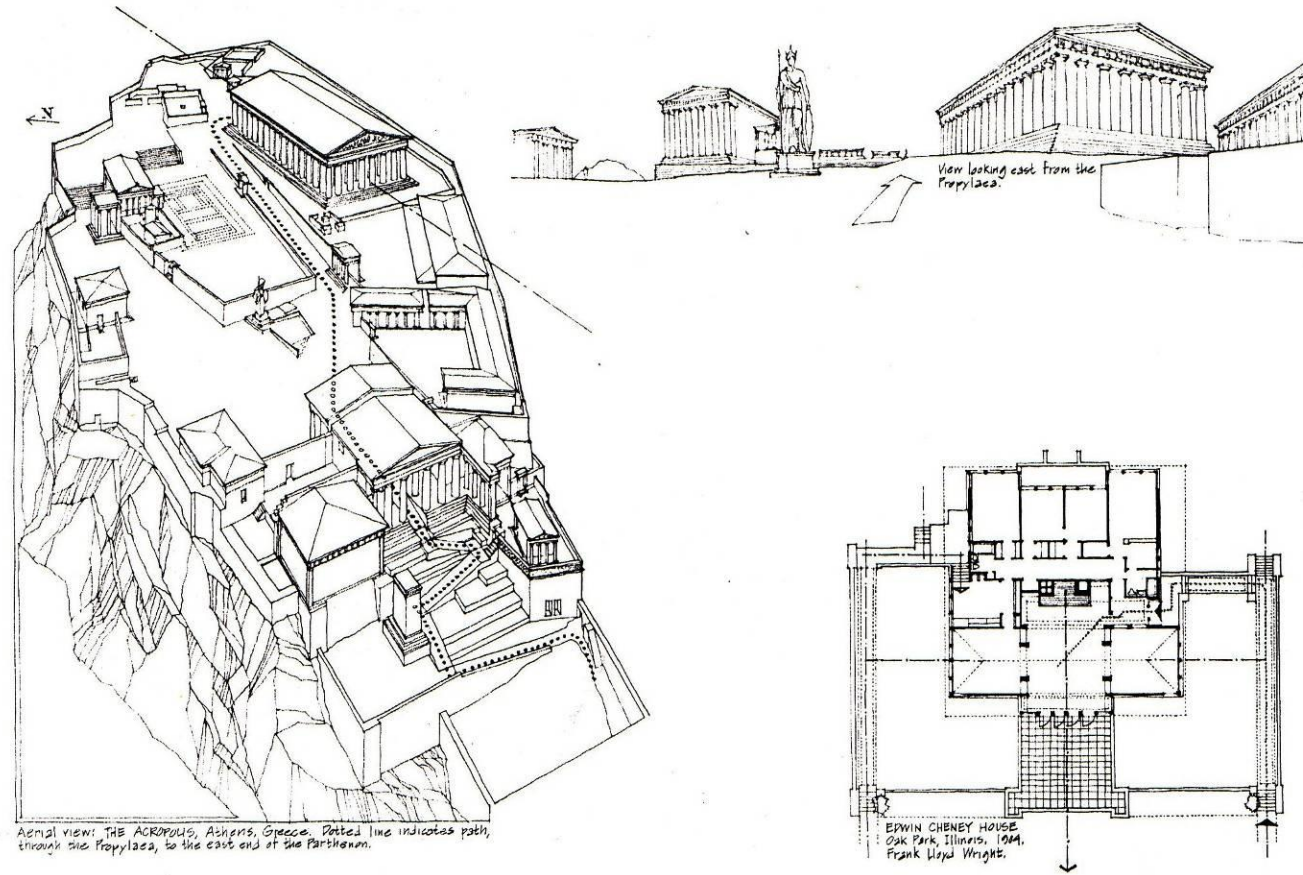


SITE PLAN
TOWN HALL at Sjöströmsö
1942-43
Alvar Aalto



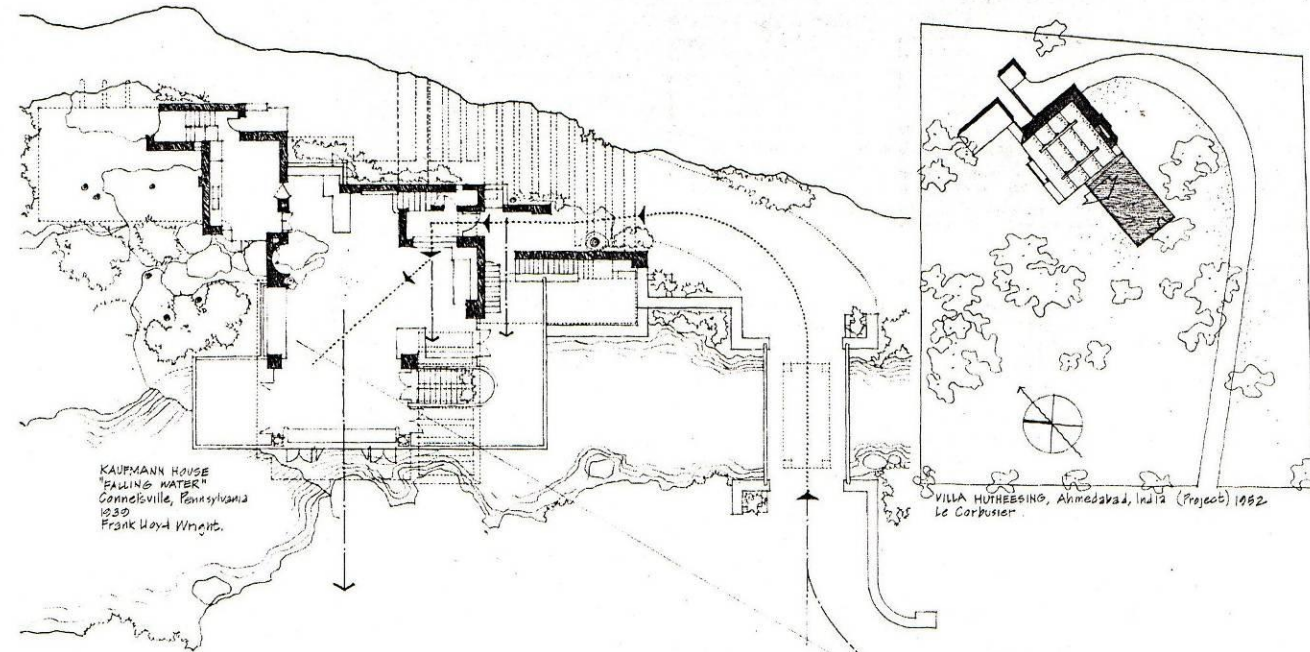
Camp 1100 and through building.
CARPENTER CENTER FOR VISUAL ARTS: Harvard University
Cambridge, Massachusetts. 1961-64
Le Corbusier

BUILDING APPROACHES



- 226 -

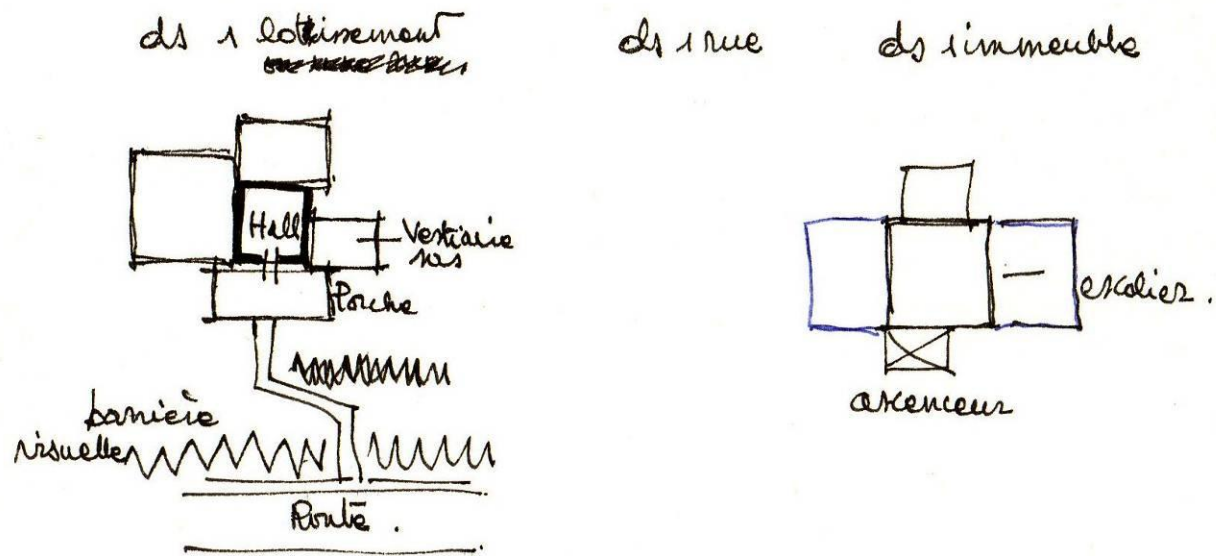
BUILDING APPROACHES



- 227 -

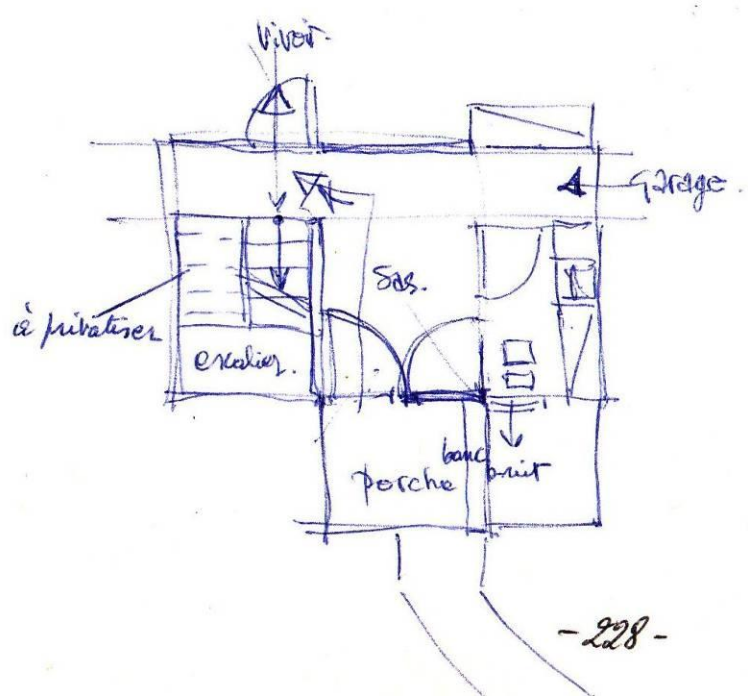
Entrée d'une habitation. } accès (accueil) préserver des regards intrus, attente (porche) Hall (sas) et dépendances (WC vestiaire).

1) Représenter un schéma des 3 fonctions de l'entrée de votre habitat.



2) Faire un croquis perspectif de la porte d'entrée en se plaçant au point le plus éloigné d'où cette porte est visible. Indiquer la distance approximative -

- entrée; et les vues -



- 228 -

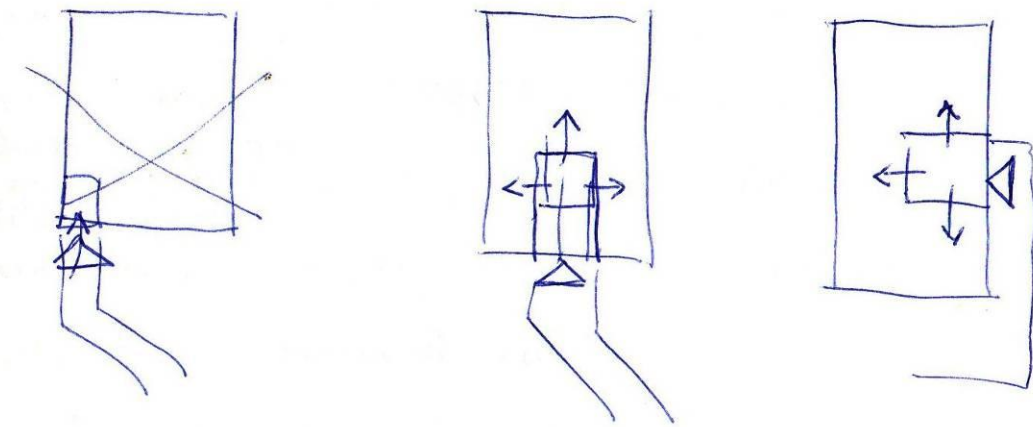
extérieurs - intérieurs, public - privé, frontière, filtre - sas de distribution

caractères demandés:
 - spacieux
 - vaste
 - immense

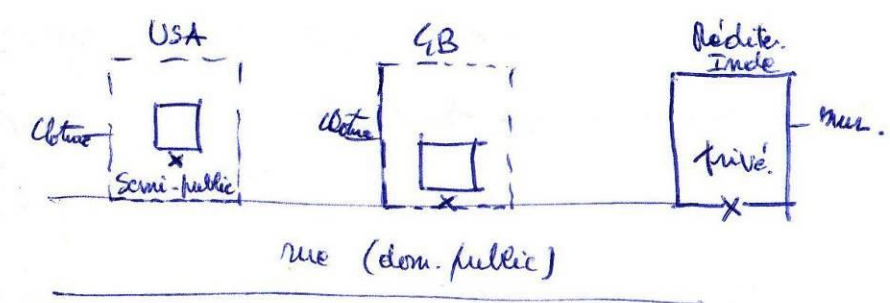
c'est not le contraire
 impressionner le visiteur favorablement

entrée = espace social personnalisé

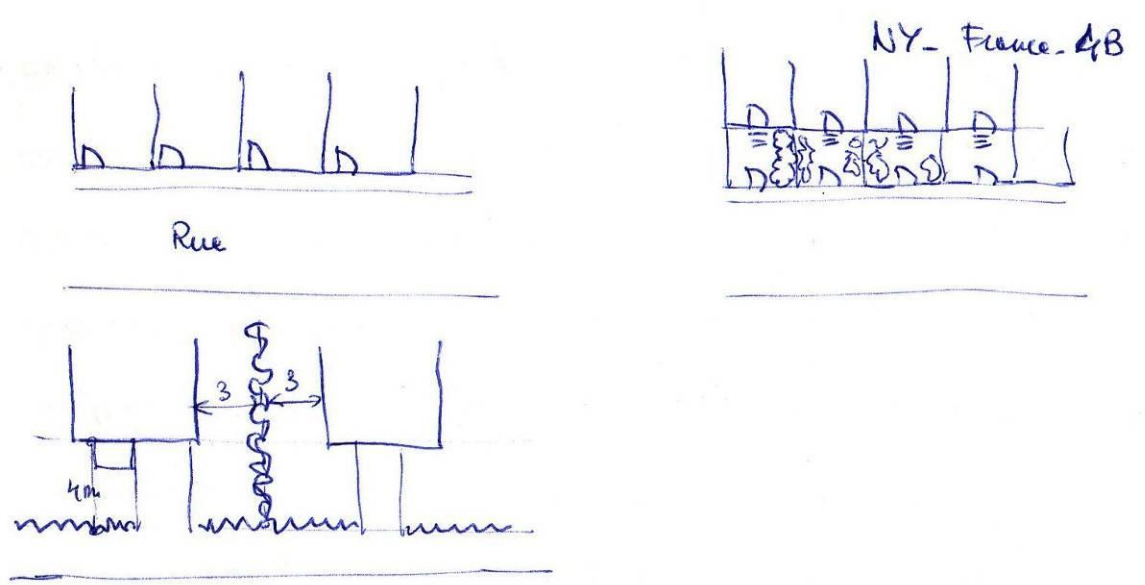
Pour que le hall d'entrée soit en m temps sas de distribution il faut bien choisir la zone de pénétration → à l'ensemble.



caractères de l'espace privé } ≠ selon les cultures
 Accès, semi-public public



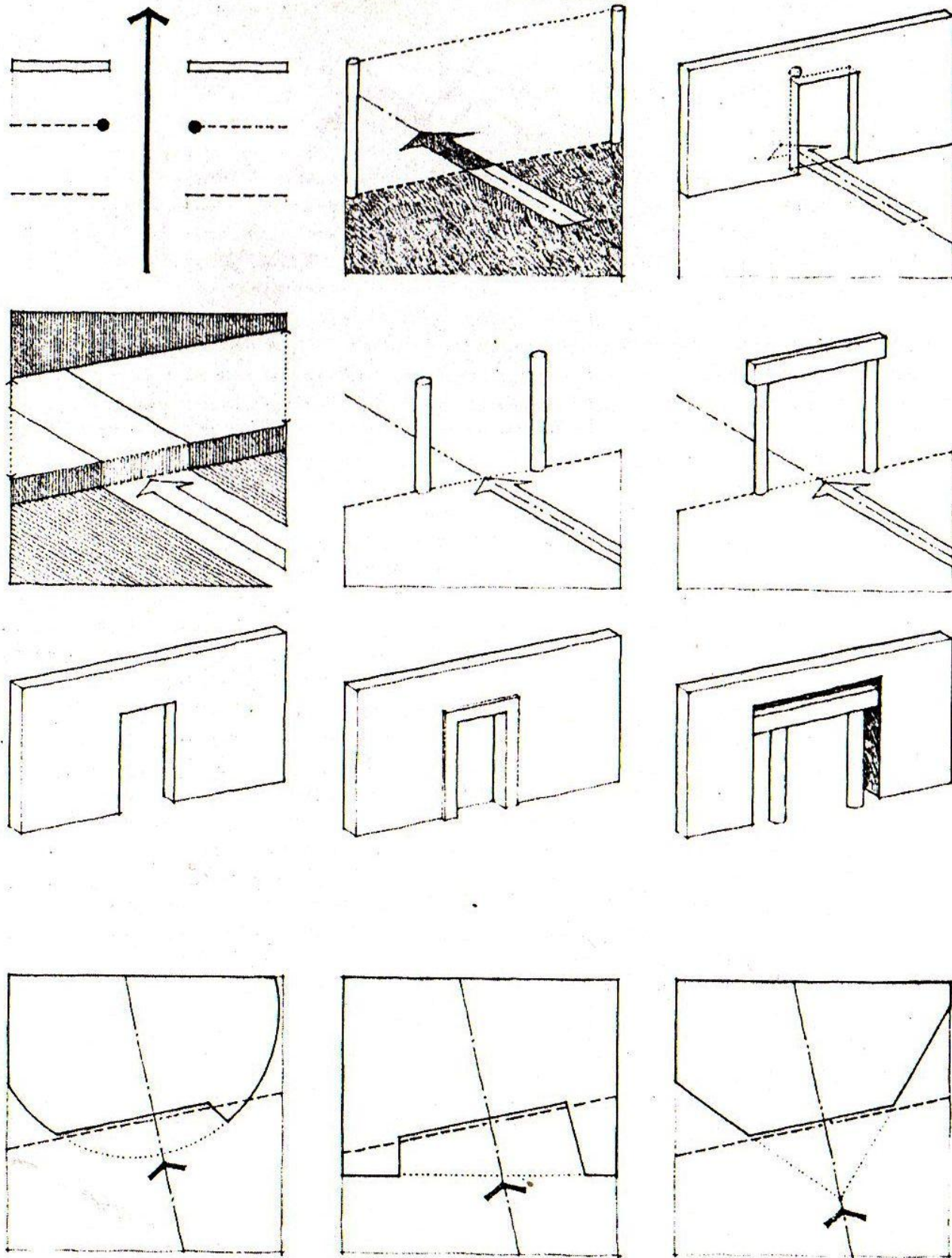
X = seuil - cad ligne du début de la zone privée



- 229 -

BUILDING ENTRANCES

[Entrée] *qq part* = *penétrer à travers un plan vertical qui sépare ici ↔ là bas*
intér ← → extérieur



Entering a building, a room within a building, or a defined field of exterior space, involves the act of penetrating a vertical plane that distinguishes one space from another, and separates "here" from "there."

*à côté de simple trou ds + mur il y mille façons plus subtiles entre 2 colonnes
 2 col + poutre
 1 marche si on veut continuité visuelle et spatiale*

Since the act of entry is essentially one of piercing a vertical plane, it can be signified in more subtle ways than punching a hole in a wall. It can be the passage through an implied, rather than real, plane, established by two pillars or an overhead beam. In more subtle situations, where visual and spatial continuity between two spaces is desired, a change in level can mark the passage from one place to another.

la forme de l'ouverture : *- le trou
 - le trou encadré
 - le trou articulé*
 In the normal situation where a wall is used to define and enclose a space or series of spaces, an entrance is accommodated by an opening in the plane of the wall. The form of the opening, however, can range from a simple hole in the wall to an elaborate, articulated gateway.

Quelle que soit la forme de l'ouverture entourée de murs
 Regardless of the form of the space being entered, or the form of its enclosure, the entrance into the space is best signified by establishing a real or implied plane perpendicular to the path of the approach.

- 230 -

BUILDING ENTRANCES

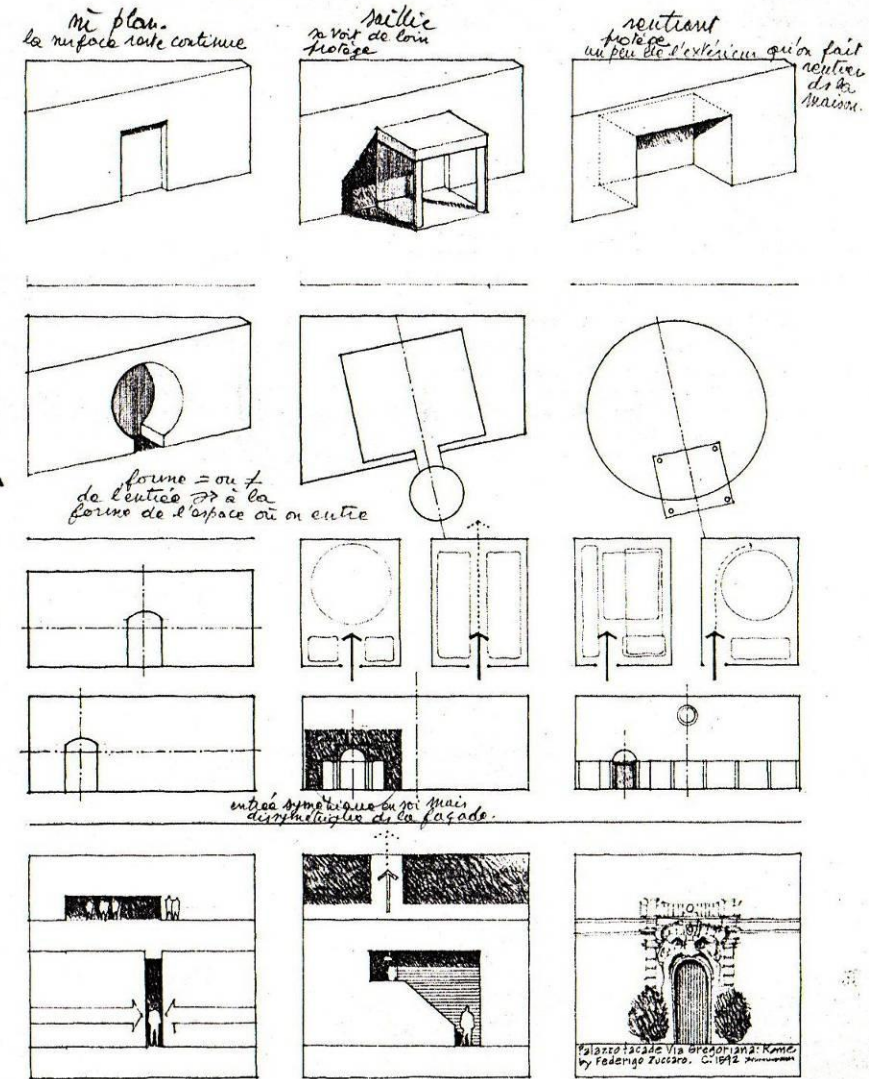
Entrances may be grouped formally into the following categories: flush, projected, and recessed. Flush entrances maintain the continuity of a wall's surface, and can be, if desired, deliberately obscured. Projected entrances announce their function to the approach and provide shelter overhead. Recessed entrances also provide shelter and receive a portion of exterior space into the realm of the building.

In each of the categories above, the form of the entrance can be similar to, and serve as a preview of, the form of the space being entered. Or it can contrast with the form of the space to reinforce its boundaries and emphasize its character as a place.

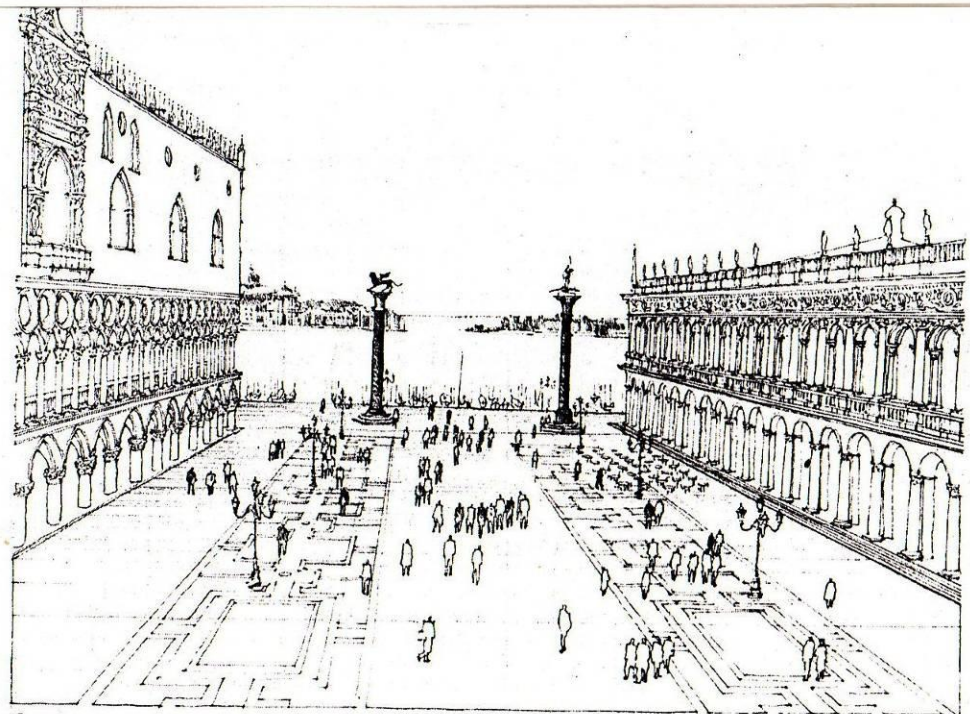
localisations de l'entrée ^{symétrique} ^{Non symétrique} ^{avec une entrée symétrique} ^{Ces conditions l'aménagement intérieur}
 In terms of location, an entrance can be centered within the frontal plane of a building, or it can be placed off-center and create its own symmetrical condition about its opening. The location of an entrance, relative to the form of the space entered, will determine the configuration of the path and the pattern of the activities within the space.

The notion of an entrance can be visually reinforced by:

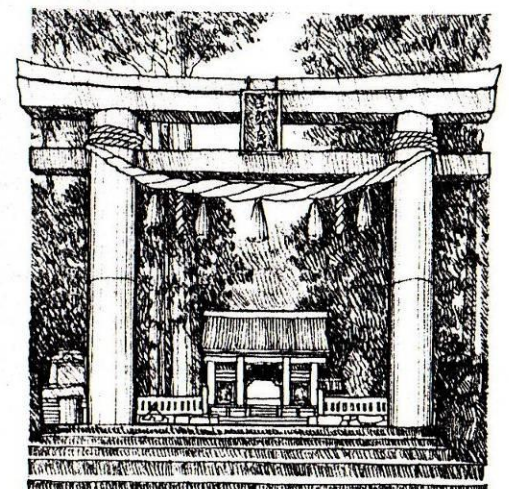
- making the opening lower, wider, or narrower than anticipated;
- making the entrance extra-deep or circuitous;
- articulating the opening with ornamentation or decorative embellishment.



- 131 -



PIAZZA SAN MARCO, Venice: View of sea framed by the Doges Palace on the left and Scamozzi's Library on the right. The entrance to the Piazza is marked by two granite columns, the Lion's Column (1180) and the Column of St. Theodore (1329).



"ō-torii", the first gate to the Toshōgū Shrine, Tachigi Prefecture, Japan, 1630.

- 132 -

BUILDING ENTRANCES

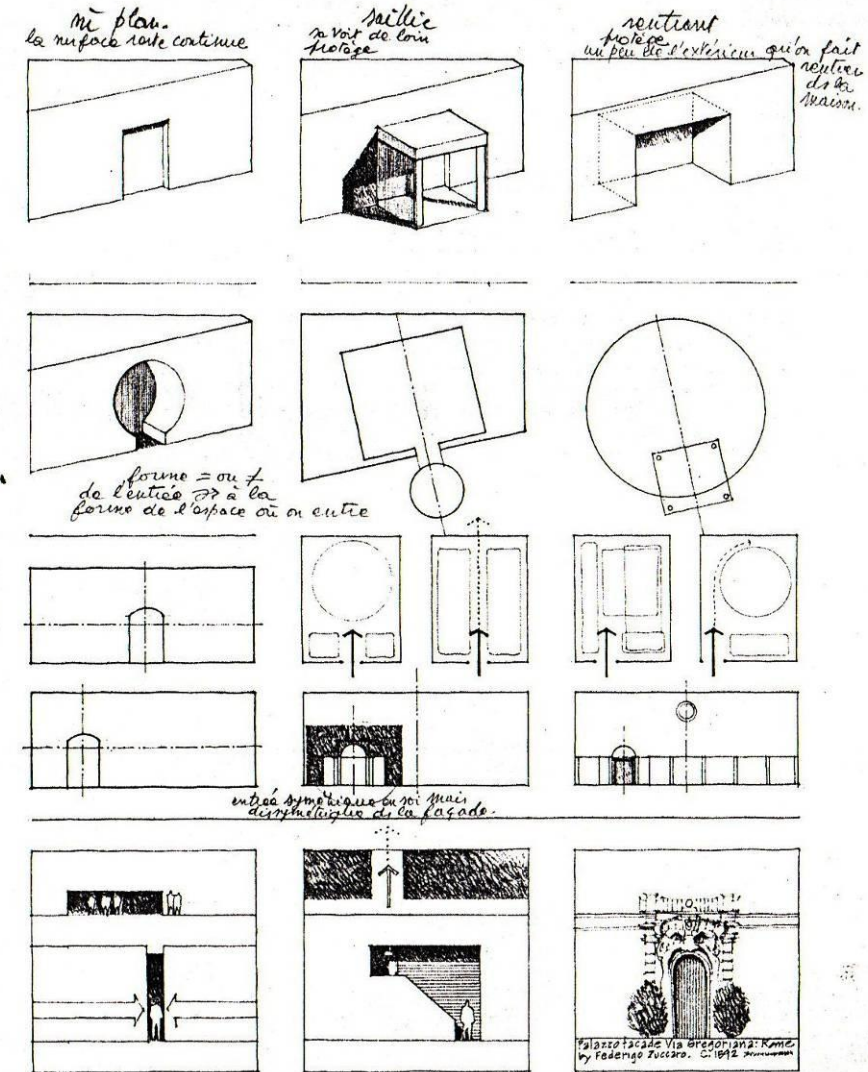
Entrances may be grouped formally into the following categories: flush, projected, and recessed. Flush entrances maintain the continuity of a wall's surface, and can be, if desired, deliberately obscured. Projected entrances announce their function to the approach and provide shelter overhead. Recessed entrances also provide shelter and receive a portion of exterior space into the realm of the building.

In each of the categories above, the form of the entrance can be similar to, and serve as a preview of, the form of the space being entered. Or it can contrast with the form of the space to reinforce its boundaries and emphasize its character as a place.

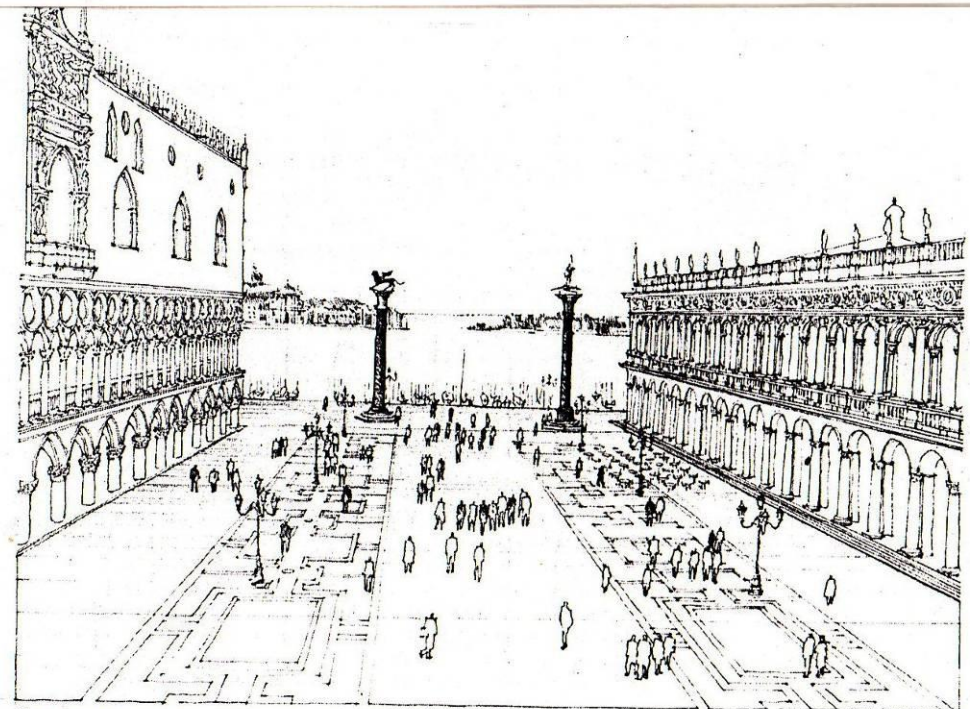
localisations de l'entrée ^{symétrique} / ^{non symétrique} ^{avec une entrée symétrique} / ^{avec une entrée asymétrique}
 In terms of location, an entrance can be centered within the frontal plane of a building, or it can be placed off-center and create its own symmetrical condition about its opening. The location of an entrance, relative to the form of the space entered, will determine the configuration of the path and the pattern of the activities within the space.

The notion of an entrance can be visually reinforced by:

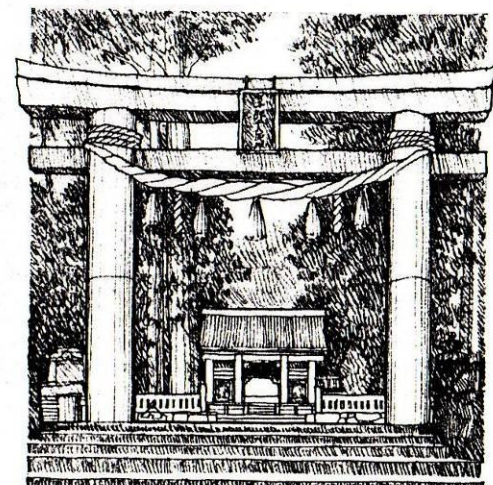
- making the opening lower, wider, or narrower than anticipated;
- making the entrance extra-deep or circuitous;
- articulating the opening with ornamentation or decorative embellishment.



- 231 -



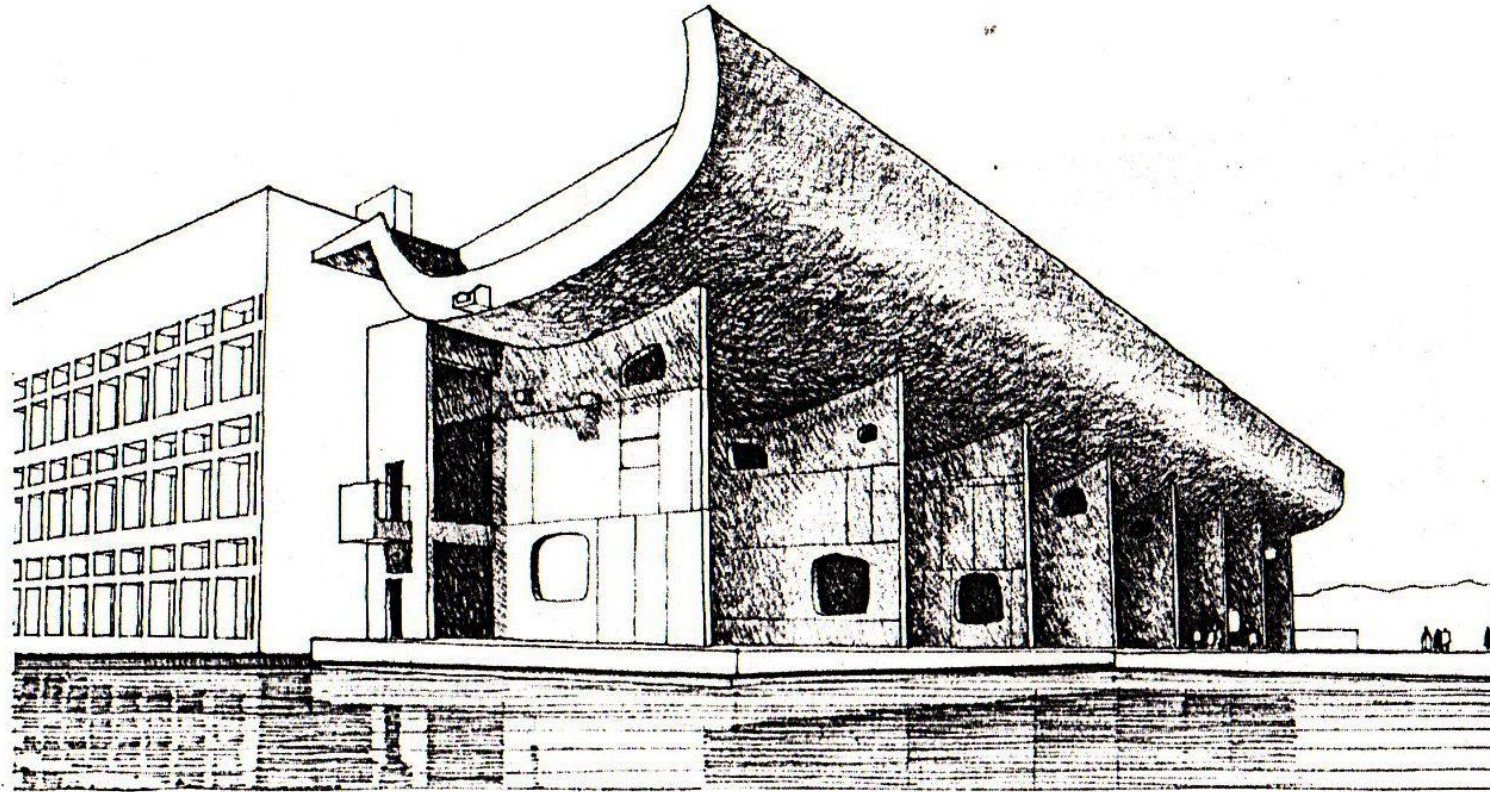
PIAZZA SAN MARCO, Venice: View of sea framed by the Doges Palace on the left and Scamozzi Library on the right. The entrance to the Piazza is marked by two granite columns, the Lion's Column (1190) and the Column of St. Theodore (1594).



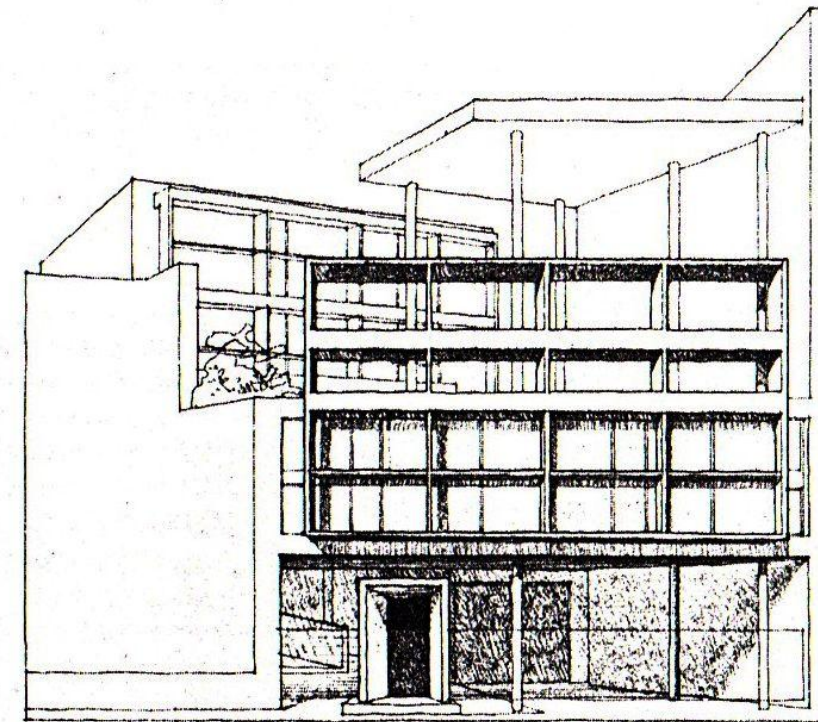
"ō-torii", the first gate to the Tōshōgō Shrine, Tachigi Prefecture, Japan, 1630.

- 232 -

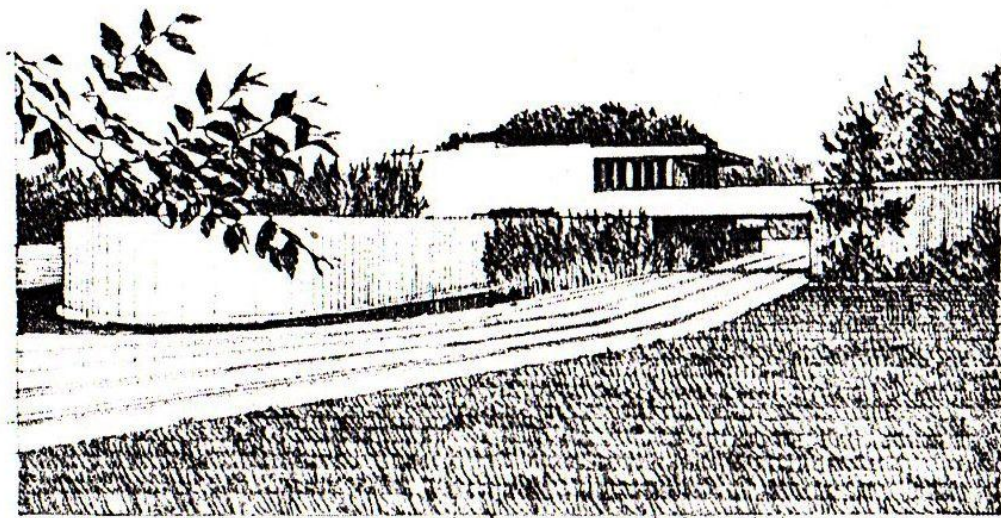
ENTRANCES



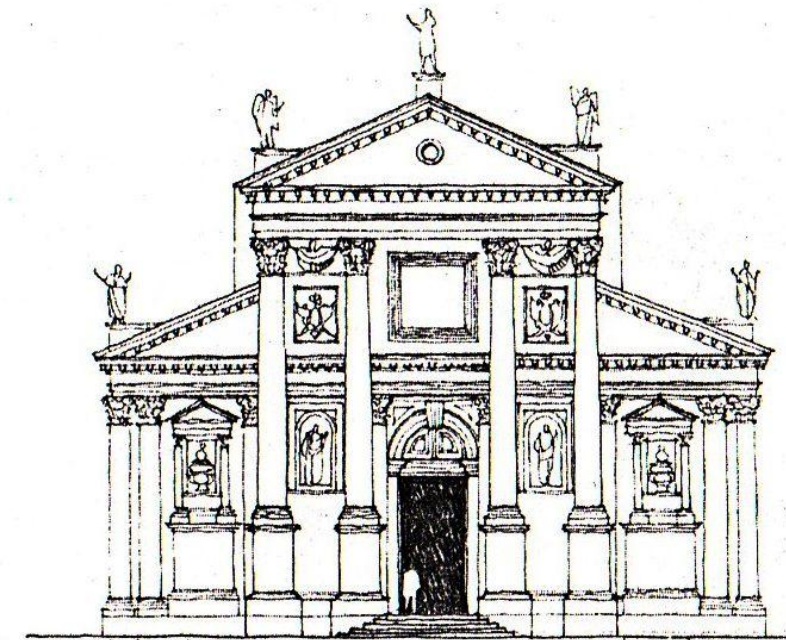
LEGISLATIVE ASSEMBLY BUILDING, Chandigarh Capital Complex, India. 1961-64. Le Corbusier.



DR. CURRUTCHET'S HOUSE, La Plata, Argentina. 1949. Le Corbusier.



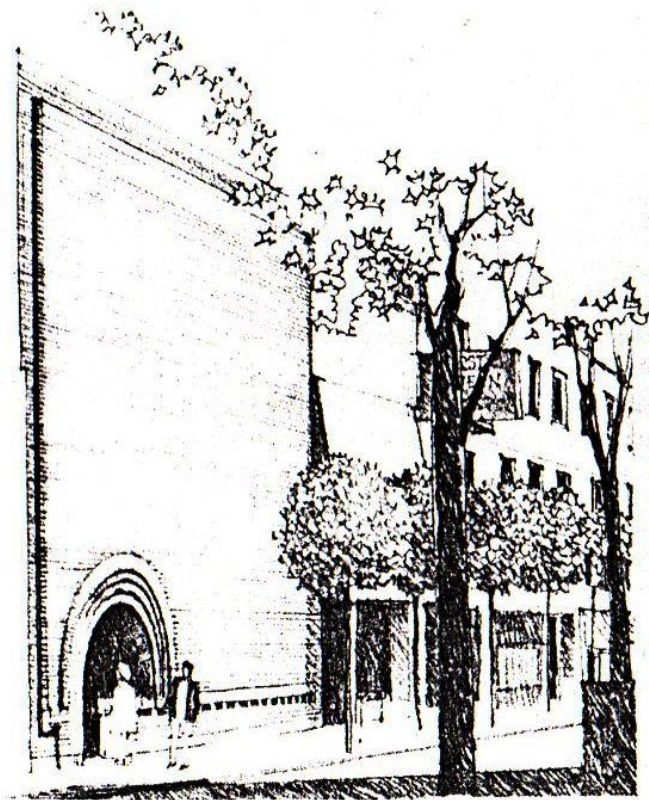
VON STERNBERG HOUSE, Los Angeles, California. 1936. Richard Neutra.



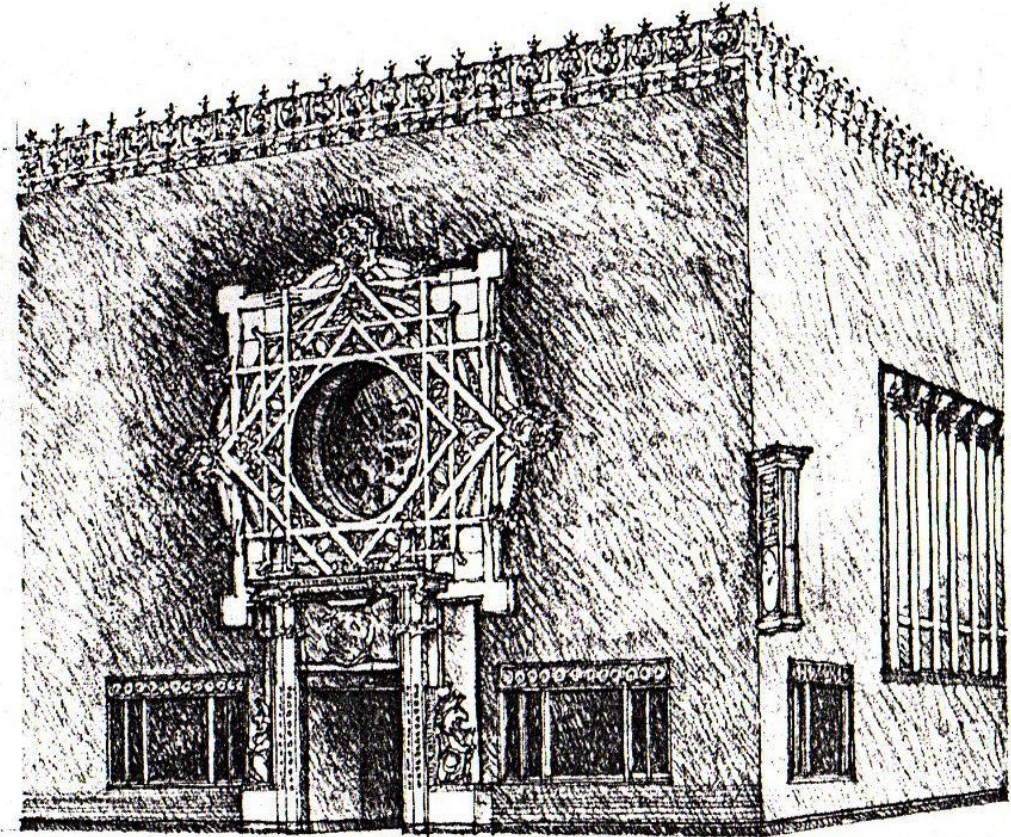
S. GIORGIO MAGGIORE, Venice. 1566-1610. Andrea Palladio

250

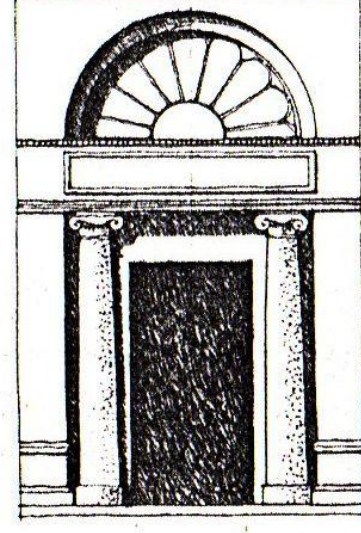
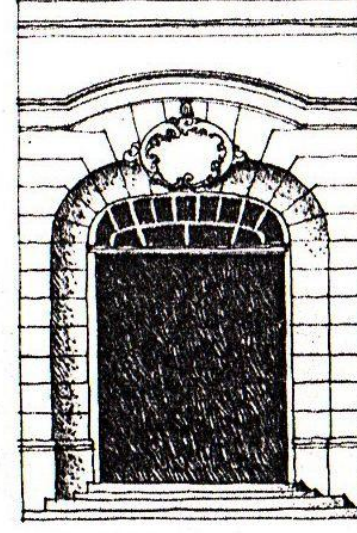
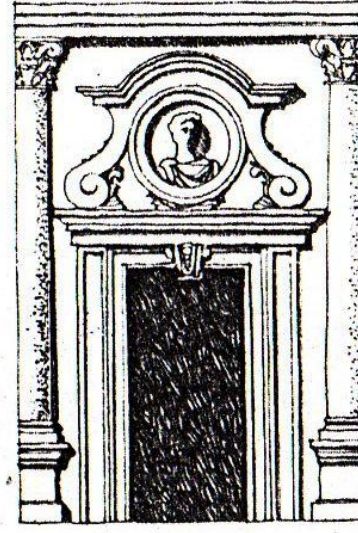
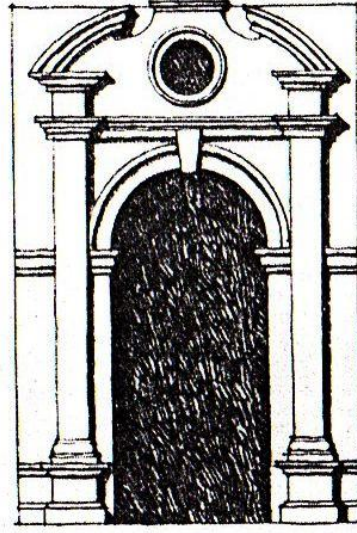
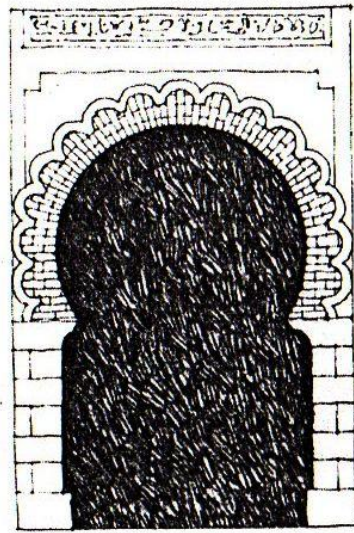
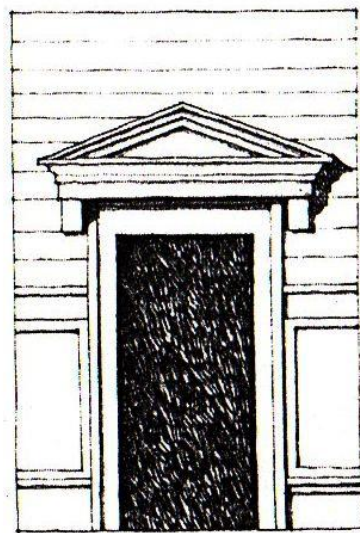
ENTRANCES



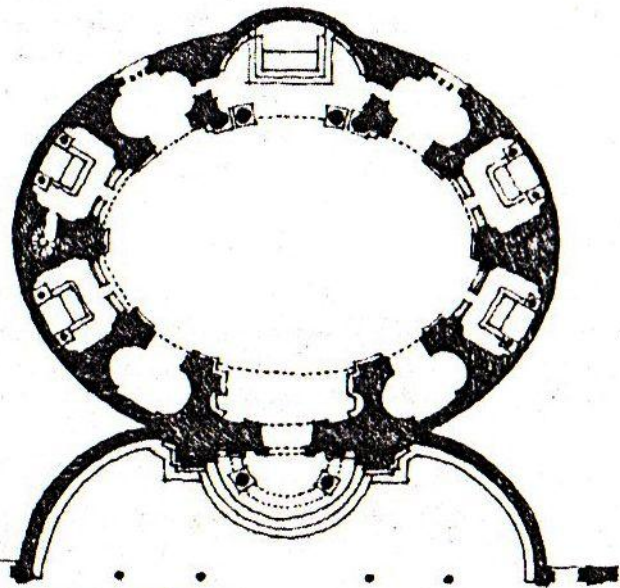
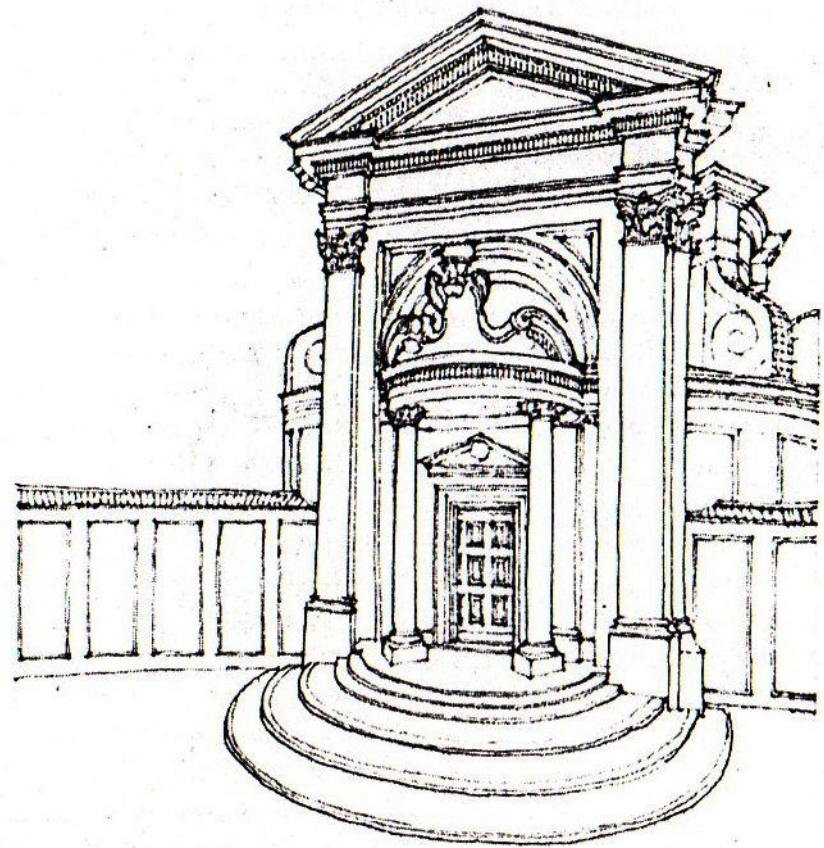
MORRIS GIFT SHOP, San Francisco, California, 1928-30
Frank Lloyd Wright.



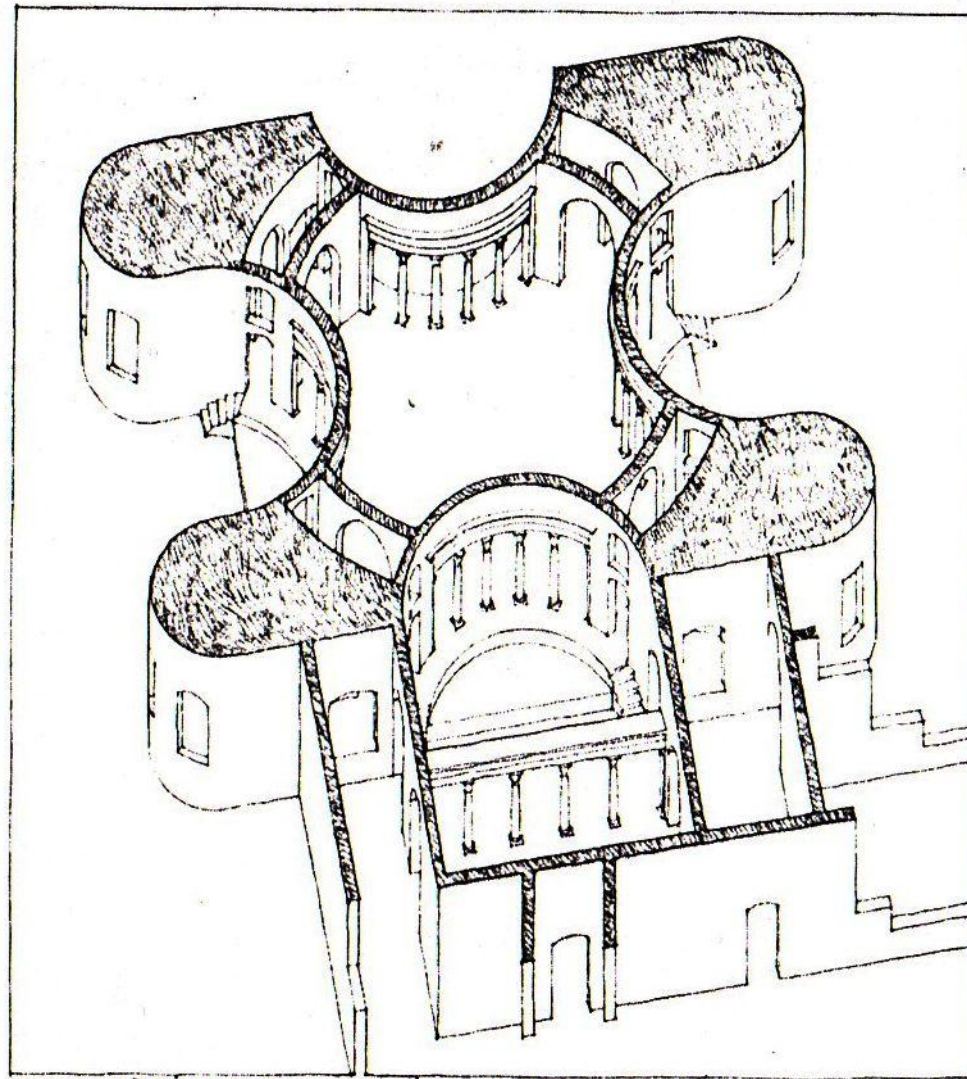
MERCHANTS NATIONAL BANK, Grinnell, Iowa, 1914, Louis Sullivan.



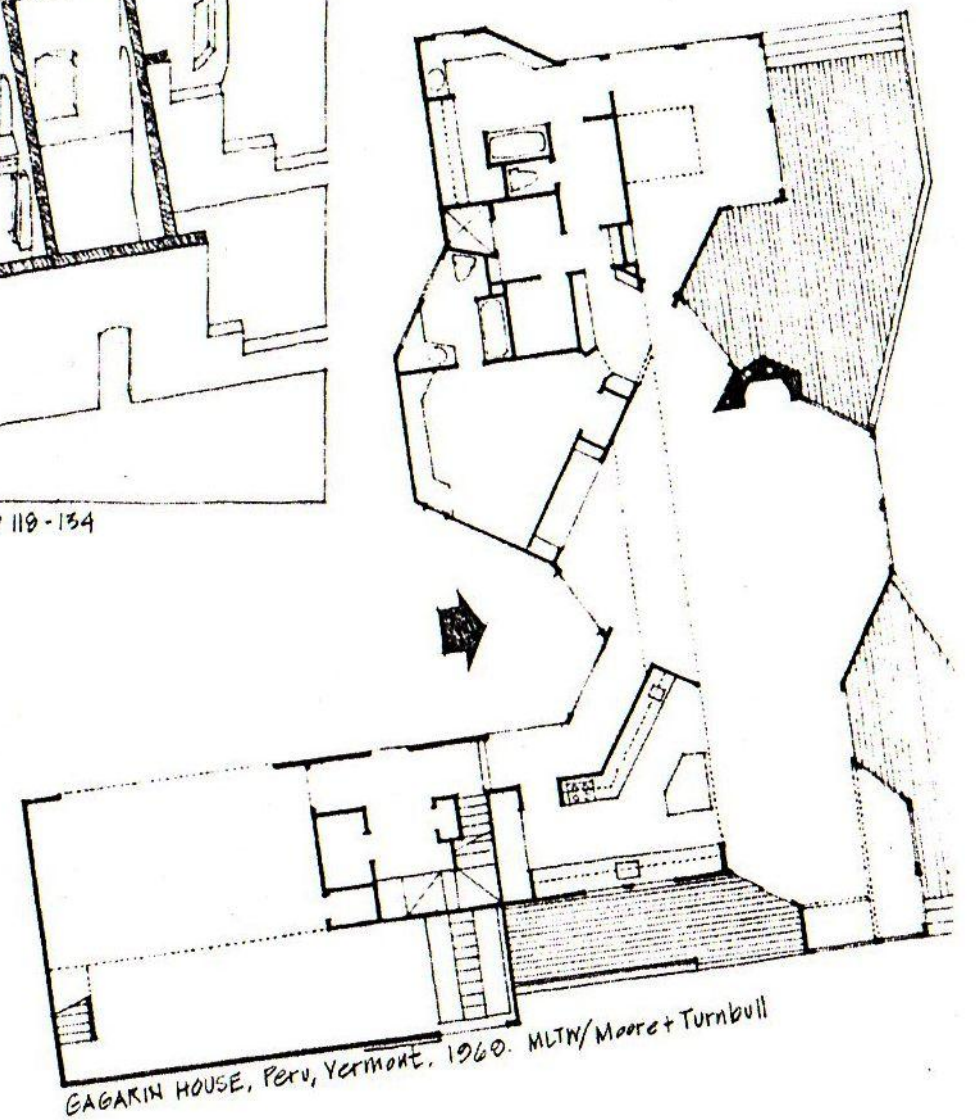
ENTRANCES



CHIESA DI S. ANDREA DEL QUIRINALE
Rome. 1670
Giovanni Bernini



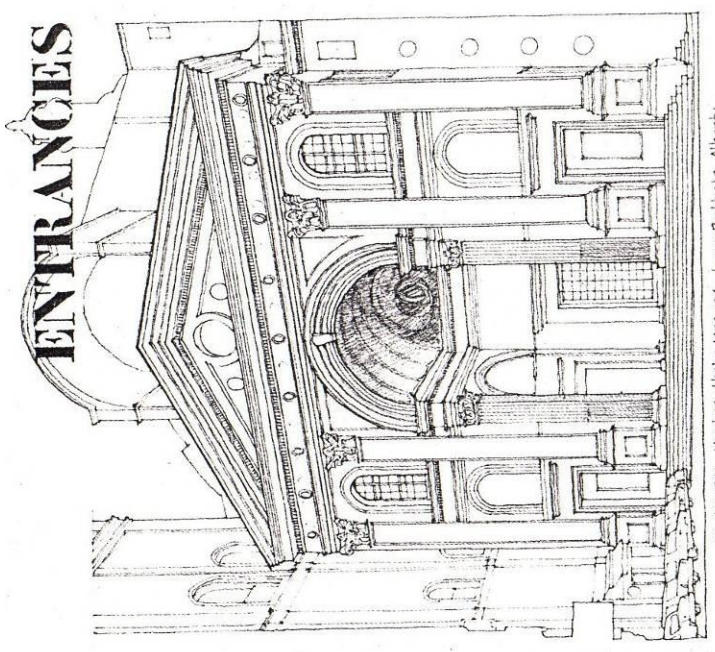
PAVILION of the ACCADEMIA: Hadrian's Villa, Tivoli, AD 119-134
(after a drawing by Heinz Kahler)



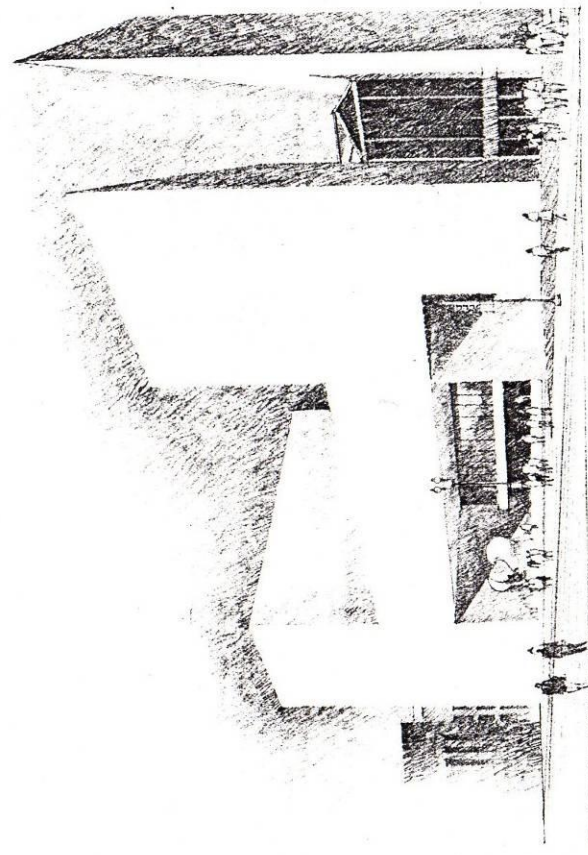
GAGARIN HOUSE, Peru, Vermont. 1960. MLTW/Moore + Turnbull

- 1935 -

ENTRANCES



S. ANDREA, Mantova, Italy, 1472-04. Leon Battista Alberti



EAST BUILDING, NATIONAL GALLERY OF ART, Washington, D.C. 1978. IMPEL PARTNERS

d'entrée

essentiel: faire une entrée qui corresponde au statut social de l'habitant.

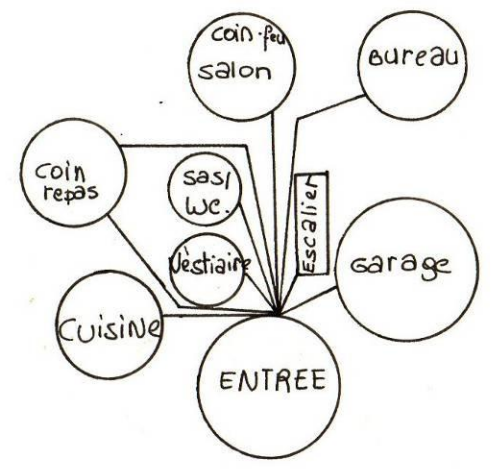
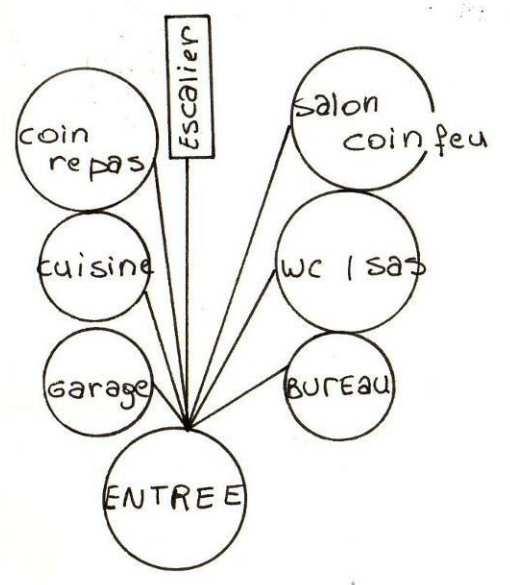
Le hall d'entrée d'une maison, c'est la pièce de transition entre le froid et le chaud, l'extérieur et l'intérieur. C'est également la première pièce par laquelle on accède lorsqu'on vient de l'extérieur => nécessité d'y avoir un vestiaire, une penderie pour se débarrasser (ou inversement, c-à-d pour sortir.)

L'entrée est généralement composée d'un couloir avec vestiaire et se situe près d'un w.c. avec lavabo (celui-ci si possible à l'abri de la vue)

L'entrée permet d'accéder aux différentes pièces du rez-de-chaussée mais aussi de(s) l'étage(s).

L'escalier, d'ailleurs qui permet d'aller à l'étage, se trouve soit face au hall d'entrée ou encore parallèlement ou perpendiculairement à celui-ci.

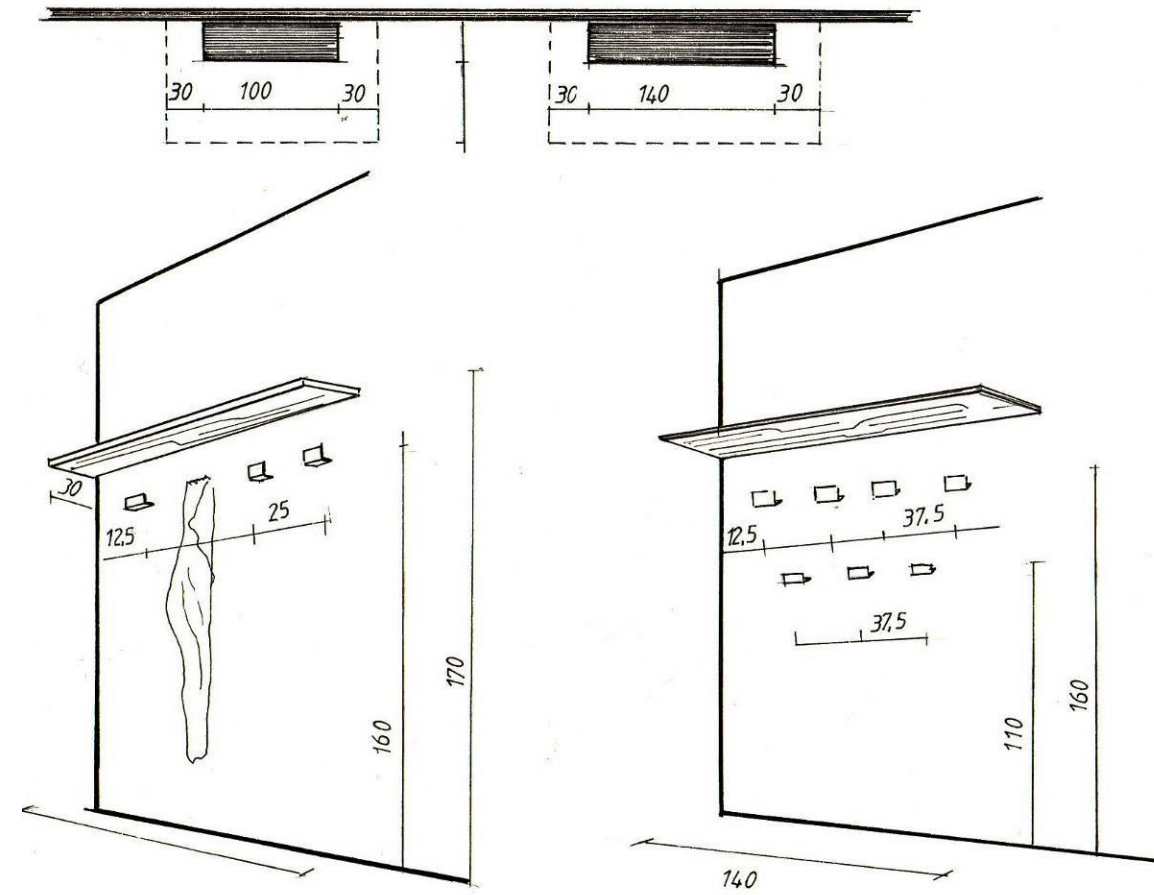
Ex. de disposition des pièces par rapport au hall.



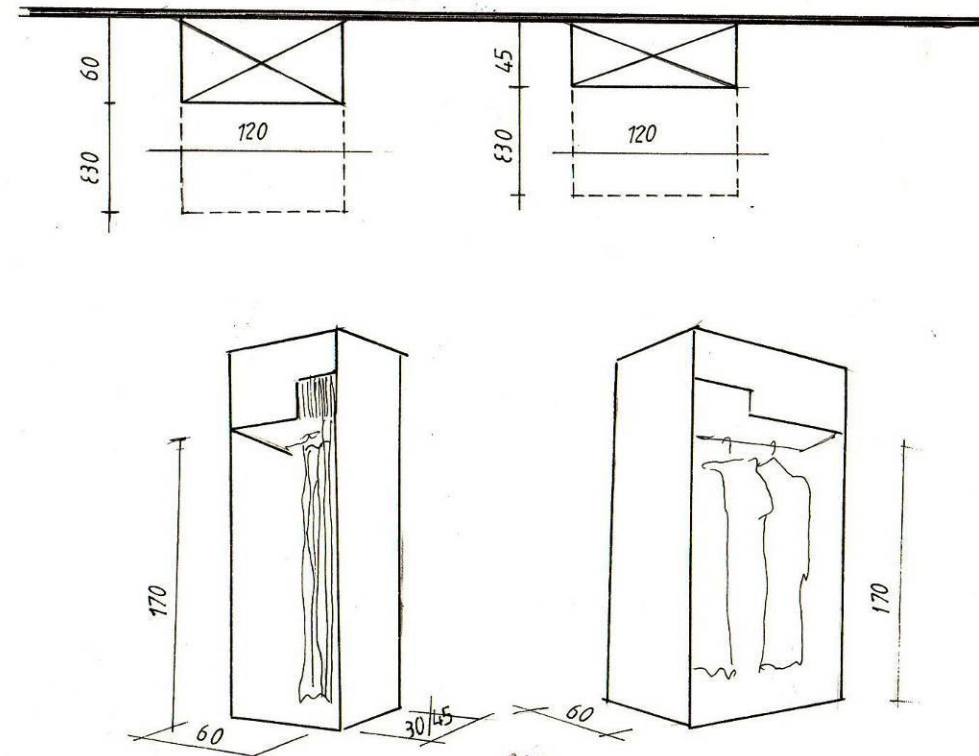
HALL

NAOUI - REDOUANE

VESTIAIRE OUVERT: PATÈRES

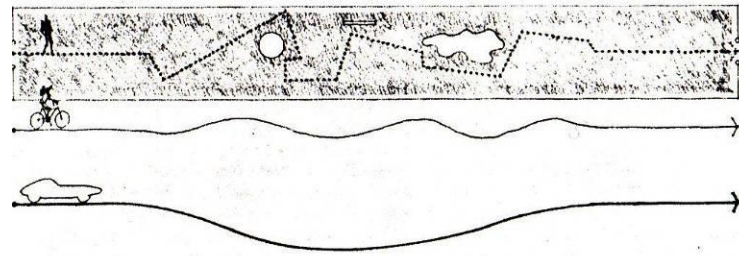


VESTIAIRE FERMÉ: RANGEMENT

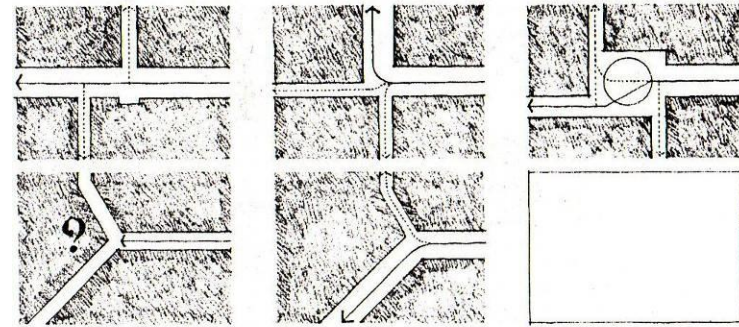


- 238 -

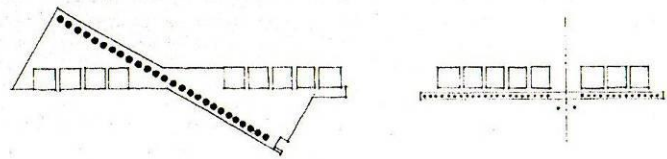
CONFIGURATION OF THE PATH



All paths of movement, whether of people, cars, goods or services, are linear in nature. And all paths have a starting point, from which we are taken through a sequence of spaces to our destination. The contour of a path depends on our mode of transportation. While we, as pedestrians, can turn, pause, stop, and rest at will, a bicycle has less freedom, and a car even less, in changing its pace and direction abruptly. Interestingly, though, while a wheeled vehicle may require a path with smooth contours that reflect its turning radius, the width of the path can be tailored tightly to its dimensions. Pedestrians, on the other hand, although able to tolerate abrupt changes in direction require a greater volume of space than their bodily dimensions, and greater freedom of choice along a path.



The intersection or crossing of paths is always a point of decision-making for the person approaching it. The continuity and scale of each path at an intersection can help us distinguish between major routes leading to major spaces and secondary paths leading to lesser spaces. When the paths at a crossing are equivalent to one another, sufficient space should be provided to allow people to pause and orient themselves.



The nature of a path's configuration influences, or is influenced by, the organizational pattern of the spaces it links. The configuration of a path may reinforce a spatial organization by paralleling its pattern. Or the configuration can contrast with the form of the spatial organization, and serve as a visual counterpoint to it. Once we can map out in our minds the overall configuration of the paths in a building, our orientation within the building and our understanding of its spatial layout will be clear.

CONFIGURATION OF THE PATH

1. LINEAR

All paths are linear. A straight path, however, can be the primary organizing element for a series of spaces. In addition, it can be curvilinear or segmented, intersect other paths, have branches, form a loop.

2. RADIAL

A radial configuration has paths extending from, or terminating at, a central, common point.

5. SPIRAL

A spiral configuration is a single, continuous path that originates from a central point, revolves around it, and becomes increasingly distance from it.

4. GRID

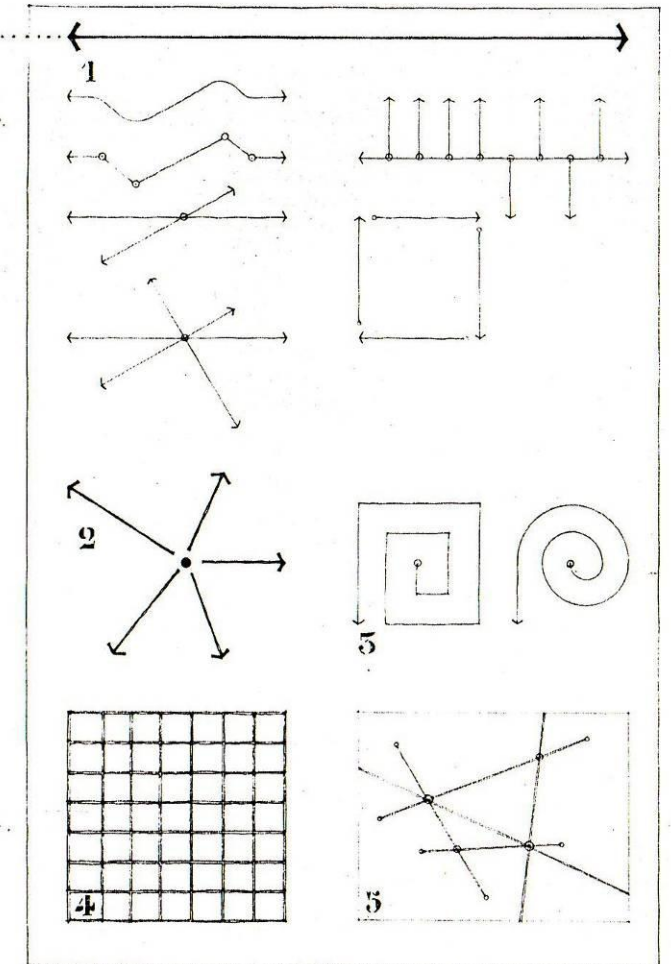
A grid configuration consists of two sets of parallel paths that intersect at regular intervals and create square or rectangular fields of space.

5. NETWORK

A network configuration consists of random paths that connect established points in space.

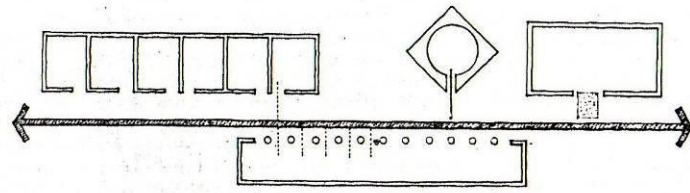
6. COMPOSITE

In reality, a building normally employs a combination of the preceding patterns. To avoid the creation of a disorienting maze, a hierarchical order among the paths can be achieved by differentiating their scale, form, and length.



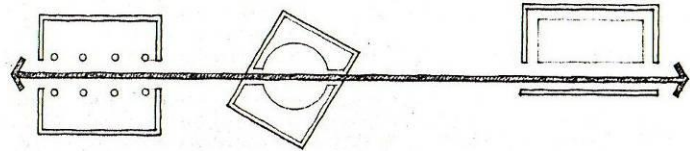
PATH · SPACE RELATIONSHIPS

Paths may be related to the spaces they link in the following ways. Paths may:



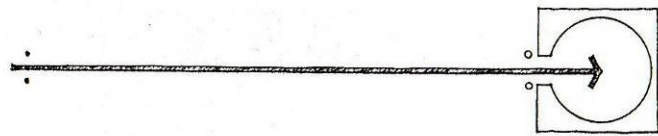
1. PASS BY SPACES

- The integrity of each space is maintained.
- The configuration of the path is flexible.
- Mediating spaces can be used to link the path with the spaces.



2. PASS THROUGH SPACES

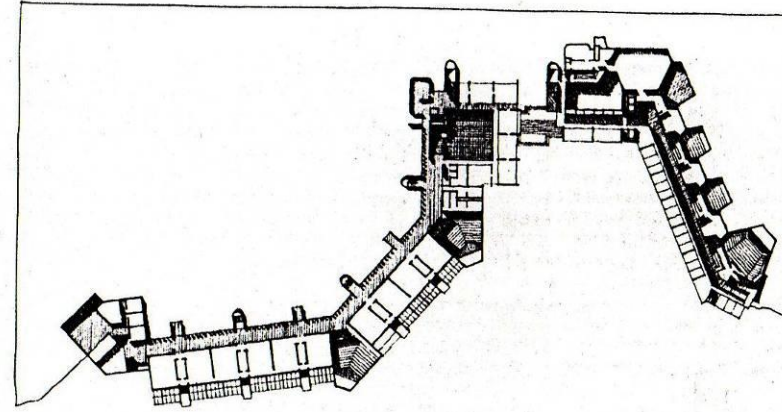
- The path may pass through a space axially, obliquely, or along its edge.
- In cutting through a space, the path creates patterns of rest and movement within it.



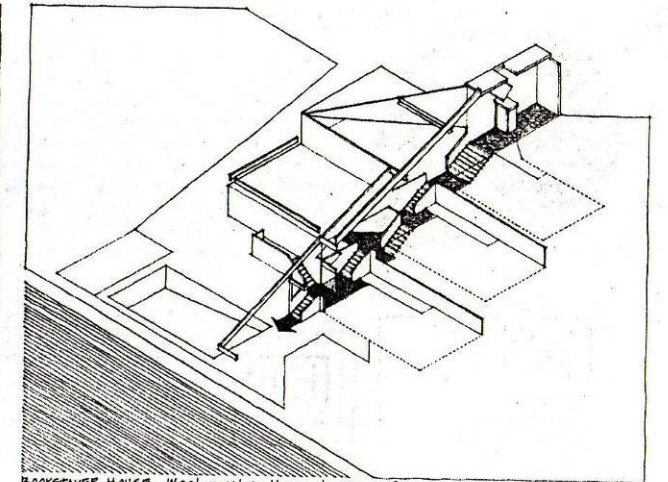
3. TERMINATE IN A SPACE

- The location of the space establishes the path.
- This path-space relationship is used to approach and enter functionally or symbolically important spaces.

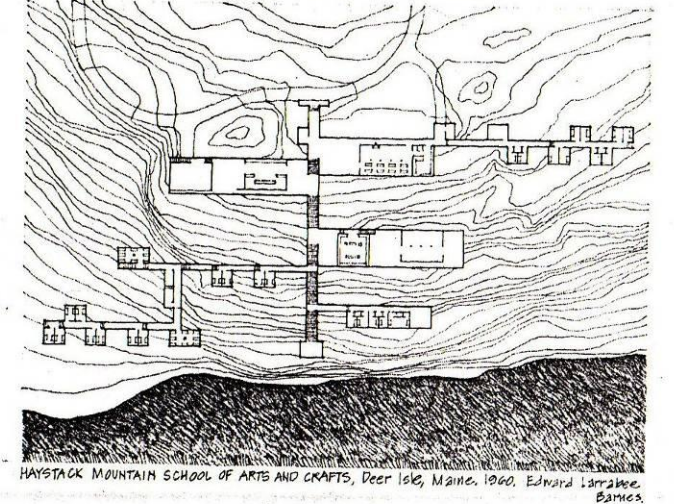
PATH CONFIGURATIONS



SCARBOROUGH COLLEGE, Westhill, Ontario, 1964. John Andrews

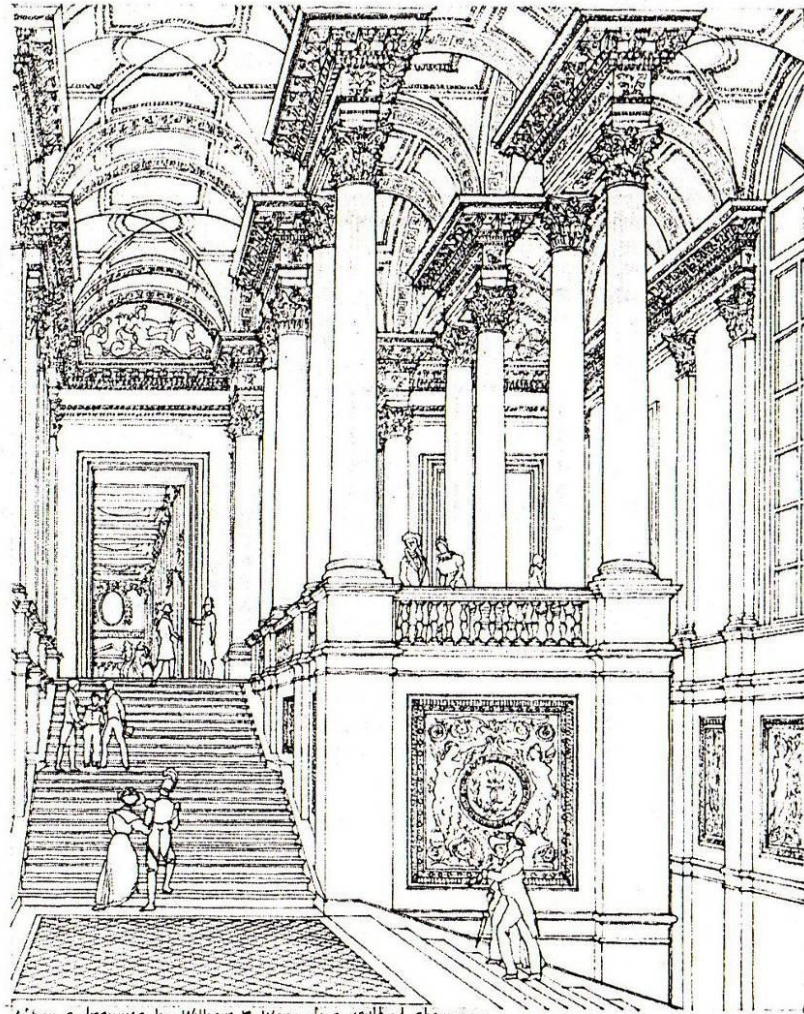


BOOKSTAVER HOUSE, Westminster, Vermont, 1972. Peter L. Gluck



HAYSTACK MOUNTAIN SCHOOL OF ARTS AND CRAFTS, Deer Isle, Maine, 1960. Edward Larrabee Barnes

FORM OF THE CIRCULATION SPACE



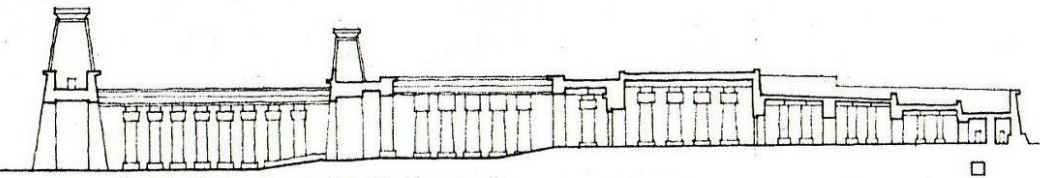
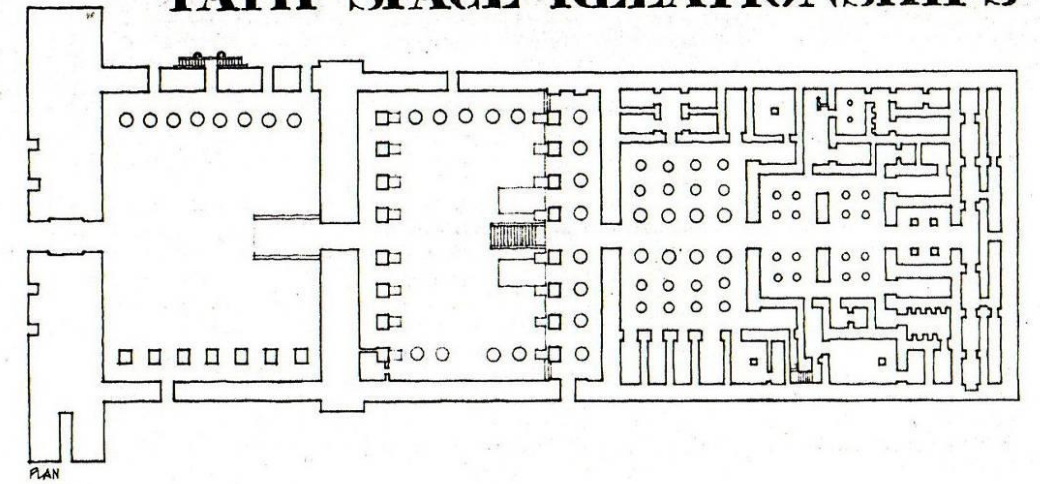
After a drawing by William R. Ware of a vaulted staircase.

Circulation spaces form an integral part of any building organization, and occupy a significant amount of space within the building's volume. If considered merely as functional linking devices, then circulation paths would be endless, corridor-like spaces. The form and scale of a circulation space, however, must accommodate the movement of people as they promenade, pause, rest, or take in a view, along its path.

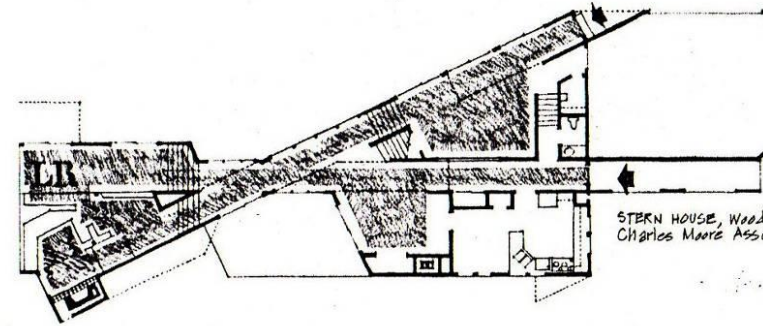
The form of a circulation space can vary according to how:

- its boundaries are defined;
- its form relates to the form of the spaces it links;
- its qualities of scale, proportion, light, and view are articulated;
- entrances open onto it;
- it handles changes in level with stairs and ramps.

PATH-SPACE RELATIONSHIPS

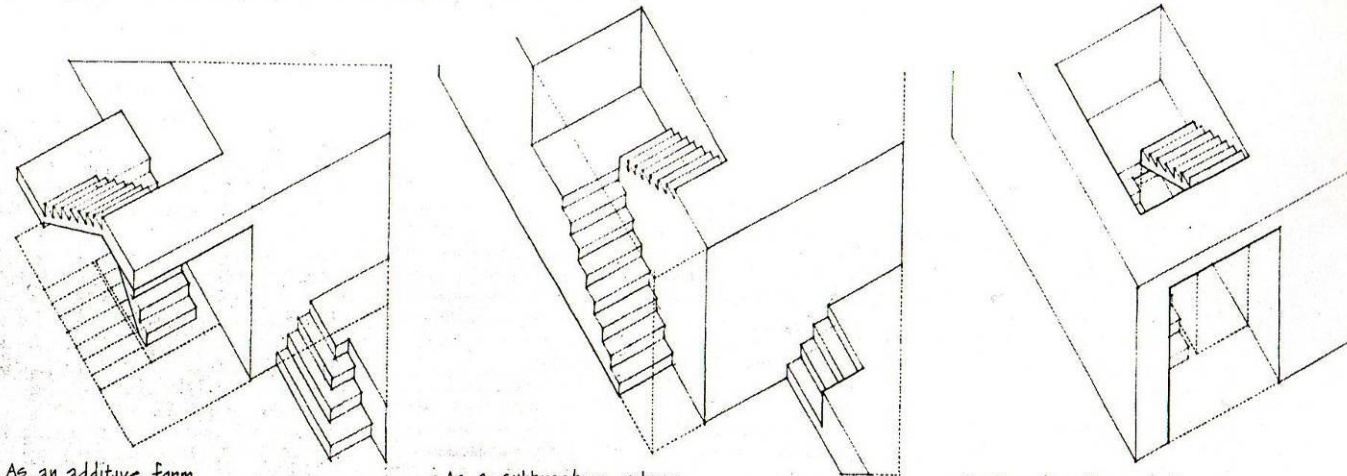


SECTION: TEMPLE OF MEDINET HABU, 1100 B.C. Rameses III



STERN HOUSE, Woodbridge, Connecticut, 1970
Charles Moore Associates.

CIRCULATION SPACES

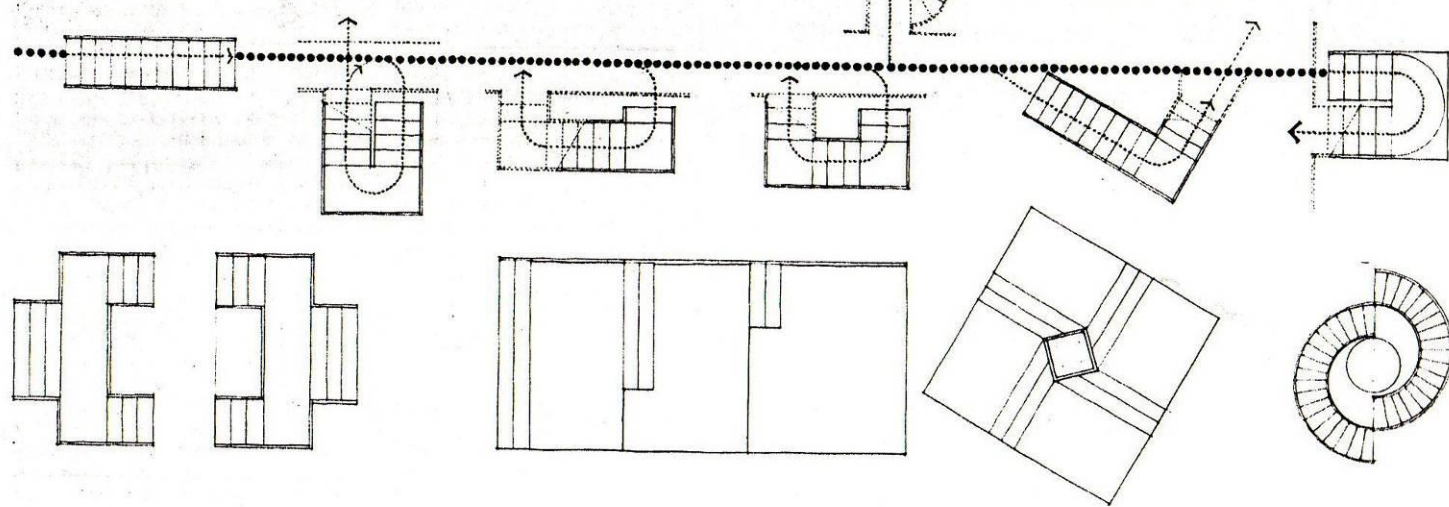


STAIRS: • As an additive form

• As a subtractive volume

• Enclosed within a volume

Stairs, in accommodating a change in level, can reinforce the path of movement, interrupt it, accommodate a change in its course, or terminate it.

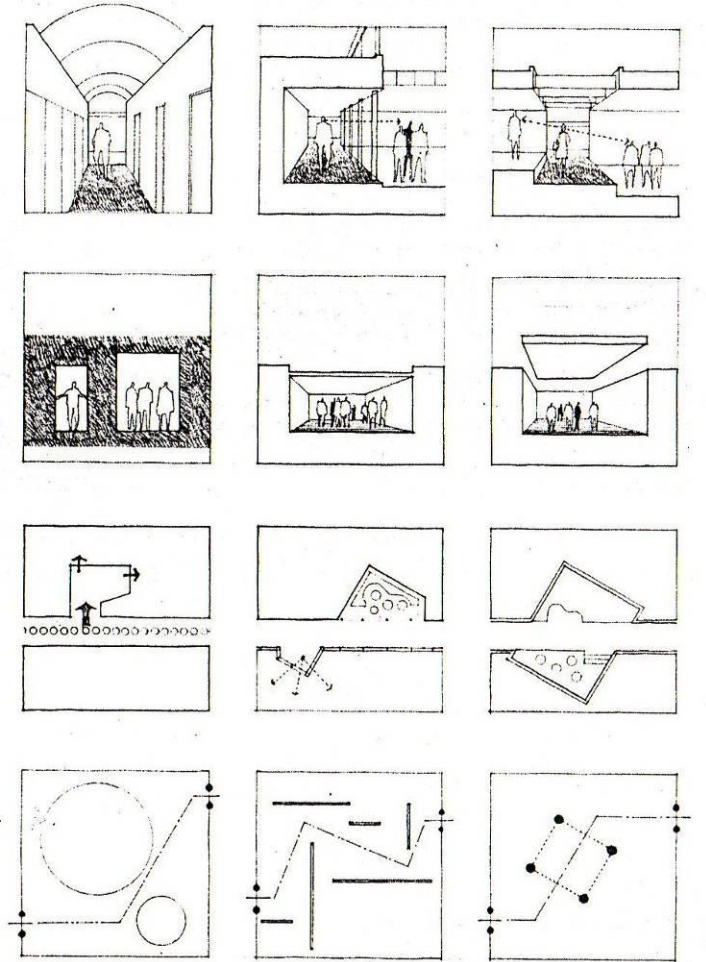


FORM OF THE CIRCULATION SPACE

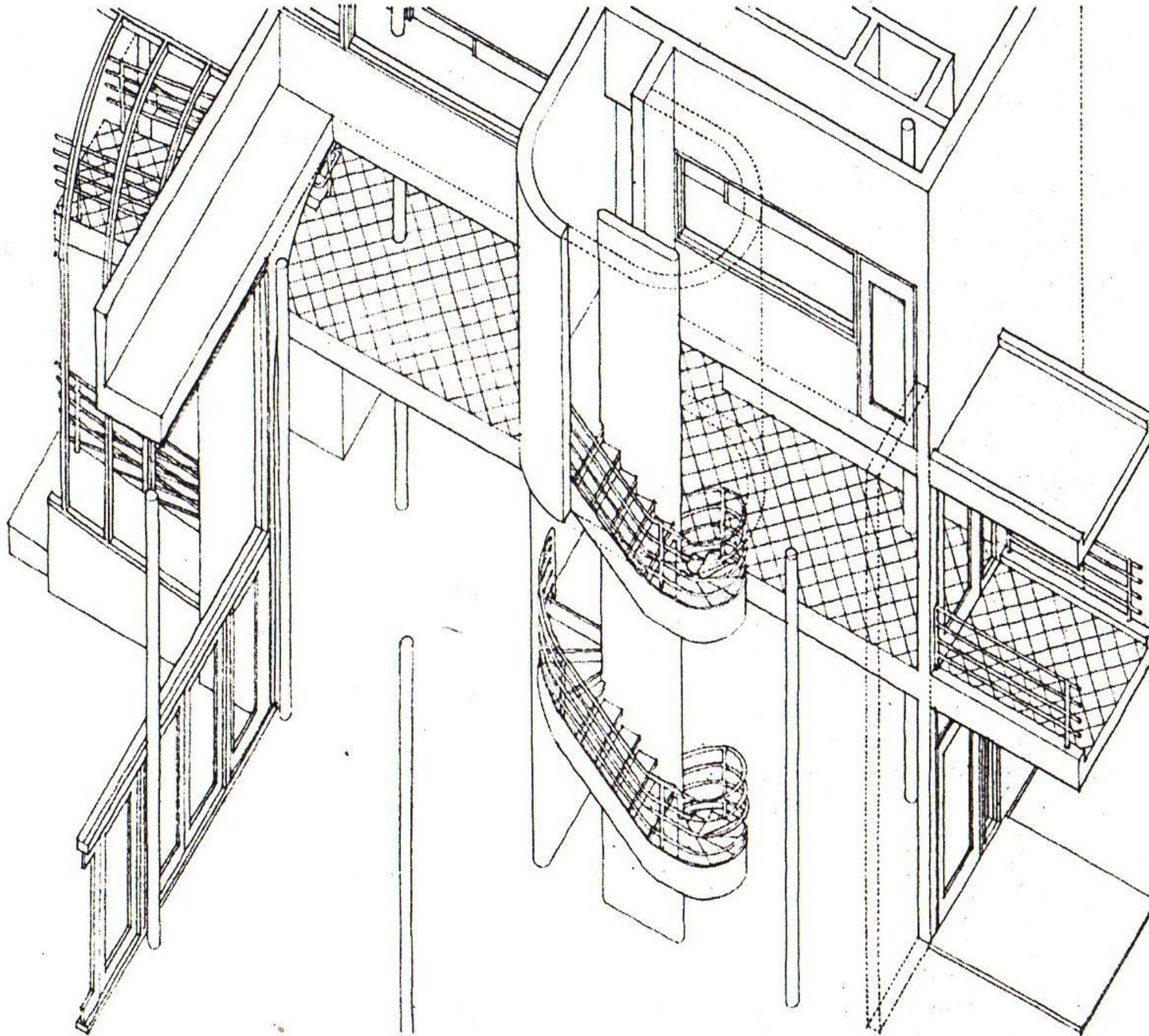
A circulation space may be:

- ENCLOSED, forming a corridor that relates to the spaces it links through entrances in the wall plane;
- OPEN ON ONE SIDE, to provide visual and spatial continuity with the spaces it links;
- OPEN ON BOTH SIDES, to become a physical extension of the space it passes through.

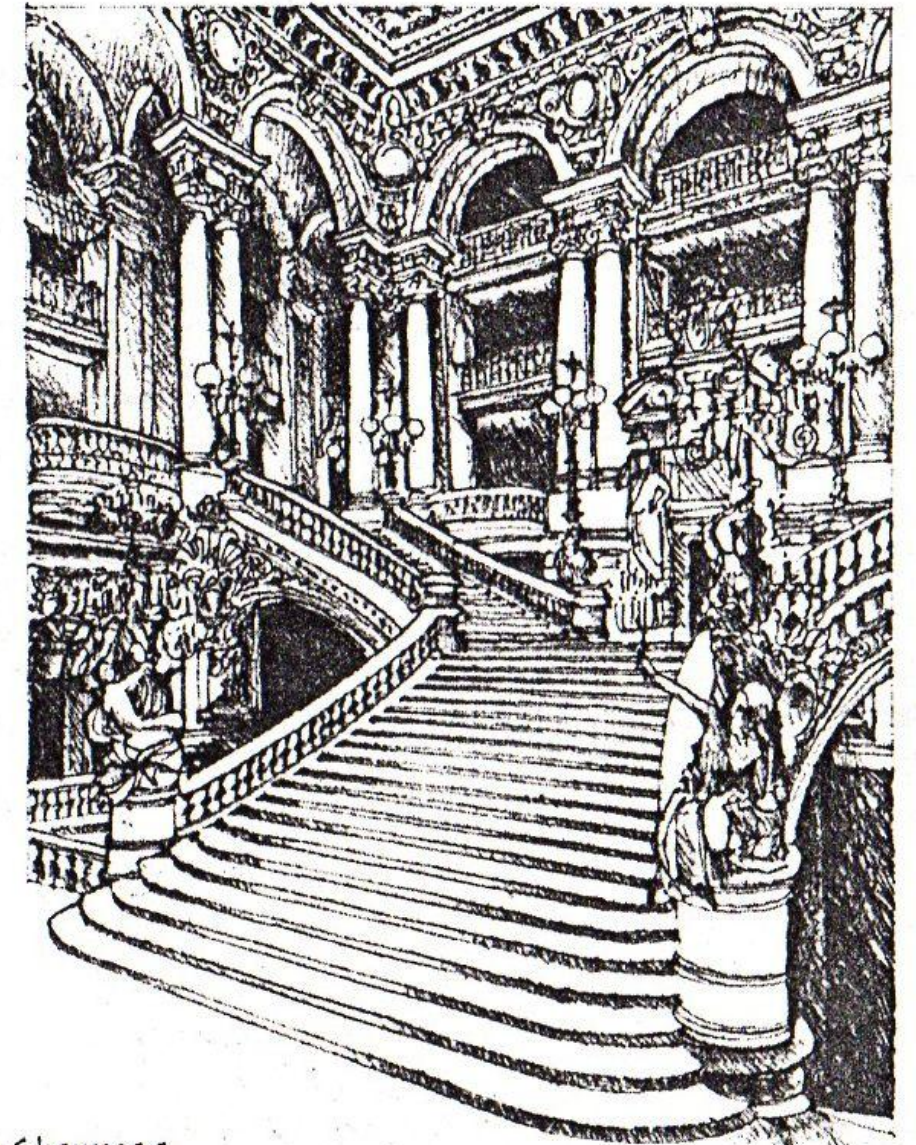
The width and height of a circulation space should be proportionate with the type and amount of traffic it must handle. A narrow, enclosed path will encourage movement. A path can be widened not only to accommodate more traffic but also to create spaces for pausing, resting, or viewing. It can be enlarged by merging with the spaces it passes through. Within a large space, a path can be random, without form or definition, and determined by the activities within the space.



CIRCULATION SPACES



Axonometric of Living Room stair
HOUSE 14 OLD WESTBURY, New York. 1969-71
Richard Meier.



Grand Staircase
PARIS OPERA HOUSE, 1861-74
Charles Garnier

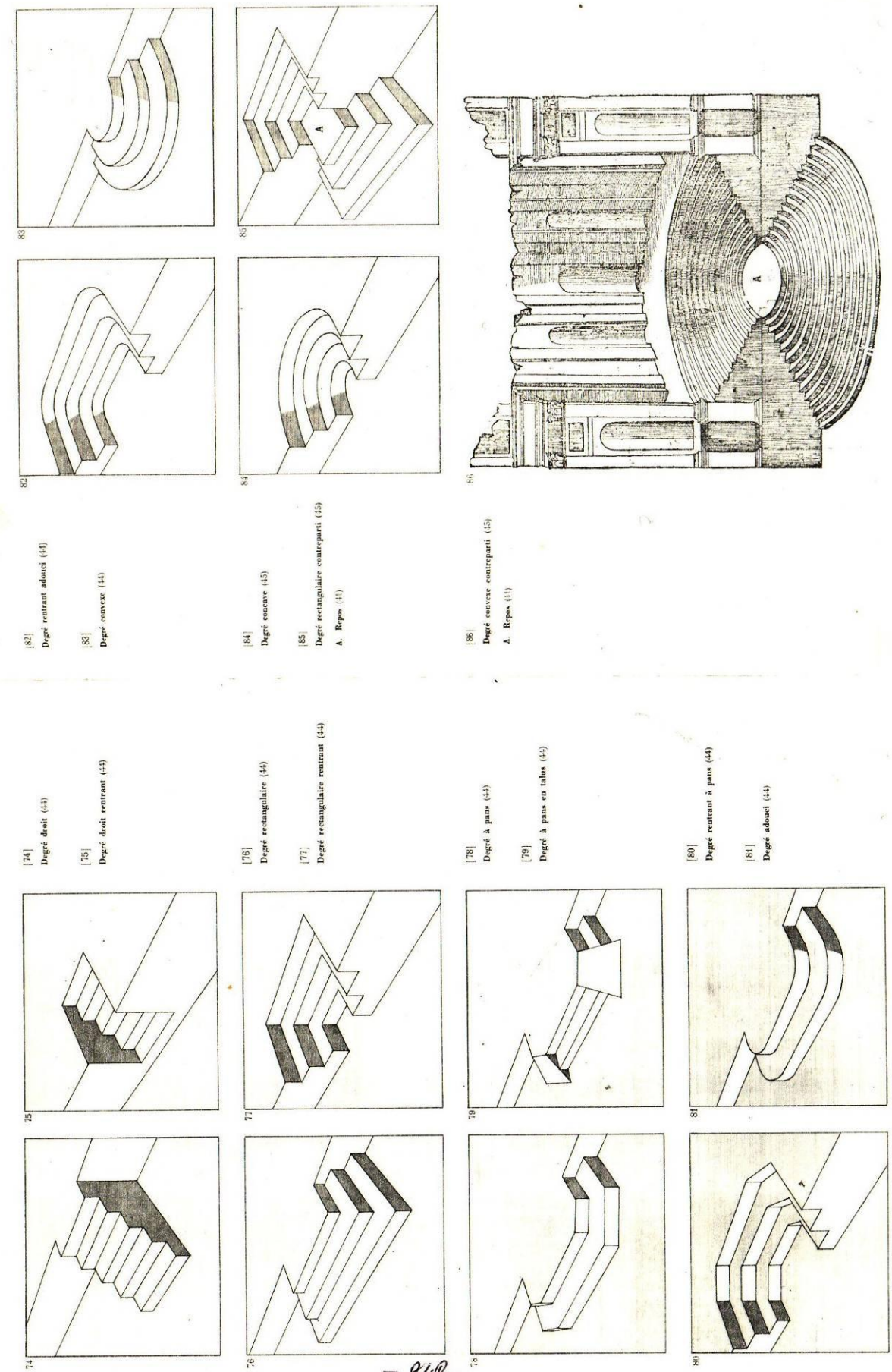
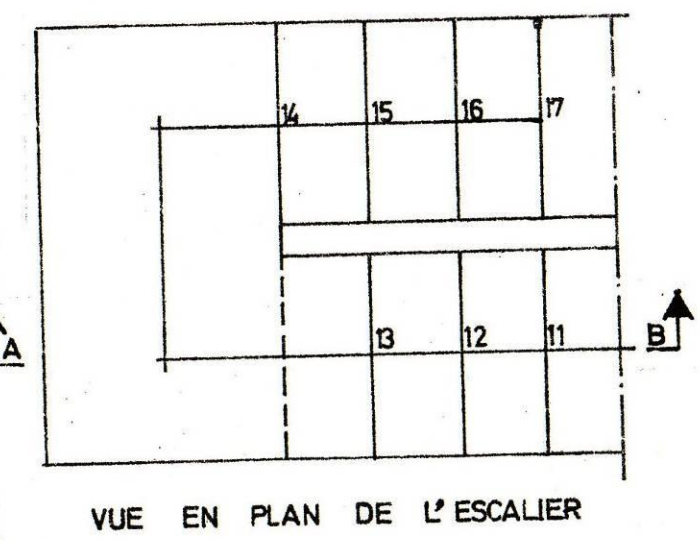
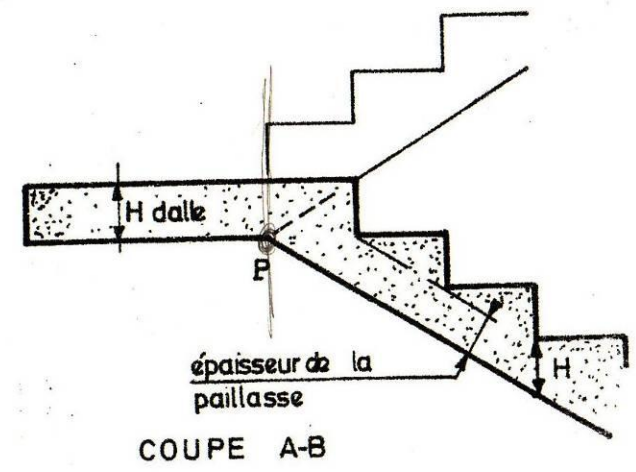
ESCALIERS

Je voudrais encore vous parler d'un problème qui se rencontre assez souvent et qui n'est pas toujours très bien réalisé, c'est un problème assez mineur, c'est le problème des escaliers.

Ce sont les escaliers à volée qui se suivent, certains sont d'ailleurs très avertis de la chose, d'autres le sont moins.

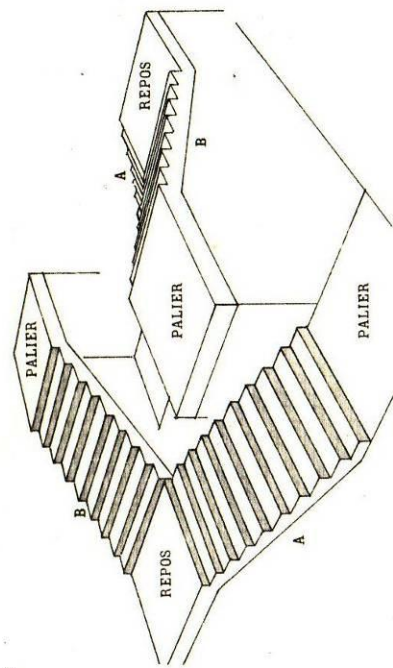
Un escalier quelconque, imaginons-le en béton coulé sur place venant se raccorder à une dalle; je crois que la seule façon correcte de le faire est de procéder comme ceci : la volée montante doit absolument venir se raccorder au point (P). Bien souvent, le palier vu par le dessous se présente évidemment comme une dalle rigoureusement rectangulaire et le plus souvent, il y a un intérêt à avoir un vide à l'intérieur. La vue en plan se présentant comme ci-contre : l'escalier montant et la coupure du palier se trouve exactement sous cet angle P.

C'est une chose qui est souvent perdue de vue. (Confé. GREISCH - FOL 1473)



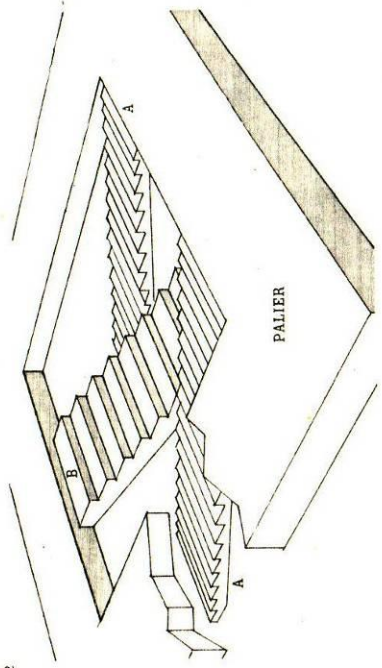
-248-

-249-



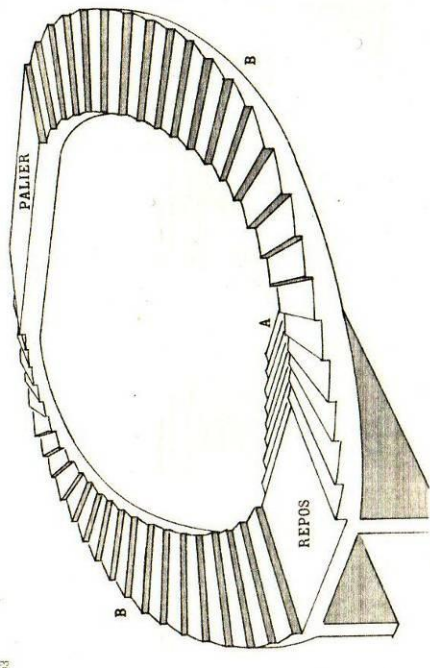
101

[101] Escalier à double révolution (46)
 formé de deux volées droites
 A. Première volée double à montées
 parallèles de sens contraire (40)
 B. Deuxième volée double à montées
 parallèles de sens contraire (40)



102

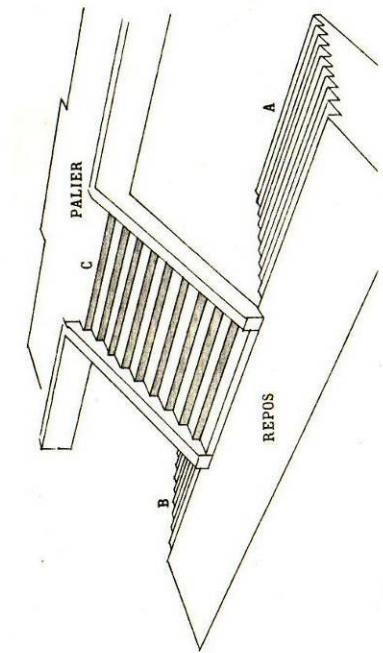
[102] Escalier triple (46) à une volée droite
 A. B. Volée triple (40)
 A. Montées parallèles (40)
 B. Montée parallèle de sens con-
 traire (40)



103

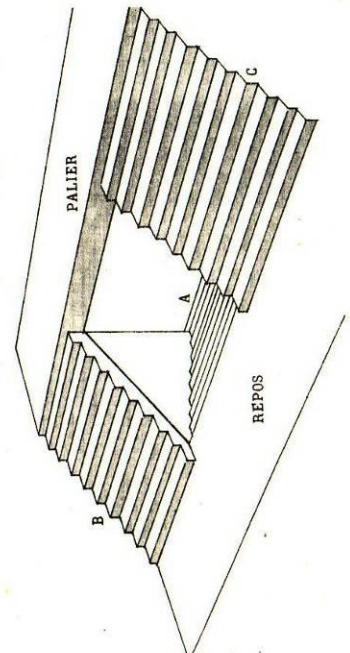
[103] Escalier tournant (45) à deux volées
 A. Départ central droit (40)
 B. Deuxième volée en tir-a-cheval
 (40)

[98] Escalier tournant (45) à deux volées
 droites
 A. B. Première volée double à mon-
 tées parallèles (40)
 A. Montée de gauche (40)
 B. Montée de droite (40)
 C. Seconde volée centrale (39)



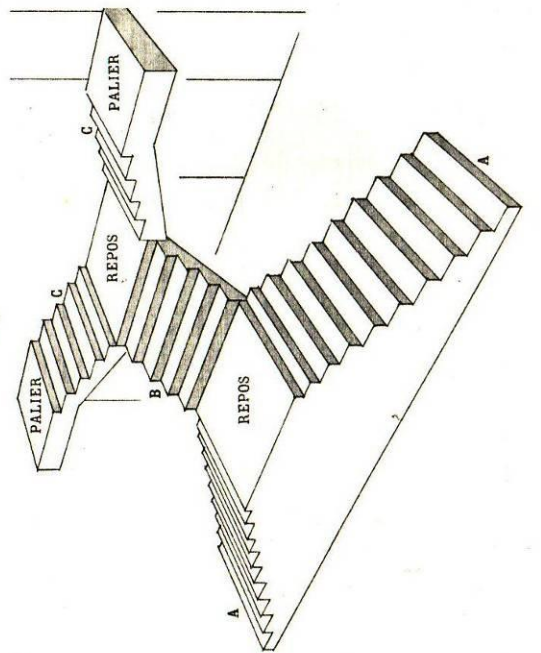
98

[99] Escalier tournant (45) à deux volées
 droites
 A. Première volée centrale (39)
 B. C. Deuxième volée double à mon-
 tées parallèles (40)
 B. Montée de gauche (40)
 C. Montée de droite (40)



99

[100] Escalier tournant (45) à trois volées
 droites
 A. Première volée double à montées
 convergentes (40)
 B. Deuxième volée centrale (39)
 C. Troisième volée double à mon-
 tées divergentes (40)



100

Bibliographie.

ALEXANDER, Ch., "De la Synthèse de la forme", Dunod, Paris, 1971.
 BOYENS Anne, "Evolution des méthodes de design", mémoire Univ. Liège
 1981, non publié.
 CRUNELLE, M., "Cours de psychologie de la perception de l'espace", ISAI,
 Bruxelles, 1990, non publié, ULB.
 CHING F., "Architecture: Form, Space & Order", Van Nostrand Reinhold
 Company, 1979, New York.
 DOULLIEZ, J., "Caractérisation architecturale et système de cotes",
 Collection des publications de la Faculté des Sciences appliquées, 1990,
 Université de Liège, 1983.
 DUCOURANT, B., "L'art du demi enseigné par les maîtres", De Dürer
 à Picasso, Bordes, 1989.
 DUPLAY Cl. et M., "Méthode illustrée de création architecturale",
 Ed. du Normiteur, 1995.
 ELEB-VIDAL, M., CHATELET, A-M., HANDOUL, Th. "Penser l'habité -
 le logement en question", Mandapa, 1988.
 GROMORT, G., "Essai de théorie de l'architecture",
 GROMORT, G., "Introduction à la théorie de l'architecture - Rudiment"
 Vivient, Frial et Cie, Paris, 1962.
 ERAMBI-SCHMIDT, J., "Perception de l'habitat".
 BLACHÈRE, G., "Les exigences humaines", CSTB, Paris, 1971.
 SCHULZ-NORBERG, Ch., "Genius loci", Mandapa, 1985.
 COOLS, A. "Cours de Théorie de l'architecture", ISAI, Bruxelles,
 1983, non publié.
 TOURNUS, "La maison sur mesure", Ed. du Normiteur, Paris, 1978.
 NEUFERT, E., "Les éléments de projets de construction", Editions
 Dunod, Paris, 1983.
 VON HEISS, F., "De la forme au lieu", Presses polytechniques
 romandes, Lausanne, Suisse, 1986.